

TABLE DES MATIERES

Liste des illustrations -----	17
Lexique -----	21
Introduction -----	23

1^{ère} partie : L'historique et les missions du centre de formation des chiens et maîtres de chien de la gendarmerie

<u>Chapitre 1 : L'historique du centre</u> -----	24
<u>Chapitre 2 : Les missions du centre</u> -----	26
1. <u>Le recrutement et le débourrage des chiens</u> -----	26
2. <u>La formation initiale des équipes cynophiles</u> -----	28
3. <u>Le suivi et l'entretien des équipes cynophiles</u> -----	28
4. <u>La recherche de nouvelles techniques d'utilisation du chien</u> -----	29
5. <u>Le concours opérationnel aux unités</u> -----	29
6. <u>La formation des personnels du centre</u> -----	29

<u>Chapitre 3 : La fiche technique du centre</u>	-----	29
---	-------	----

2^{ème} partie : La sélection des acteurs et la constitution des équipes

<u>Chapitre 1 : La sélection des chiens</u>	-----	31
--	-------	----

<u>Sous-chapitre 1 : La sélection zootechnique</u>	-----	32
---	-------	----

<u>1. La sélection selon la race</u>	-----	32
---	-------	----

1.1. Le Berger Allemand	-----	33
-------------------------	-------	----

1.2. Le Berger Belge Malinois	-----	34
-------------------------------	-------	----

<u>2. La sélection selon le sexe</u>	-----	35
---	-------	----

<u>3. La sélection selon l'âge</u>	-----	35
---	-------	----

<u>Sous-chapitre 2 : La sélection médicale des chiens</u>	-----	35
--	-------	----

<u>1. Le déroulement de l'examen médical</u>	-----	35
---	-------	----

1.1. La visite d'entrée	-----	37
-------------------------	-------	----

1.1.1. L'examen clinique	-----	37
--------------------------	-------	----

1.1.2. Les procédures et les soins apportés à l'animal	-----	38
--	-------	----

1.1.2.1. L'identification	-----	38
---------------------------	-------	----

1.1.2.2. La vaccination	-----	
-------------------------	-------	--

38

1.1.2.3. Le déparasitage	-----	39
--------------------------	-------	----

1.2. La visite d'examens radiographiques	-----	39
--	-------	----

1.2.1. Les radiographies de dépistage de la dysplasie coxo-fémorale	-----	40
---	-------	----

1.2.1.1. La radiographie de face du bassin	-----	40
--	-------	----

1.2.1.2. La radiographie en distraction -----	42
1.2.2. La radiographie de profil des coudes -----	43
1.2.3. La radiographie du rachis lombo-sacré -----	43
<u>2. Les critères définissant un avis vétérinaire défavorable à l'achat d'un chien en gendarmerie -----</u>	43
2.1. Des notions de législation : la vente, les vices cachés et rédhibitoires -----	43
2.2. La dysplasie coxo-fémorale -----	44
2.2.1. La dysplasie coxo-fémorale en quelques mots -----	44
2.2.2. L'interprétation des radiographies -----	45
2.2.2.1. La radiographie officielle de dysplasie -----	45
2.2.2.2. La radiographie en position de distraction -----	47
2.2.3. Des exemples de radiographies -----	49
2.2.3.1. Des stades indemnes de dysplasie -----	49
2.2.3.2. Des stades avancés de dysplasie -----	52
2.3. Les autres affections médicales -----	54
2.3.1. Les affections décelées par l'examen radiographique -----	54
2.3.1.1. La non union du processus anconé -----	54
2.3.1.1.1. Les grandes lignes de la pathologie -----	54
2.3.1.1.2. Des illustrations -----	55
2.3.1.2. Les affections lombo-sacrées -----	58
2.3.1.2.1. Une radiographie de rachis normal -----	58
2.3.1.2.2. Des radiographies de rachis atteints -----	59
2.3.2. D'autres pathologies -----	61
<u>3. L'avis du vétérinaire -----</u>	61

<u>4. La visite de rétrocession, la visite d'achat et le suivi des chiens incorporés</u>	<u>dans</u>	<u>le</u>	<u>centre</u>
-----61			
4.1. La visite de rétrocession			
-----62			
4.2. La visite d'achat -----	62		
4.3. Le suivi des chiens incorporés -----	63		
<u>Sous-chapitre 3 : La sélection cynotechnique des chiens</u>	-----64		
<u>1. La zone de prospection de la cellule achat</u>	-----64		
<u>2. Les tests de sélection</u>	-----64		
2.1. L'évaluation de l'esprit ludique -----	64		
2.2. L'évaluation de la stabilité caractérielle -----	64		
2.3. Les investigations de l'olfaction -----	65		
2.3.1. Des généralités sur l'olfaction -----	65		
2.3.1.1. L'anatomie de l'appareil olfactif -----	65		
2.3.1.2. La muqueuse olfactive -----	67		
2.3.1.3. Les voies nerveuses de l'olfaction -----	68		
2.3.1.4. La physiologie de l'olfaction -----	70		
2.3.1.5. La discrimination olfactive -----	70		
2.3.1.6. Les facteurs de variation de l'acuité olfactive -----	71		
2.3.2. Les recherches olfactives -----	71		
2.3.2.1. La recherche de matière -----	71		
2.3.2.2. La piste -----	72		
2.4. L'évaluation au mordant -----	72		
<u>Sous-chapitre 4 : Un aperçu statistique de la sélection</u>			
-----73			

<u>Chapitre 2 : La sélection des maîtres de chien</u>	-----	74
<u>1. La sélection des nouveaux maîtres de chien</u>	-----	74
<u>2. La reconduite des maîtres de chien confirmés</u>	-----	74
<u>Chapitre 3 : La constitution des équipes</u>	-----	75
<u>1. La détermination du caractère du chien</u>	-----	75
<u>2. La détermination du profil caractériel du maître</u>	-----	76
<u>3. Les critères d'association homme-chien</u>	-----	83
<u>4. Les causes de dissociation du binôme</u>	-----	84

3^{ème} partie : La formation des équipes cynophiles

<u>Chapitre 1 : La formation initiale</u>	-----	85
<u>Sous-chapitre 1 : La formation pratique des binômes</u>	-----	85
<u>1. L'obéissance, une formation commune</u>	-----	85
1.1. La marche au pied	-----	85
1.1.1. La suite en laisse	-----	85
1.1.2. La suite sans laisse	-----	86
1.1.3. La position d'arrêt	-----	86
1.2. Le rappel, la tenue de place	-----	86
1.3. Les positions	-----	87
1.3.1. L'assis	-----	87
1.3.2. Le couché	-----	88
1.3.3. Le debout	-----	88
1.4. L'habituatation au tir	-----	89

1.5. Le saut -----	89
1.6. Le rapport d'objet -----	90
2. La formation particulière à chaque spécialité -----	90
2.1 Le chien d'investigation -----	90
2.1.1. Le chien de recherche de matières -----	90
2.1.1.1. Le chien de recherche en stupéfiants -----	90
2.1.1.1.1. Le débourrage -----	90
2.1.1.1.2. Le stage de formation -----	95
2.1.1.1.3. La formation continue en unité -----	104
2.1.1.2. Le chien de recherche en explosifs -----	105
2.1.1.2.1. La destination des équipes cynophiles -----	105
2.1.1.2.2. La formation des équipes -----	105
2.1.1.3. Le chien de recherche de restes humains -----	106
2.1.1.3.1. La création du GNICG -----	106
2.1.1.3.2. Les difficultés rencontrées dans la formation -----	106
2.1.1.3.3. Les sources d'approvisionnement en matière d'origine humaine -----	107
2.1.1.3.4. Bilan -----	109
2.1.2. Les chiens de piste et défense -----	110
2.1.2.1. Le débourrage -----	110
2.1.2.2. Le stage de formation -----	114
2.1.2.3. La formation continue en unité -----	118
2.1.3. Le chien de piste, spécialisé en avalanches -----	118
2.1.3.1. Les conditions requises pour le travail en montagne	119
2.1.3.1.1. Les aptitudes du chien -----	119
2.1.3.1.2. Les aptitudes du maître de chien -----	119
2.1.3.1.3. Les acquis préalables du binôme -----	120
2.1.3.2. La formation théorique du maître de chien -----	120

2.1.3.3. La formation pratique du binôme -----	120
2.1.3.3.1. Le stage de classe A et B (1 ^{ère} année) -----	120
2.1.3.3.2. Le stage de classe C (2 ^{ème} année) -----	124
2.1.3.3.3. Le recyclage des équipes de montagne ---	125
 2.2. Le chien d'intervention -----	126
2.2.1. Les différentes fonctions du chien d'intervention -----	126
2.2.1.1. Le chien de garde et patrouille -----	126
2.2.1.2. Le chien d'assaut -----	126
2.2.1.3. Le chien de détection -----	126
2.2.2. La formation du chien d'intervention -----	127
2.2.2.1. Le dressage au mordant -----	127
2.2.2.1.1. Le mordant sportif -----	127
2.2.2.1.2. Le mordant utilitaire -----	132
2.2.2.2. La formation à la détection -----	133
2.2.2.2.1. La motivation à l'abolement -----	133
2.2.2.2.2. La mobilisation du flair : l'initiation à la quête -----	133
2.2.2.2.3. La progression des exercices de quête ---	134
 <u>Sous-chapitre 2 : La formation théorique des maîtres</u> -----	135
1. <u>Les cours cynophiles</u> -----	135
2. <u>Les cours vétérinaires</u> -----	135
 <u>Sous-chapitre 3 : Les contrôles de la formation initiale</u> -----	135
 <u>Chapitre 2 : La formation continue</u> -----	135
1. <u>La formation au quotidien en unité</u> -----	135

<u>2. Les stages de recyclage au centre</u>	-----	136
---	-------	-----

4^{ème} partie : Les perspectives du centre en matière de formation

<u>1. L'essor des équipes d'intervention</u>	-----	136
--	-------	-----

<u>2. Le renforcement de la formation continue</u>	-----	138
--	-------	-----

<u>3. Du binôme.....vers le trinôme</u>	-----	138
---	-------	-----

<i>Conclusion</i>	-----	139
-------------------	-------	-----

<i>Annexes</i>	-----	143
----------------	-------	-----

<i>Bibliographie</i>	-----	155
----------------------	-------	-----

LISTE DES ILLUSTRATIONS

➤ Les figures

1^{ère} partie

Figure 1 : Zone de prospection de la cellule achat.

Figure 2 : Planning des visites médicales du chien.

2^{ème} partie

Figure 3 : Contention du chien en radiographie de dysplasie coxo-fémorale et disposition requise des pièces anatomiques pour l'interprétation radiographique.

Figure 4 : Représentation des angles de Norberg-Olsson.

Figure 5 : Représentation de l'indice de distraction.

Figure 6 : Profil du coude.

Figure 7 : Rôles des intervenants dans la sélection des chiens.
Figure 8 : Coupe sagittale de crâne de chien.
Figure 9 : Epithélium de la muqueuse olfactive.
Figure 10 : Les couches cellulaires du bulbe olfactif.
Figure 11 : Aperçu de la sélection réalisée hors du centre lors des déplacements de la cellule achat.

3^{ème} partie

Figure 12 : La grille de marquage.
Figure 13 : Type de première piste réalisée lors du débourrage.
Figure 14 : Progression des pistes sur objet au débourrage.
Figure 15 : Stratégie de placement de l'objet personnel après une branche.
Figure 16 : Répartition des molécules odorantes autour du tracé.
Figure 17 : Recherche stratégique d'un départ de piste en zone brouillée.
Figure 18 : Niveau de piste en fin de stage.

➤ Les photos

1^{ère} partie

Photo 1 : Vue aérienne du CNICG.
Photos 2 et 3 : Chenils du CNICG.

2^{ème} partie

Photo 4 : Un cap à franchir...
Photo 5 : Chien Berger Allemand.
Photo 6 : Chien Berger Belge Malinois.
Photo 7 : Salle de consultations du S.V.U.
Photo 8 : Salle d'examens radiographiques du S.V.U.
Photo 9 : Radiographie normale de dysplasie coxo-fémorale (chien ROCKY).
Photo 10 : Agrandissement d'une partie du cliché précédent.
Photo 11 : Radiographie de stade intermédiaire de dysplasie coxo-fémorale (chien HAVA).

- Photo 12 : Radiographie d'un cas de dysplasie coxo-fémorale grave (chien WOLF).
- Photo 13 : Radiographie de stade sévère de dysplasie coxo-fémorale avec signes d'arthrose (chien COUMA).
- Photo 14 : Face de coude.
- Photo 15 : Radiographie de profil de coude normal.
- Photo 16 : Radiographie de profil de coude atteint de non union du processus anconé (chien AROS, coude droit).
- Photo 17 : Radiographie de profil de coude atteint de non union du processus anconé (chien AROS, coude gauche).
- Photos 18, 19 et 20 : Radiographies de coudes atteints de non union du processus anconé.
- Photo 21 : Radiographie normale de rachis en région lombo-sacrée.
- Photo 22 : Illustration radiographique d'instabilité de la jonction lombo-sacrée.
- Photo 23 : Sacralisation de la dernière vertèbre lombaire.
- Photo 24 : Bec de perroquet en région lombo-sacrée.
- Photo 25 : Livret sanitaire de chien militaire.

3^{ème} partie

- Photo 26 : Un ring du centre.
- Photo 27 : Les jouets utilisés (de gauche à droite : le tube, l'apportable et la balle).
- Photo 28 : Le tube creux en PVC aux extrémités démontables.
- Photo 29 : Planches à renflements, utilisées lors de l'apprentissage du grattage.
- Photo 30 : Sacoche du maître de chien contenant son matériel.
- Photo 31 : Valise contenant le matériel de créancement des chiens (drogue, tubes).
- Photo 32 : Harnais utilisé lors de la recherche sur personnes.
- Photo 33 : Disposition du tube lors des premiers exercices de recherche sur personnes.
- Photo 34 : Alignement des personnes à terre durant les premières recherches sur personnes.
- Photo 35 : Le simulacre de poses sur chaque personne suspecte.
- Photo 36 : L'équipe part en recherche.
- Photo 37 : Collier à poignée.
- Photo 38 : Homme d'attaque revêtu du costume d'attaque et faisant mordre un chien à la jambe.

➤ Les tableaux

2^{ème} partie

Tableau 1 : Classification des stades de dysplasie coxo-fémorale.

Tableau 2 : Grille d'orientation de l'avis vétérinaire en matière de dysplasie coxo-fémorale.

Tableau 3 : Fiche d'évaluation du caractère du chien.

Tableau 4 : Questionnaire de Gaston Berger (1/5).

Tableau 5 : Questionnaire de Gaston Berger (2/5).

Tableau 6 : Questionnaire de Gaston Berger (3/5).

Tableau 7 : Questionnaire de Gaston Berger (4/5).

Tableau 8 : Questionnaire de Gaston Berger (5/5).

Tableau 9 : Tableau récapitulatif du nombre de points attribués à chaque question.

Tableau 10 : Orientation des traits de caractère en fonction du total de points correspondant.

Tableau 11 : Les huit tempéraments principaux.

Tableau 12 : Fiche de renseignements complémentaires remplie par chaque stagiaire.

LEXIQUE

ADIPOCIRE : étape de décomposition de l'organisme concernant le tissu adipeux.

ANOSMIE : perte temporaire ou définitive de l'odorat.

APPORTABLE : jouet cylindrique rigide, constitué de toile de jute.

BOUDIN : jouet constitué de toile rembourrée.

CONTACT : morceau de coton ou tissu imprégné d'odeurs après un contact prolongé avec de la matière.

COXOMETRE : petite règle permettant de calculer l'angle de Norberg-Olsson et aidant au calcul de l'indice de distraction.

CREANCEMENT : principe qui consiste à faire mémoriser une odeur par un animal.

DESIGNATION : principe visant à indiquer au chien un endroit à flaire.

EFFLUVES : odeurs de tout organisme, portées par le vent.

FIXATION : instant auquel le chien a localisé la source et qui précède le marquage.

HABITUATION : principe consistant à obtenir une absence totale de réaction de l'animal à un stimulus donné.

HOMME D'ATTAQUE : maître de chien confirmé qui est apte à entraîner les chiens au mordant.

JAMBIERE : protection portée par l'homme d'attaque, constituée de toile rembourrée, destinée à faire mordre le chien à la jambe.

LAXITE : degré de liberté de la tête fémorale au sein de la cavité acétabulaire.

MANCHETTE : protection portée par l'homme d'attaque, constituée de toile rembourrée, destinée à faire mordre le chien au bras.

MARQUAGE : étape succédant à la fixation et qui consiste, pour le chien, soit à mettre en évidence la source cachée au moyen du grattage, soit à rester immobile en aboyant ou non, selon le contexte, afin d'attirer l'attention du maître.

MORDANT : discipline qui consiste à rendre aptes les chiens à la défense ou à l'attaque de personnes.

POSITIF : terme utilisé pour qualifier une opération de recherche de personnes, qu'elles soient en vie ou non.

SUBSTITUTION : principe consistant à disposer discrètement un jouet du chien à l'endroit de la cache après que l'animal a réalisé de manière satisfaisante son marquage.

TRACEUR : personne jouant le rôle du disparu ou du fuyard et qui va tracer une piste afin d'entraîner le chien à sa recherche. On parle aussi de piqueur.

Introduction

« *Le chien c'est la vertu qui, ne pouvant se faire homme, s'est faite bête.* »

Victor Hugo

Le chien domestique *Canis familiaris* est le plus diversifié des représentants du groupe des canidés. Les naturalistes sont divisés sur ses origines, mais on peut affirmer que le chien fut l'un des premiers animaux domestiqués par l'homme. La présence continue de chiens autour de son campement lui servait de système d'alarme contre les animaux dangereux (39).

Par la suite, l'homme et le chien s'allierent pour chasser, tous deux y trouvant leur profit, puis l'homme utilisa l'animal pour garder ses troupeaux. C'est dire que, très tôt, le chien a rendu à l'homme de nombreux services et est rapidement devenu un auxiliaire précieux. Il suffit, pour s'en convaincre, de songer à toutes les missions qui ont été confiées aux chiens pendant les conflits : chiens de bâts,

de trait, de transmission, de garde, de pistage, de patrouille, chien sanitaire, dératiseur, démineur... (45)

De fait, les armées entretiennent encore des chiens, lesquels sont également utilisés par les forces de police, les douanes et les unités de sécurité civile, dans une gamme sans cesse plus étendue de fonctions.

Au sein du monde militaire, la gendarmerie nationale a de plus en plus recours aux chiens pour remplir ses missions de protection des personnes et des biens dont la variété et la complexité vont croissant. C'est la raison qui incite à se pencher sur cet aspect très particulier et assez peu connu d'une des institutions les plus anciennes de notre pays, mais qui a su s'adapter à notre société en constante évolution.

On envisagera d'abord l'historique et on précisera les missions du centre de formation des chiens et maîtres de chien de la gendarmerie. Puis on étudiera la sélection des animaux et des hommes appelés à constituer les équipes cynophiles, avant d'expliquer aussi concrètement que possible les différentes facettes de leur formation. Enfin, on se projettera dans l'avenir, en évoquant les perspectives d'évolution envisagées.

1^{ère} partie : L'historique, les missions et la fiche technique du Centre de formation des chiens et maîtres de chien de la gendarmerie

La contribution que les chiens peuvent apporter à la gendarmerie est définitivement reconnue dès la fin de la seconde guerre mondiale, époque à laquelle la formation des équipes cynophiles acquiert ses lettres de noblesse, dans un centre spécialisé, et prend son essor.

Le centre de formation des chiens et maîtres de chien de la gendarmerie assure l'ensemble des missions concourant à la réalisation et à l'entretien des équipes cynophiles nécessaires. Il participe en outre activement à la réflexion visant à élargir les possibilités d'emploi des animaux.

Chapitre 1 : L'historique (2,24,34)

En 1935, l'Etat acquiert un domaine dans le Lot, au nord-est de Gramat, chef-lieu de canton situé dans la région du Quercy. C'est le pays des Causses où l'on élève le mouton et la chèvre mais où l'on trouve également... des truffes, du foie gras, le vin de Cahors, du fromage de chèvre et de l'eau-de-vie de noix... Ce domaine fait partie d'un hameau dénommé Le Ségala. L'Etat permet à cette époque d'y installer, sous la direction des services vétérinaires des armées, l'Etablissement Hippique de Transition du Ségala.

En 1943, la gendarmerie décide de se doter de chiens de police : les animaux sont acquis auprès des services vétérinaires, qui assurent également leur formation. Elle s'appuie alors sur l'établissement hippique pour permettre la mise sur pied des premières équipes cynophiles, dans la spécialité « piste et défense », formation à la recherche de personnes ainsi qu'à la défense et l'attaque.

En 1945, à la suite de la réorganisation des services vétérinaires, le centre hippique est supprimé et la gendarmerie obtient le feu vert pour installer un centre destiné exclusivement à la formation des équipes cynophiles : le **Chenil Central de la Gendarmerie**. L'institution acquiert de ce fait une autonomie complète dans le domaine du dressage des chiens et de la formation des maîtres.

Au début, un centre d'élevage est créé à partir de lices et d'étalons sélectionnés pour pallier les difficultés de recrutement de l'époque. Mais la gendarmerie se rend compte que cela n'est pas rentable. En effet, tout d'abord, la plupart des chiens ne répondent pas aux exigences concernant les aptitudes nécessaires pour le service. De plus, l'élevage en circuit fermé fait perdre des qualités propres à la race. Ensuite, la forte concentration des chiots facilite le développement de maladies contagieuses comme la maladie de Carré. Enfin, le travail des chiens est perturbé par l'activité hormonale des femelles.

Pour toutes ces raisons, à partir de 1952, la gendarmerie décide d'abandonner l'élevage et de procéder au recrutement des chiens par achat. Elle va alors s'orienter vers le Berger Allemand qui deviendra un auxiliaire précieux du gendarme.

A partir du début des années 1970, le centre prend un nouvel essor. Dépendant à l'origine de la circonscription régionale de gendarmerie de Midi-Pyrénées à Toulouse, il est rattaché, le 1^{er} janvier 1972, au commandement des écoles de la gendarmerie. Les anciennes structures hippiques reçoivent des aménagements et l'on construit des chenils fonctionnels ainsi que des bâtiments pour loger les familles et les stagiaires.

Les formations vont alors se diversifier progressivement :

- chiens de recherche en avalanches (1970) (bases puisées en Suisse),
- chiens de recherche de produits stupéfiants (1972),
- chiens de recherche d'explosifs et chiens d'assaut pour le GIGN (1983).

Dans les années 1980, le centre prend l'appellation d'**Ecole de Sous-officiers de Gendarmerie - Centre de Formation des Maîtres de Chien (ESOG-CFMC)** qui met davantage en relief la fonction « Ecole » de l'établissement.

Concernant les races utilisées par la gendarmerie, après le Berger Allemand, le Labrador est d'abord retenu pour ses qualités olfactives dans la recherche de matières illégales, avant d'être progressivement remplacé, à la fin des années 1980, par le Berger Belge Malinois qui s'impose en raison de sa plus grande vivacité. Celui-ci est aussi de plus en plus prisé, compte tenu de la difficulté croissante à trouver des Bergers Allemands. Cependant, depuis 1996, le centre est autorisé à s'approvisionner directement dans les pays de la communauté européenne, ce qui va rehausser un peu la proportion des Bergers Allemands (40% environ).

En 1996 également, pour diverses raisons tenant à la fois aux modalités de participation et de fonctionnement imposées, aux difficultés croissantes rencontrées dans la rétrocession des chiens jugés inaptes et aux contraintes d'ordre économique, la gendarmerie, qui souhaite acquérir son autonomie, met fin à l'accord qui la liait à l'armée de terre pour la fourniture des animaux (132^{ème} bataillon cynophile à Suippes). C'est désormais elle qui recrute directement les chiens auprès de leurs propriétaires, qu'il s'agisse d'achats ou de dons.

C'est encore au cours de cette même année, au mois d'octobre, que l'école de formation des chiens et maîtres de chien de la gendarmerie change une nouvelle fois d'identité pour s'appeler dorénavant **Centre National d'Instruction Cynophile de la Gendarmerie (CNICG)**.

Enfin, en 2001, le centre s'oriente vers de nouvelles spécialisations : le chien d'intervention et le chien détecteur de restes humains.

Chapitre 2 : Les missions (2,24,27,28,34)

1. Le recrutement et le débourrage des chiens

Comme on le verra par la suite, la sélection des chiens est rigoureuse et s'appuie sur des critères zootechniques, médicaux et cynotechniques. Les animaux sont recrutés auprès de négociants professionnels, de clubs ou de particuliers à un prix variable pouvant aller de 450 à plus de 1800 euros. L'âge moyen du chien à l'achat est d'environ 18 mois, sachant que l'on peut prendre parfois des éléments assez jeunes (un peu moins d'un an) ou des chiens plus âgés (2 ans voire un peu plus).

Le recrutement des chiens est placé sous la responsabilité de la cellule achat, composée, entre autres, de deux dresseurs-acheteurs. Cette cellule se charge du recrutement des animaux, aidée par le vétérinaire biologiste du Service Vétérinaire d'Unité (S.V.U.) du centre, qui apporte un avis médical sur chaque chien en instance d'acquisition.

La cellule part régulièrement en tournée pour chercher des chiens. Sa zone de prospection est la suivante :

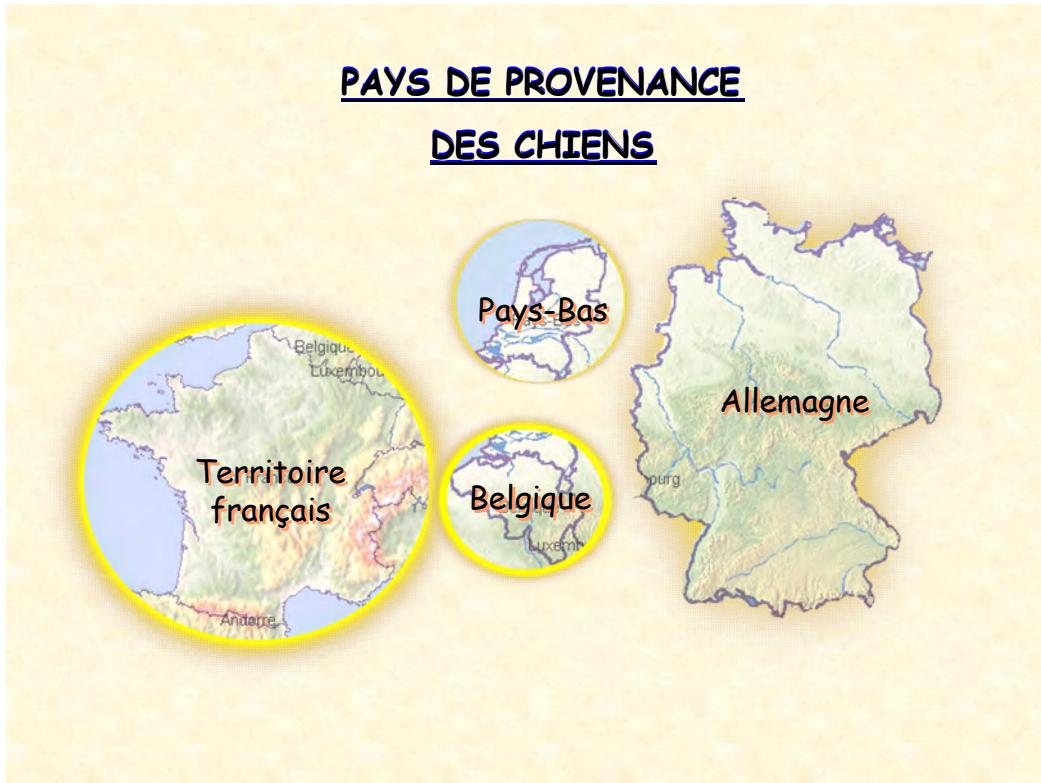
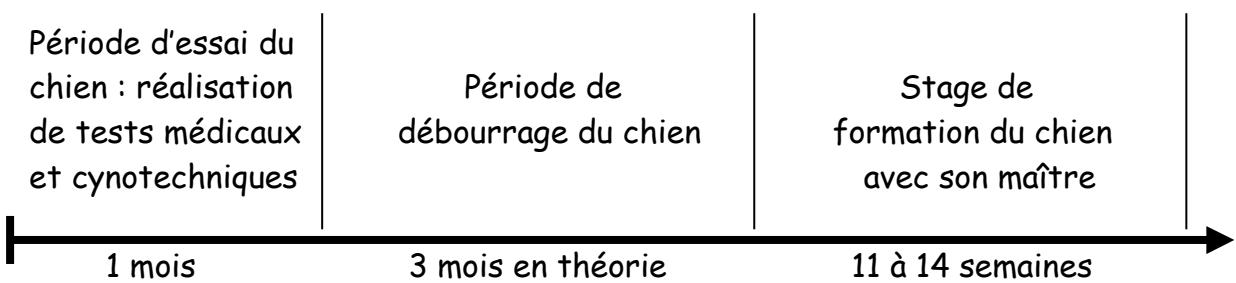


Fig.1 : Zone de prospection de la cellule achat (d'après documentation du centre)

Le séjour du chien au centre se décompose en trois temps :



Le dressage du chien comprend donc trois étapes. La première, d'une durée d'un mois, consiste en la réalisation de tests médicaux et cynotechniques pour s'assurer que le chien est bien apte à entrer en service dans la gendarmerie. Si l'on est sûr de son potentiel, l'on commence déjà le débourrage pendant cette période, sachant que l'animal sera acheté. La période de débourrage proprement dite, qui constitue le deuxième temps du séjour du chien au centre, est réalisée sous la responsabilité d'un dresseur-instructeur. La durée minimale nécessaire est d'environ trois mois. Cependant, selon la progressivité de chaque chien et selon les impératifs régis par les besoins du centre, cette durée peut être rallongée ou raccourcie. Le dernier temps est consacré à la formation du chien avec son maître, qui dure de 11 à 14 semaines selon la spécialité et fait l'objet du développement suivant. Si le stage est réussi, l'équipe cynophile néo-formée part en unité.

2. La formation initiale des équipes cynophiles

Chaque année, deux périodes de stages sont proposées aux maîtres de chien. Chacune dure environ trois mois, comme indiqué ci-dessus, et permet de former une trentaine d'équipes réparties dans les spécialités suivantes que l'on regroupe en deux catégories :

- Le chien d'investigation ou chien de recherche
 - Le chien de recherche de personnes
(spécialité « **piste et défense** »)
 - Le chien de recherche de matières
(spécialité « **stupéfiants** » ou « **explosifs** »)
- Le chien d'intervention

Il est formé essentiellement pour la défense et l'attaque de personnes. Cela comprend les spécialités « **garde et patrouille** », « **chien d'assaut** » (chien du Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale ou *GIGN*) et « **chien de détection** ».

3. Le suivi et l'entretien des équipes cynophiles

Une cellule de contrôle composée de dresseurs-instructeurs est tenue informée des activités de chaque équipe cynophile en service, grâce à une fiche technique d'intervention envoyée tous les mois au *CNICG*. Celle-ci rend compte des résultats de chaque intervention effectuée. L'exploitation des fiches techniques permet en outre d'établir des statistiques annuelles concernant les résultats et les conditions d'emploi. Elle permet aussi, et surtout, d'étayer sur des données réelles, l'enseignement dispensé aux maîtres durant leur stage au *CNICG* et de pouvoir désigner les équipes nécessitant une remise à niveau parce que les réflexes paraissent émoussés du fait d'une activité insuffisante ou d'un dressage complémentaire de formation qui risque de n'avoir pas été conduit d'une manière régulière et rationnelle. La cellule de contrôle se déplace aussi régulièrement pour évaluer le niveau des équipes cynophiles à l'occasion de leur réunion annuelle organisée par chacune des légions de rattachement. Enfin elle peut être amenée à effectuer, sur le terrain, un contrôle technique d'une ou plusieurs équipes cynophiles. Si elle n'est pas satisfaite des prestations d'une équipe, un stage de recyclage est prévu pour le binôme. Actuellement, le centre propose deux stages de recyclage par an, d'une durée de quelques semaines, permettant de recycler au total une trentaine d'équipes.

4. La recherche de nouvelles techniques d'utilisation du chien

Depuis la création du centre, l'utilisation du chien s'est diversifiée avec la recherche de produits illégaux (stupéfiants, explosifs), la formation du chien d'assaut (*GIGN*) et depuis peu, l'initiation à la recherche de restes humains ainsi que la formation du chien d'intervention.

5. Le concours opérationnel aux unités

L'école assure des missions opérationnelles au profit d'unités territoriales en France ou de pays étrangers (opérations importantes de recherche de stupéfiants ou d'explosifs, participation à la protection de grandes manifestations : jeux olympiques, conférences internationales...).

6. La formation des personnels du centre

Outre la formation des maîtres de chien, le CNICG doit assurer la formation de ses propres personnels, militaires et civils. Les personnels formés au centre sont pour l'essentiel, des militaires, gendarmes maîtres de chien, qui souhaitent obtenir un emploi dans le service cynophile en qualité de dresseur-instructeur.

Chapitre 3 : La fiche technique

- 80 personnels dont 75% sont des militaires avec notamment une vingtaine d'instructeurs cynophiles suppléés par de nombreux gendarmes adjoints volontaires, un bourrelier pour fabriquer du matériel canin...
- 12 hectares avec plusieurs rings d'entraînement pour les chiens
+ 250 hectares de terrain militaire à quelques kilomètres du centre avec de nombreux bâtiments abandonnés, des zones boisées...



Photo 1 : Vue aérienne du CNICG (photo présente au musée du centre)

- 6 chenils dont un chenil de quarantaine et un chenil pour animaux devant être isolés. Ces chenils peuvent accueillir en tout plus d'une centaine de chiens :



Photos 2 et 3 : Chenils du CNICG

- Une cuisine qui gère au quotidien la ration de chaque chien. La gendarmerie a longtemps privilégié la nourriture préparée de manière traditionnelle. Sous l'impulsion des vétérinaires, elle s'est finalement convertie aux croquettes, forme d'alimentation plus équilibrée et beaucoup plus pratique.
- Le Service Vétérinaire d'Unité (S.V.U.), sous la responsabilité d'un vétérinaire biologiste des armées, assisté d'une ou de deux secrétaires médicales, qui veille au bon état de santé des chiens du centre.
- Entre 65 et 75 équipes cynophiles sont créées chaque année. Le budget nécessaire pour former et rendre une équipe opérationnelle (cela comprend aussi le véhicule et la courette) entre dans une fourchette dont la valeur moyenne se situait autour de 38 000 euros en 2001, de même que l'on estimait, à ce moment, le coût annuel d'un chien sur le terrain à 1200 euros (la nourriture représentant l'essentiel des frais).

Grâce au centre, on peut dénombrer sur le territoire français en 2002 :

229 équipes de piste et défense

100 équipes de recherche en stupéfiants

56 équipes de recherche en explosifs

36 équipes de garde et patrouille dont 4 chiens d'assaut du GIGN

3 équipes d'intervention

2 équipes de détection de restes humains

soit un total de 426 équipes opérationnelles.

Disposer d'équipes cynophiles implique tout d'abord de sélectionner les animaux et de leur « affecter » un maître. Ce sera l'objet de la deuxième partie.

2^{ème} partie : La sélection des acteurs et la constitution des équipes

Deux acteurs concourent sur la scène, chacun dans sa catégorie : l'homme et l'animal. S'ils sont élus, ils doivent encore s'accorder pour interpréter la même partition.

Chapitre 1 : La sélection des chiens

Les chiens sont sélectionnés de manière rigoureuse, tant en ce qui concerne les données zootechniques que l'état de santé et les traits de caractère.



Photo 4 : Un cap à franchir...
(photo présente au musée du centre)

Sous-chapitre 1 : La sélection zootechnique

1. La sélection selon la race

Dès sa création, le centre s'est orienté vers le Berger Allemand. Puis, celui-ci étant devenu difficile à trouver en raison de la seconde guerre mondiale, on s'est penché vers le Berger Belge Malinois, un peu moins rare, qui était également un animal polyvalent et qui repréSENTA une part de plus en plus importante de l'effectif du centre au fil du temps.

Néanmoins, au début des années 1980, la gendarmerie va s'intéresser au Labrador, reconnu pour son odorat exceptionnel et qui deviendra très utile dans la recherche de stupéfiants notamment. Cependant, comme il ne forme que des chiens polyvalents, le centre va se rendre compte que le Labrador a un caractère trop sensible pour affronter des situations délicates nécessitant la défense du maître ou l'attaque de malfaiteurs. Ainsi, pour cette raison, le choix des races

va-t-il se limiter au Berger Belge Malinois et au Berger Allemand dont la proportion remontera pour atteindre un équilibre (environ 2/3 de Malinois et 1/3 de Berger Allemand).

1.1. Le Berger Allemand (4,38)

C'est un chien de type lupoïde, à poil court quelquefois mi-long. Sa robe va de la couleur noire et feu à gris louvet ou louvet roux. Puissant sans être lourd, son poids oscille entre 25 et 35 kilos pour une taille tournant autour de 60-65 cm au garrot.

Son caractère peut aller du sage hardi au caractériel pur. Equilibré de nature, il peut devenir un redoutable chien d'attaque et de défense tout en sachant rester fidèle et obéissant. C'est vraiment un chien polyvalent par excellence qui possède les qualités et l'intelligence requises pour s'accoutumer à tous les types de situation : toutes les spécialités lui sont ouvertes. Cependant, le Berger Allemand semble plutôt destiné à la piste.



Photo 5 : Chien Berger Allemand (d'après documentation du centre)

1.2. Le Berger Belge Malinois (4)

Les variétés de Berger Belge sont constituées du Groenendael, du Tervueren, du Laekenois et du Malinois. Ce dernier représente la seule variété compétente pour le travail, les autres étant rarement efficaces.

Le Malinois possède une robe à poil court de couleur fauve et un masque noir. Musclé, il paraît fin sans être pour autant maigre. Son poids oscille également autour de 25-30 kilos et la taille tourne autour de 60-65 cm au garrot.



Photo 6 : Chien Berger Belge Malinois (d'après documentation du centre)

Ce chien est d'un tempérament nerveux, allant de l'hypersensibilité au caractère très affirmé. Il s'adapte également à tous les dressages et demeure, sans contestation, « le chien » pour travailler. Il possède des capacités innées pour le mordant ainsi qu'un nez remarquable lui permettant de s'orienter vers plusieurs disciplines.

Il convient cependant de souligner que la gendarmerie change actuellement d'optique. Elle se tourne vers la formation d'animaux monovalents, ce qui laisse entrevoir l'utilisation d'autres races. En effet, la monovalence fait disparaître la nécessité d'avoir absolument un chien capable de défendre ou d'attaquer, c'est à dire un chien imposant et d'un certain caractère. On illustrera ce point plus en détail dans la dernière partie consacrée aux perspectives du centre.

C'est ainsi qu'on peut déjà noter l'introduction de races nouvelles durant le stage d'automne de l'année 2002 avec un Labrador en recherche de stupéfiants et un Doberman en piste et défense. De plus, un Bouvier des Flandres était à l'essai en tant que chien d'intervention.

2. La sélection selon le sexe

A une certaine époque, le centre avait son propre élevage mais celui-ci fut abandonné car d'une part, ce n'était pas rentable et d'autre part, les femelles, en période de chaleurs, perturbaient les mâles. Le centre ne recrute donc plus que ceux-ci. Cependant, il semble qu'une femelle soit plus réceptive à l'obéissance qu'un mâle, c'est pourquoi l'utilisation de femelles ovariectomisées n'est pas exclue : cela fait partie des expérimentations du centre. Voici encore ici une illustration du caractère évolutif du centre qui cherche en permanence à augmenter sa technicité.

3. La sélection selon l'âge

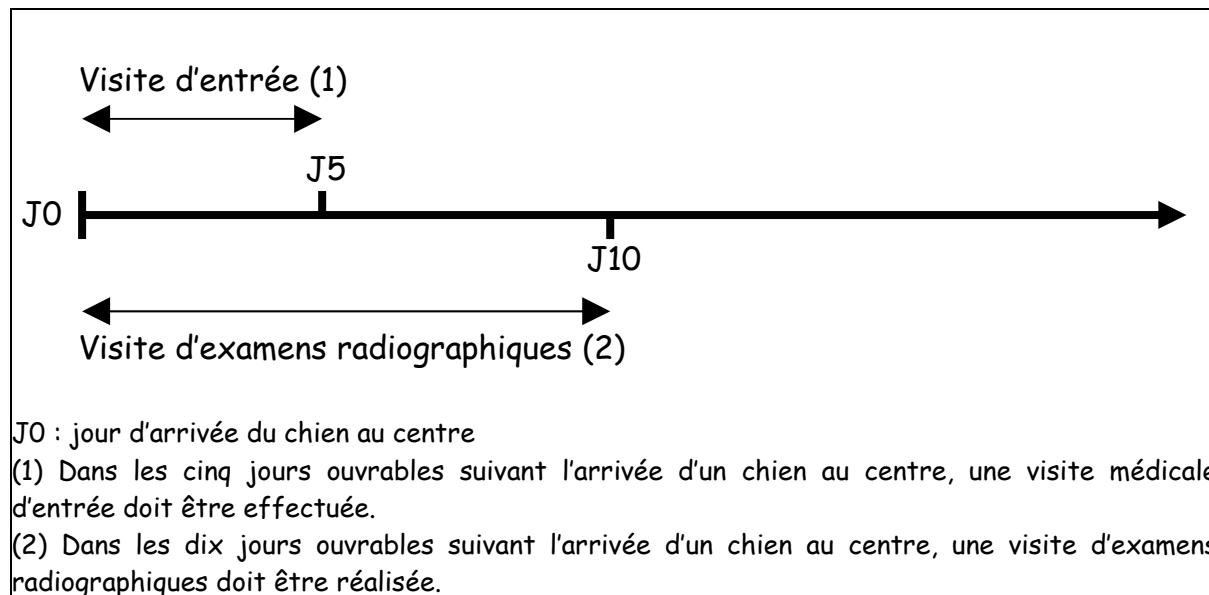
La moyenne d'âge du chien à son incorporation est d'environ 18 mois. En règle générale, les chiens sont rarement pris au delà de l'âge adulte : les plus jeunes auront autour de 10 mois alors que les plus âgés n'auront guère plus de 2 ou 3 ans.

Sous-chapitre 2 : La sélection médicale des chiens

1. Le déroulement de l'examen médical (7,9,21,26)

Lorsque la cellule d'achat revient de tournée avec des chiens à tester aux niveaux médical et cynotechnique, elle dispose d'un délai d'un mois pour rétrocéder éventuellement l'animal à son propriétaire.

Durant ce mois, voici comment s'organise la réception médicale de tout nouveau chien arrivant au centre, en instance d'achat :



Dans la plupart des cas, la prise des clichés radiographiques fait suite à la visite d'entrée ; d'une part c'est plus pratique car un seul rendez-vous est fixé pour le vétérinaire ainsi que pour le maître de chien et d'autre part, on profite de l'anesthésie générale nécessitée par la prise de clichés radiographiques pour approfondir l'examen clinique de l'animal (denture, fond d'oeil...), lorsque cet examen ne peut être réalisé autrement, en raison du caractère parfois difficile du chien. Le bilan médical nécessite d'être connu rapidement afin de détecter une éventuelle pathologie entraînant forcément un refus à l'achat, pour ne pas faire subir au chien un travail inutile susceptible, de surcroît, d'aggraver son affection. L'examen clinique est donc parfois d'autant plus difficile que s'opposent l'obligation d'un bilan médical rapide et, à l'inverse, un minimum de temps pour établir un climat de confiance entre le chien très souvent stressé (endroit inconnu, personnes étrangères, nombreux autres chiens...) et l'instructeur.

Tout chien en instance d'achat demeure en quarantaine dans l'un des boxes du chenil réservé à cette fin, pour des raisons sanitaires évidentes, lorsqu'il ne sort pas en vue de subir une visite médicale, des tests cynotechniques ou pour faire ses besoins.

1.1. La visite d'entrée

Lorsqu'un nouveau chien arrive au centre, il est pris en charge par un instructeur et un seul. Celui-ci est chargé de créer un climat de confiance avec l'animal qui est souvent stressé car il a fait beaucoup de route, arrive dans des locaux inconnus avec de nombreux autres chiens qui gémissent... Pendant ce mois d'essai, l'instructeur s'occupe du chien et doit donc l'amener au S.V.U. pour la visite médicale d'entrée dans les cinq jours ouvrables suivant son arrivée au centre.

1.1.1. L'examen clinique

Quand le chien arrive au S.V.U., pour n'importe quel motif que ce soit (consultation, simple pesée...), il doit rentrer muselé et tenu en laisse par son maître afin d'assurer la sécurité du personnel et des chiens entre eux. Le vétérinaire va alors procéder à un examen clinique complet de l'animal et dispenser des soins si son état le nécessite. Une fiche de visite médicale d'entrée est rédigée par la secrétaire médicale en même temps que se déroule l'examen clinique. On trouve sur cette fiche l'identification complète de l'animal puis les pièces fournies avec le chien à son arrivée (carnet de vaccinations, certificat sanitaire international, radiographies...) et enfin tous les résultats de l'examen clinique que voici (cf annexe 1).



Photo 7 : Salle de consultations du S.V.U.

Tout d'abord, on commence par mesurer la taille du chien, effectuer une pesée et évaluer son état d'entretien. En fonction de ces deux derniers critères, on ajuste la ration journalière de l'animal (quantité de nourriture quotidienne, un ou deux repas par jour).

Puis on procède à l'examen clinique du chien, appareil par appareil. On commence d'abord par regarder l'état d'entretien des coussinets. En effet, les coussinets d'un chien de travail sont très sollicités et les plaies sont une pathologie récurrente au centre. Ensuite on ausculte les appareils cardiaque puis respiratoire avant d'effectuer une palpation abdominale pour évaluer l'état de l'appareil digestif. Enfin, avant de s'intéresser à l'appareil ostéo-articulaire, le vétérinaire aura pris soin de faire un examen approfondi des muqueuses buccales, de la denture, des yeux et de l'état du fond d'œil ainsi que celui des oreilles (au passage il vérifiera si un tatouage est présent et s'il demeure encore visible) sans oublier l'aspect de la peau et du pelage dont la couleur sera également mentionnée sur la fiche pour compléter l'identification du chien.

L'examen clinique se termine par l'examen ostéo-articulaire qui repose essentiellement sur la manipulation des membres du chien. On examine d'abord chaque hanche (flexion, extension, abduction) puis chaque coude (flexion, extension) avant d'effectuer quelques pressions le long du rachis (surtout au niveau lombo-sacré) pour déceler une éventuelle douleur ou des craquements à la mobilisation d'une ou plusieurs articulations.

1.1.2. Les procédures et les soins apportés à l'animal

1.1.2.1. L'identification

Au cours de la visite d'entrée, on vérifie que l'animal est bien identifié par une puce électronique, à l'aide d'un lecteur, ou par un numéro de tatouage (situé à l'intérieur de l'oreille ou à l'intérieur de la cuisse). Si le tatouage du chien n'est plus assez lisible ou si le chien n'est identifié que par une puce, un rendez-vous est pris pour un tatouage dans l'hypothèse où le chien serait acheté.

1.1.2.2. La vaccination

On vérifie également que les vaccinations du chien sont à jour en consultant son carnet de vaccinations si celui-ci l'accompagne. Dans le cas contraire, on adoptera le protocole suivant : injection d'un vaccin dont le nom déposé est

EURICAN CHPPiL, actif contre cinq maladies que sont la maladie de Carré, l'hépatite de Rubarth, la parvovirose, la leptospirose, et la toux de chenil ainsi qu'une injection contre la rage si cela est nécessaire. Dans ce cas, un certificat de vaccination antirabique est alors rempli par le vétérinaire. Les vignettes correspondantes sont collées dans le carnet de vaccinations civil de l'animal et le nom figurant sur le certificat de vaccination antirabique du chien est celui de son propriétaire civil car l'animal n'appartient pas encore au ministère de la défense. Si le chien ne possède pas de carnet de vaccinations civil, les vignettes sont conservées dans le dossier d'achat puis seront collées dans le livret sanitaire de chien militaire qui aura alors été créé si l'animal est accepté au centre. Dans le cas contraire, elles sont détruites.

1.1.2.3. Le déparasitage

Dans les premiers jours suivant l'arrivée du chien au centre, on lui administre par voie orale un vermifuge à large spectre DRONTAL P ND ou LOPATOL 500 ND (1 cp pour 10kg en une prise unique) ainsi qu'un produit actif contre les parasites externes sous forme de spray que l'on pulvérise sur tout le corps : le centre utilise ACAREXANE ND qui offre un bon compromis coût/efficacité.

1.2. La visite d'examens radiographiques

Cette visite doit avoir lieu dans les 10 jours ouvrables suivant le jour d'arrivée du chien au centre. Elle consiste en la prise de clichés radiographiques du bassin et des coudes de l'animal.

Comme nous l'avons vu précédemment, cette visite fait très souvent suite à la visite d'entrée, ce qui permet de profiter de l'anesthésie générale nécessaire pour la prise des clichés, afin de compléter l'examen clinique.

Après s'être assuré auprès de l'instructeur que le chien est bien à jeun de la veille au soir, le vétérinaire réalise une anesthésie générale légère de façon que le réveil soit rapide car la prise de radiographies est une intervention très courte. La myorelaxation provoquée par l'anesthésique va faciliter la contention de l'animal.



Photo 8 : Salle d'examens radiographiques du S.V.U.

1.2.1. Les radiographies de dépistage de la dysplasie coxo-fémorale

1.2.1.1. La radiographie de face du bassin

Le premier cliché radiographique que l'on prend va permettre d'évaluer le stade de dysplasie coxo-fémorale de l'animal, maladie décisive dans la sélection du chien en gendarmerie et considérée d'ailleurs comme vice rédhibitoire.

Le chien est allongé en décubitus dorsal sur la table de radiographie. Un coussin matelassé en forme de gouttière assure un certain confort pour l'animal ainsi que pour les personnes chargées de la prise des radiographies : en effet, le coussin permet une bonne contention du chien qui est maintenu ainsi bien droit avec le bassin parfaitement de face. Deux personnes se chargent de la prise des radios. L'une se place au niveau de la tête et tient les membres antérieurs de l'animal alors que l'autre saisit les membres postérieurs au niveau des jarrets, ceux-ci étant maintenus à quelques centimètres de la table. On place le chien et on règle le diaphragme de l'appareil de sorte que la surface radiographiée couvre tout le bassin ainsi que les fémurs et les rotules. Il faut obtenir une radio des hanches en pleine extension : le vétérinaire, qui se charge des membres postérieurs, exerce une traction soutenue sur ceux-ci ; l'assistant agit de même avec les membres antérieurs pour faire contrepoids. Cependant, avant de prendre la

radio, le vétérinaire doit veiller à respecter plusieurs paramètres de contention. Il doit d'abord disposer les membres postérieurs de telle sorte que les fémurs se retrouvent parallèles entre eux ainsi qu'au rachis. Il doit ensuite exercer une rotation médiale des grassettes de façon que les rotules se retrouvent au zénith. Une fois tous ces paramètres pris en compte, le vétérinaire prend la radio d'une simple pression du pied sur une pédale.

Cette prise de radio, comme on vient de le voir, demande beaucoup de rigueur car l'interprétation du cliché qui en découle peut varier considérablement selon que ces paramètres sont plus ou moins bien respectés. On veille donc, avant d'interpréter toute radiographie de dysplasie coxo-fémorale, à ce que ceux-ci aient été respectés. Outre le choix des constantes radiographiques qui peut éventuellement être remis en cause, on vérifie que tout le bassin apparaît sur la radio, que les fémurs sont parallèles et les rotules situées au zénith. En ce qui concerne l'évaluation de la position du bassin qui doit être parfaitement de face, on peut comparer les trous ovalaires et la largeur des ailes iliaques. Ensuite on peut évaluer le parallélisme des fémurs en comparant la surface de recouvrement de chaque fémur sur la pointe ischiatique correspondante.

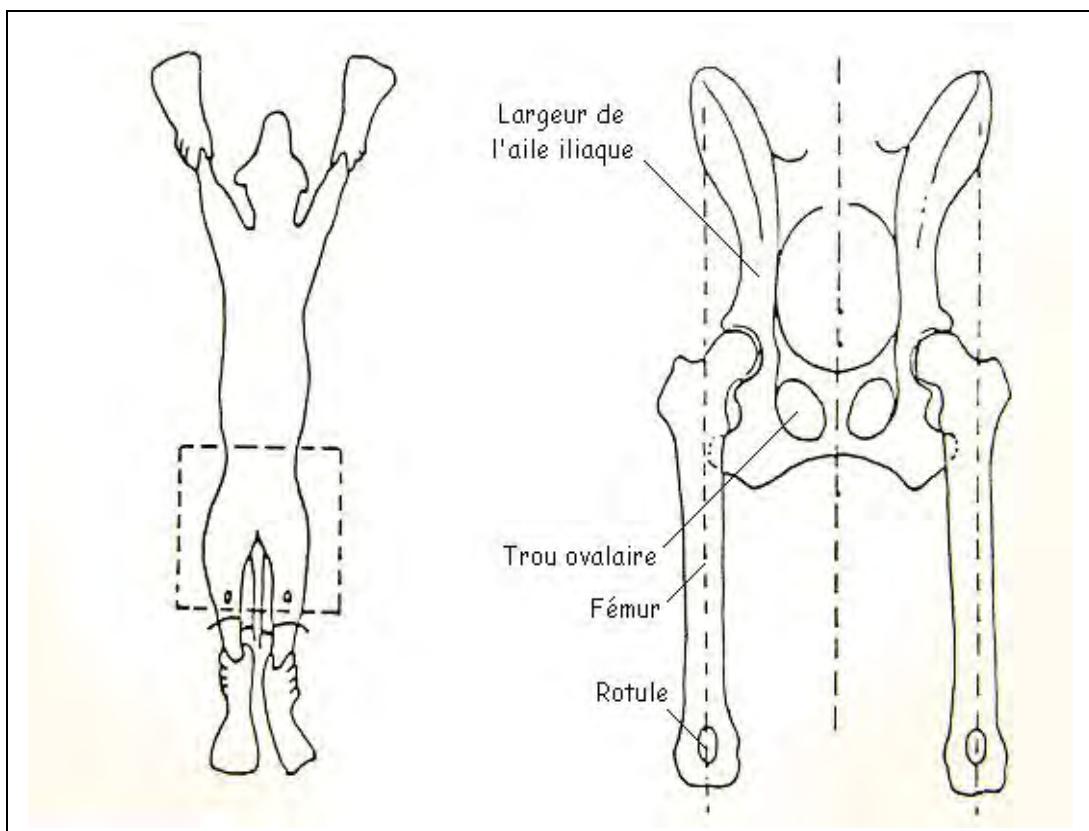


Fig. 3 : A gauche, contention du chien en radiographie de dysplasie coxo-fémorale. À droite, disposition requise des pièces anatomiques pour l'interprétation radiographique (d'après DE WAILLY P. et DUPONT A. , réf. 38, p. 205)

Le compte rendu de l'interprétation de la radiographie est rédigé à l'aide d'une fiche de dépistage de la dysplasie coxo-fémorale. Celle-ci fait apparaître l'identification du chien, la date de la prise du cliché, la qualité de prise de la radio (symétrie et extension du bassin, parallélisme des fémurs, rotules au zénith) ainsi que l'interprétation complète des radiographies effectuées au niveau des hanches (cf annexe 2).

Toute radiographie de dysplasie coxo-fémorale, pour avoir valeur officielle (afin de pouvoir servir éventuellement de preuve pour se retourner contre le vendeur), doit présenter l'identification complète du chien (nom, date de naissance, numéro de tatouage ou de puce), la date du jour où a été réalisé le cliché ainsi que le nom du docteur vétérinaire ayant effectué la radio.

Lorsqu'un chien en instance d'achat vient au S.V.U. pour subir la visite d'examens radiographiques, il est assez souvent accompagné d'anciens clichés. Quand ce cas là se présente, le vétérinaire vérifie plusieurs points :

- la position radiographique doit être parfaite,
- on doit pouvoir lire à travers la radiographie l'identification complète du chien, la date de prise du cliché ainsi que les coordonnées du docteur vétérinaire ayant pris le cliché,
- enfin on vérifie que le numéro de tatouage ou le numéro de la puce correspond bien à ce que prétend l'identification sur la radiographie.

Il est assez rare de constater le respect de tous ces points, aussi le S.V.U. a-t-il pris l'habitude de refaire systématiquement une radio de dysplasie de chaque chien.

1.2.1.2. La radiographie en distraction

Cette radiographie permet de mesurer l'indice de laxité articulaire ou indice de distraction qui est admis comme étant un facteur prédictif de dysplasie coxo-fémorale et d'arthrose.

Le chien est placé en décubitus dorsal. Les membres postérieurs sont saisis au niveau des jarrets et placés de manière que les fémurs soient perpendiculaires à la table en très légère abduction et que les tibias soient disposés de manière horizontale. Le vétérinaire exerce alors une pression en direction du bassin : il en résulte une subluxation des hanches en cas d'instabilité. Ici encore, le cadrage doit prendre en compte le bassin, les fémurs et les rotules dans leur totalité.

1.2.2. La radiographie de profil des coudes

Après le cliché du bassin de face, on effectue un cliché de chaque coude de profil. Cela permet notamment de détecter une non union du processus anconé parmi les affections possibles du coude. On effectue donc une radiographie en incidence latéro-latérale en maintenant chaque coude en hyperflexion de façon à dégager au maximum le processus anconé des autres structures anatomiques, notamment les condyles huméraux qui pourraient rendre difficile l'interprétation du cliché.

1.2.3. La radiographie du rachis lombo-sacré

Le dernier cliché que l'on prend après celui du bassin de face et ceux des coudes de profil est celui du rachis lombo-sacré. Le chien est disposé en décubitus latéral sur la table de radiographie. Cette radio permet de détecter certaines affections que l'on verra par la suite.

2. Les critères définissant un avis vétérinaire défavorable à l'achat d'un chien en gendarmerie

2.1. Des notions de législation : la vente, les vices cachés et rédhibitoires (47)

L'article 1641 du Code Civil stipule que : « *Le vendeur est tenu de la garantie à raison des défauts cachés de la chose vendue qui la rendent impropre à l'usage auquel on la destine, ou qui diminuent tellement cet usage, que l'acheteur ne l'aurait pas acquise, ou n'en aurait donné qu'un moindre prix, s'il les avait connus* ».

Grâce à cet article, l'acheteur peut demander la résolution de la vente ou la diminution du prix de vente s'il y a un défaut caché de la chose vendue mais trois conditions très importantes doivent être remplies pour parler de vice caché : le défaut doit être inconnu de l'acheteur au moment de l'achat, il doit être grave et antérieur à la vente. La principale difficulté parmi ces conditions est de déterminer si l'origine du défaut est antérieure ou non à la vente. Un nouveau concept est apparu : la notion de vice rédhibitoire. Au sens du Code Rural, si le défaut caché est un vice rédhibitoire, il n'y a plus besoin de prouver que le défaut est antérieur à la vente et il y a résolution du contrat. Cependant, la notion de vice rédhibitoire concerne seulement certaines maladies avec un délai de recours de 15 à 30 jours à dater du jour de livraison (celui-ci n'étant pas

compté dans le délai). De plus, il existe, pour certaines des maladies des carnivores, un délai de suspicion compté à partir du jour de livraison, qui correspond à la période d'incubation de ces affections et qui prime sur le délai de vice rédhibitoire.

Voici la liste des six vices rédhibitoires rencontrés chez le chien, d'après les articles L 913-1 à L 913-9 du Code Rural, avec entre parenthèses le délai de suspicion de la maladie quand il existe :

- la maladie de Carré (8 jours),
- la maladie de Rubarth (6 jours),
- la parvovirose (5 jours),
- l'atrophie rétinienne,
- l'ectopie testiculaire,
- la dysplasie coxo-fémorale.

Dans le cadre du centre, la cellule achat qui s'occupe du recrutement des chiens dispose toujours d'un mois pour faire tester les animaux et donner une réponse aux propriétaires : c'est une vente conditionnelle avec un délai d'un mois. On recherche, entre autres, ces affections lors de la visite d'entrée et si un chien présente l'une d'entre elles, l'avis du S.V.U. est bien sûr systématiquement défavorable.

2.2. La dysplasie coxo-fémorale (29,31,33,40)

2.2.1. La dysplasie coxo-fémorale en quelques mots

La dysplasie coxo-fémorale est une maladie qui touche, comme son nom l'indique, les hanches de l'animal. On trouve cette affection chez toutes les races de chiens et il n'y a aucune prédisposition sexuelle. La cause est encore inconnue mais on sait que plusieurs gènes sont impliqués dans la maladie et qu'un chien a plus de chances d'être atteint si ses parents sont touchés.

La maladie se traduit par une mauvaise conformité entre la tête fémorale du membre et le cotyle dans lequel elle s'imbrique. Par conséquent, la tête fémorale bénéficie d'une trop importante liberté de mouvements : on parle de laxité articulaire. La subluxation de la tête fémorale occasionne ainsi des distensions capsulo-articulaires et des fractures par tassement du sourcil acétabulaire. Toutes ces lésions tissulaires sont à l'origine d'une douleur, renforcée par les contractures musculaires réflexes. Cette douleur, ainsi que la boiterie d'un ou

des deux membres qui en résulte, sont deux éléments capitaux dans le diagnostic clinique de la dysplasie coxo-fémorale. Ces signes peuvent apparaître entre 4 mois et un an ; on constate alors une baisse d'activité de l'animal, sa posture et sa démarche sont anormales : il y a asymétrie de la position assise, mobilisation simultanée des postérieurs lors de la course, « chaloupement » du train arrière et l'animal se soulage en ramenant ses membres postérieurs en avant de façon à reporter l'essentiel de son poids sur les membres antérieurs. A terme s'installe la plupart du temps un processus arthrosique, en conséquence des perturbations biomécaniques de l'articulation, qui continue à alimenter la douleur.

Le fait de sélectionner des chiens selon certains points tels qu'un bon tempérament ou une grande taille pourrait accroître le risque d'apparition de critères indésirables comme la dysplasie. La méthode pour diminuer la prévalence de la maladie est la sélection de chiens indemnes et donc l'éviction pour la reproduction de tous les animaux atteints en réalisant des examens radiographiques.

2.2.2. L'interprétation des radiographies

2.2.2.1. La radiographie officielle de dysplasie

L'interprétation s'effectue en plusieurs étapes et se résume sur la fiche d'examen radiographique des hanches pour le dépistage de la dysplasie coxo-fémorale. Le vétérinaire rend d'abord compte de l'identification complète de l'animal, de la date de prise du cliché et de la qualité de la position radiographique. Ensuite il doit examiner puis qualifier l'état de chacune des deux hanches en plusieurs endroits :

- le rapport articulaire,
- la tête et le col du fémur,
- l'acetabulum,
- la courbure crâniale,
- la présence éventuelle d'ostéophytes.

Enfin la dernière étape est la mesure de l'angle de Norberg-Olsson. Le calcul de cet angle a un rôle majeur dans la qualification du stade de dysplasie coxo-fémorale de l'animal. La mesure de l'angle permet d'estimer le degré d'emboîtement de la tête fémorale dans le cotyle et donc le recouvrement acétabulaire.

Pour mesurer l'angle de chaque hanche, on commence par déterminer sur la radiographie, à l'aide d'un coxomètre, le centre de chaque tête fémorale (points A et A'). Puis on trace la ligne droite qui rejoint ces deux points (en principe horizontale si la prise de radiographie est correcte). Enfin, on trace de chaque côté la droite qui passe par le centre de la tête fémorale et qui est tangentielle au bord crânial de l'acetabulum (points B et B'). L'angle fermé qui résulte du croisement de ces deux droites constitue l'angle de Norberg-Olsson.

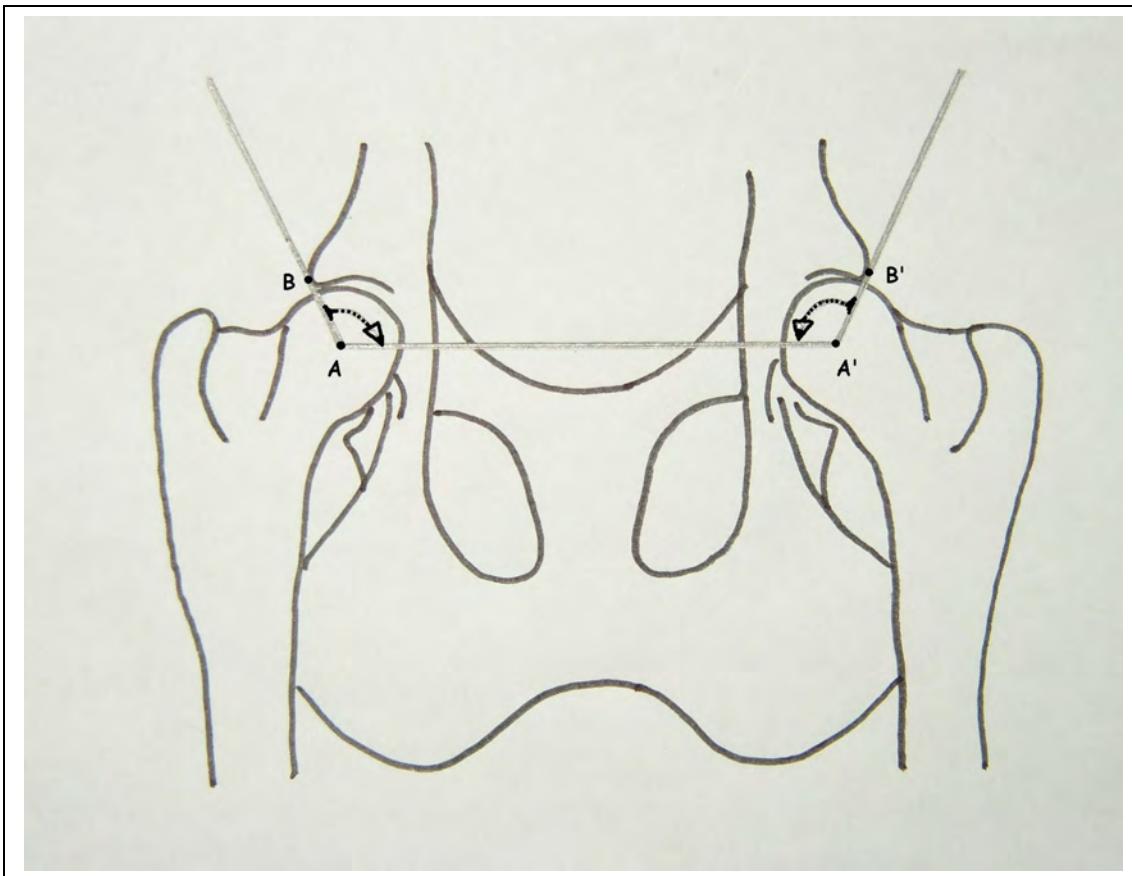


Fig. 4 : Représentation des angles de Norberg-Olsson

Plus l'angle de Norberg-Olsson est grand, plus le recouvrement acétabulaire est important ce qui laisse envisager un stade acceptable de dysplasie mais cette mesure n'est pas le seul paramètre qui rentre en ligne de compte pour définir le stade de dysplasie coxo-fémorale de l'animal. En effet, on s'intéresse également à la qualité de coaptation entre la tête fémorale et l'acetabulum. Voici le tableau récapitulatif présentant la classification des stades de la dysplasie coxo-fémorale avec les critères associés à chaque niveau :

STADE A : Aucun signe de dysplasie	NO $\geq 105^\circ$ Bonne coaptation entre la tête fémorale et le cotyle
STADE B : Stade intermédiaire	$100^\circ < NO < 105^\circ$ avec une bonne coaptation NO $> 105^\circ$ avec une coaptation imparfaite
STADE C : Dysplasie légère	NO $< 105^\circ$ Coaptation imparfaite
STADE D : Dysplasie moyenne	$90^\circ \leq NO \leq 100^\circ$ Mauvaise coaptation entre la tête fémorale et le cotyle. Modifications éventuelles du rebord crâniolatéral de l'acetabulum voire des signes d'arthrose et/ou aplatissement du cotyle.
STADE E : Dysplasie grave	NO $< 90^\circ$ Subluxation ou luxation articulaire. Possibilité d'aplatissement du cotyle, de déformation de la tête du fémur, de modifications arthrosiques importantes.

Tabl. 1: Classification des stades de dysplasie coxo-fémorale (d'après CHANOIT G., réf. 29, p.12)

A l'aide de cette classification et seulement si la radiographie est satisfaisante, on peut alors définir le stade de dysplasie en mesurant l'angle de Norberg-Olsson sur chaque hanche au moyen d'une lecture minutieuse du cliché. A l'issue de la lecture, la fiche d'examen radiographique de dépistage de la dysplasie est remplie et fait apparaître les angles de Norberg-Olsson ainsi que le stade de dysplasie de l'animal. Dans le cas où ce dernier est différent pour chaque hanche, celui que l'on retient correspond à la hanche la plus atteinte.

2.2.2.2. La radiographie en distraction

L'interprétation de cette radiographie est fondée sur la mesure de l'indice de distraction qui quantifie le degré de laxité articulaire. Il s'obtient en calculant le ratio suivant :

Indice de distraction DI = d/R

d : distance séparant le centre de la tête fémorale (point O') de celui de l'acetabulum (point O)

R : rayon de la tête fémorale

L'idéal pour l'animal est que cet indice soit réduit au minimum, ce qui signifie que le centre de la tête fémorale se rapproche le plus possible de celui de

l'acetabulum (valeur de d minimale), ce qui se visualise par un recouvrement acétabulaire important.

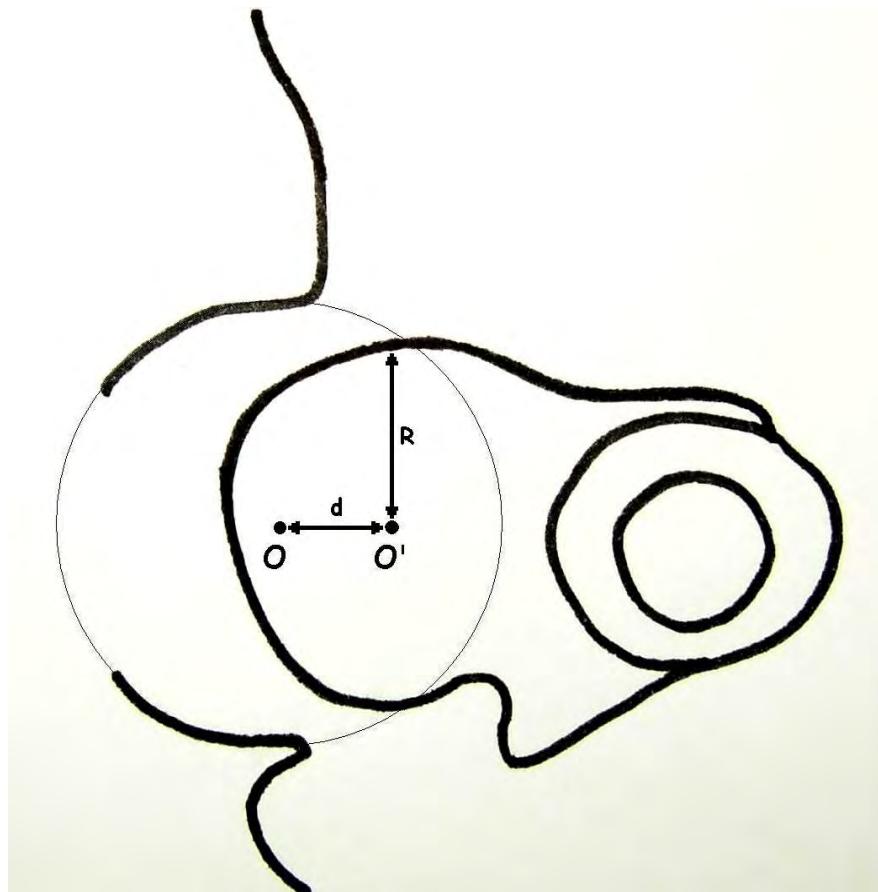


Fig. 5 : Représentation de l'indice de distraction
(d'après JACQUES D. et BOUVY B., réf. 33, p. 47)

Quand cet indice est inférieur à 0,3, le chien est estimé indemne de dysplasie alors que si l'indice dépasse la valeur de 0,5, le chien est considéré atteint de cette maladie. Entre les deux valeurs, le chien est douteux.

La mesure de cet indice permet d'apporter une information supplémentaire mais n'est pas indispensable pour définir le stade de dysplasie coxo-fémorale. En revanche, l'utilisation de cette méthode se justifie pleinement chez de jeunes animaux pour qui la radiographie de dysplasie ne peut pas s'effectuer avant l'âge d'un an voire 18 mois. La mesure de l'indice de distraction est un facteur prédictif de dysplasie et d'arthrose coxo-fémorale assez satisfaisant.

Voici la grille récapitulative qui permet d'orienter l'avis du vétérinaire quant à l'achat du chien en ce qui concerne la dysplasie coxo-fémorale. Elle tient compte du stade de dysplasie, de l'indice de distraction et des réactions observées lors de la mobilisation de l'appareil ostéo-articulaire pendant l'examen clinique :

Stade de Dysplasie	Indice de distraction			Réaction à la manipulation	Avis
	< 0,3	0,3 à 0,5	> 0,5		
A , B	X			Néant	Favorable
		X		Néant	Favorable
				Douleur	Peu favorable
C	X			Néant	Favorable
				Douleur	Défavorable
		X		Néant	Peu favorable
				Douleur	Défavorable
			X	Néant	Défavorable
D, E		Défavorable			

Tabl. 2 : Grille d'orientation de l'avis vétérinaire en matière de dysplasie coxo-fémorale
(d'après TERRIER O.)

En général :

- les stades A ou B s'accompagnent d'un avis médical favorable,
- les stades D ou E s'accompagnent d'un avis vétérinaire défavorable,
- le stade C quant à lui s'accompagne d'un avis vétérinaire variable.

2.2.3. Des exemples de radiographies

2.2.3.1. Des chiens indemnes de dysplasie

- ROCKY, Berger Belge Malinois, né début de l'année 2001
Radiographie effectuée le 28/06/02

Cette radiographie de dysplasie accompagnait ROCKY, en provenance des Pays-Bas, lors de sa visite d'examens radiographiques au S.V.U. le 28/06/02. On peut constater que la position radiographique est satisfaisante : les fémurs sont bien parallèles, les rotules sont visibles, au zénith, et le bassin est bien dans l'axe du rachis. D'ailleurs, on peut voir sur la radiographie que l'animal a été calé dans un

dispositif lui permettant d'être parfaitement droit (lignes verticales radio-opaques parallèles au bassin de chaque côté de celui-ci). Cependant, on ne voit pas le bassin dans sa totalité crânialement et l'identification droite/gauche a été oubliée :



Photo 9 : Radiographie normale de dysplasie coxo-fémorale
(chien ROCKY)



Photo 10 : Agrandissement d'une partie du cliché précédent

On se rend compte que la coaptation entre la tête fémorale et le cotyle est très bonne de chaque côté. L'acetabulum est normal, la courbure crâniale est enserrante, les rapports articulaires sont étroits et la tête ainsi que le col fémoraux ont un volume et une forme normaux. Les angles de Norberg-Olsson mesurent 106 et 108° : le stade de dysplasie coxo-fémorale de Rocky est A.

➤ HAVA, Berger Belge Malinois (tatoué MXC 807), né le 15/11/92
Radiographie effectuée à Gramat le 24/08/94

Le chien avait donc un peu moins de deux ans quand la radio a été prise. Ici encore, les hanches de l'animal sont en parfait état avec un bon recouvrement acétabulaire et des angles de Norberg-Olsson de 100 et 110°. L'avis du vétérinaire avait donc été favorable, le stade de dysplasie coxo-fémorale étant évalué à B.



Photo 11 : Radiographie de stade intermédiaire de dysplasie coxo-fémorale (chien HAVA)

2.2.3.2. Des stades avancés de dysplasie

- WOLF (jeune chien tatoué YHR 928)



Photo 12 : Radiographie d'un cas de dysplasie coxo-fémorale grave (chien WOLF)

Même si la position radiographique ne semble pas parfaite, on peut observer que les têtes fémorales sont décentrées par rapport aux cotyles : une hanche est plus atteinte que l'autre avec une déformation de la tête fémorale et une importante subluxation. De chaque côté, l'angle de Norberg-Olsson est inférieur à 90° et le centre de chaque tête fémorale est externe à la cavité acétabulaire : c'est un cas de dysplasie coxo-fémorale grave (stade E).

- COUMA, Berger Allemand (tatoué HLK 180), né en juin 1987
Radiographie effectuée en mars 1991

Au moment où la radio est effectuée, le chien a presque quatre ans. On aperçoit ici encore une déformation des têtes fémorales avec des signes d'arthrose : il y a une subluxation bilatérale avec un pincement articulaire (zone radio-opacity).



Photo 13 : Radiographie de stade sévère de dysplasie coxo-fémorale avec signes d'arthrose (chien COUMA)

C'est un cas grave de dysplasie avec signes d'arthrose (stade E) qui engendre bien sûr un avis défavorable de la part du Service Vétérinaire d'Unité.

2.3. Les autres affections médicales

2.3.1. Les affections décelées par l'examen radiographique

2.3.1.1. La non union du processus anconé (NUPA) (35,42,48)

2.3.1.1.1. Les grandes lignes de la pathologie

Parmi toutes les affections du coude que l'on peut découvrir grâce à l'examen radiographique, une pathologie retient toute l'attention du S.V.U. et provoque un avis systématiquement défavorable à l'achat : la non union du processus anconé. La non union du processus anconé est une anomalie de développement affectant le coude, caractérisée par une absence de soudure, partielle ou totale, du noyau d'ossification du bec de l'olécrâne. Celle-ci intervient normalement vers 5 à 6 mois : ce n'est donc qu'à ce moment que l'on peut détecter ce défaut de soudure.

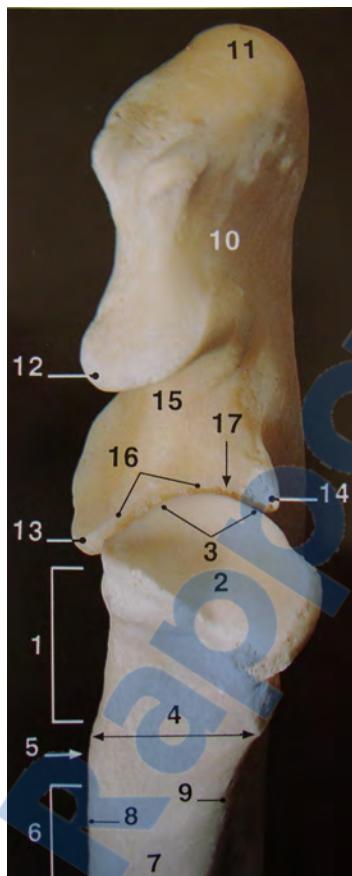


Photo 14 : Face du coude

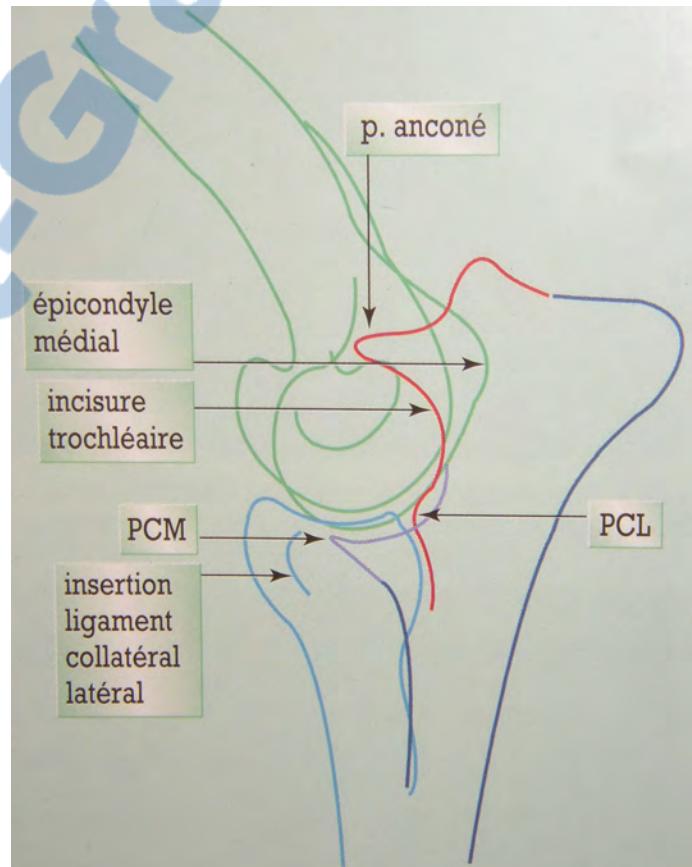


Fig. 6 : Profil du coude (d'après RUEL Y., réf. 35, p. 75)

1. Tête du radius 2. Fovea radiale 3. Circonference articulaire 4. Col du radius 5. Tubérosité du radius 6. Corps du radius 7. Face crâniale 8. Bord médial 9. Bord latéral 10. Olécrâne 11. Tubérosité de l'olécrâne 12. **Processus anconé** 13. Processus coronoïde médial (PCM) 14. Processus coronoïde latéral (PCL) 15. Incisure trochléaire 16. Incisure radiale 17. Articulation radio-ulnaire proximale (d'après RUBERTE J. et SAUTET J., réf. 42, p. 80)

En règle générale, la non union du processus anconé touche les chiens de grande race (ex : Berger Allemand, Dogue Allemand, Labrador, St Bernard, Setter, Basset Hound, Lévrier Afghan). Les symptômes peuvent apparaître à partir de l'âge de 7-8 mois voire bien plus tard (3-4 ans). Initialement on note une légère boiterie intermittente caractérisée par une modeste abduction du coude et de l'extrémité du membre. Son intensité est très variable par la suite, le plus souvent peu marquée mais pouvant dans quelques cas aller jusqu'à la suppression d'appui. Celle-ci s'exacerbe durant l'exercice. L'affection est souvent bilatérale avec une boiterie plus prononcée d'un côté. L'examen rapproché révèle parfois une augmentation du volume du coude liée à l'augmentation de la quantité de liquide synovial et à l'ostéophytose secondaires à la synovite et l'arthrose. A la mobilisation, on peut noter parfois une crépitation liée à l'arthrose ainsi qu'une douleur variable à l'hyperflexion et l'hyperextension. La confirmation passe par la prise de clichés radiographiques. Lors de non union du processus anconé, le bec de l'olécrâne est séparé de l'olécrâne par une zone radiotransparente (noire) irrégulière plus ou moins volumineuse qui représente le défaut de soudure.

2.3.1.1.2. Des illustrations

➤ Exemple de radiographie de coude normal



Photo 15 : Radiographie de profil de coude normal

Le coude est fléchi au maximum : le processus anconé est ainsi bien dégagé des condyles huméraux. Sa radio-densité est régulière et il ne présente aucun trait de fracture.

➤ Exemples de radiographie de coude anormal

1) AROS, Berger Allemand, mâle, né le 26/01/00

Radiographie effectuée le 26/06/02

Ce chien, en provenance de Belgique, avait été amené au centre pour un éventuel achat. Au cours de la visite d'entrée, l'examen clinique avait révélé la présence de crépitations et d'une légère douleur lors de la manipulation des deux coudes. Le diagnostic de non union du processus anconé fut confirmé par la prise des radiographies.

Le cliché radiographique du coude droit montre une absence totale de soudure du processus anconé :



Photo 16 : Radiographie de profil de coude atteint de NUPA
(chien AROS, coude droit)

Le coude gauche révèle également une absence de soudure du processus anconé qui est moins nette car des remaniements osseux ont lieu ; on note l'apparition d'ostéophytes :



Photo 17 : Radiographie de profil de coude atteint de NUPA
(chien AROS, coude gauche)

ARROS a donc logiquement été rétrocédé pour vice rédhibitoire.

2) Autres radiographies de coude anormal (NUPA)





Photos 18, 19 et 20 :
Radiographies de coudes atteints de NUPA

2.3.1.2. Les affections lombo-sacrées

Le S.V.U. a, un jour, décidé de réaliser un cliché supplémentaire au niveau de la région lombo-sacrée après s'être aperçu que trop de chiens étaient réformés assez tôt dans leur carrière pour des problèmes de douleurs ou de paralysie progressive de l'arrière-train.

2.3.1.2.1. Une radiographie de rachis lombo-sacré normal



Photo 21 : Radiographie normale de rachis en région lombo-sacrée



En observant la radiographie, on peut noter tout d'abord la constance de la radiodensité concernant les vertèbres et notamment L7 (dernière vertèbre lombaire) ainsi que S1 (première vertèbre sacrée soudée avec les deux suivantes formant à elles trois le sacrum) qui constituent la jonction lombo-sacrée : il n'y a pas vraiment de zone radio-opaque (blanc prononcé). Le sacrum est bien disposé, ce qui permet au canal rachidien de se prolonger normalement à cette jonction sans subir de contrainte mécanique. De plus, on ne déclare aucune néoformation visible entre deux vertèbres.

2.3.1.2.2. Des radiographies de rachis lombo-sacré anormal

➤ L'instabilité de la jonction lombo-sacrée



Photo 22 : Illustration radiographique d'instabilité de la jonction lombo-sacrée

On peut constater que le sacrum a basculé ventralement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Il suffit pour cela de suivre le canal rachidien qui se rétrécit à la jonction lombo-sacrée en raison des contraintes mécaniques exercées par ce basculement. La radiodensité est particulièrement prononcée à cette jonction, ce qui signe une importante inflammation.

➤ Les malformations osseuses

□ La sacralisation de vertèbre



Photo 23 : Sacralisation de la dernière vertèbre lombaire

On peut se rendre compte sur cette radiographie que la dernière vertèbre lombaire n'est plus dans l'axe des précédentes vertèbres. En effet, elle s'est orientée dans l'axe du sacrum avec lequel elle est étroitement liée.

□ Le bec de perroquet



Photo 24 : Bec de perroquet

en région lombo-sacrée

2.3.2. D'autres pathologies

Ce sont toutes les pathologies susceptibles d'handicaper périodiquement ou définitivement le chien dans son travail. On peut citer les cardiopathies, les pneumopathies ou les affections endocriniennes, par exemple.

3. L'avis du vétérinaire

Après avoir effectué la visite d'entrée et les radiographies, le vétérinaire transmet son avis à la cellule achat dans les 24 heures. Il peut être favorable à l'achat, peu favorable à l'achat (les réserves émises seront à expliciter) ou défavorable à l'achat (une justification sera là aussi nécessaire). En fonction de l'avis du S.V.U., la cellule achat poursuit ou non l'évaluation cynotechnique de l'animal.

4. La visite de rétrocession, la visite d'achat et le suivi des chiens incorporés dans le centre

A la fin du mois d'essai, après avoir été évalué au niveau médical et cynotechnique, et quelle que soit la destinée du chien, celui-ci repasse au S.V.U. pour effectuer une dernière visite.

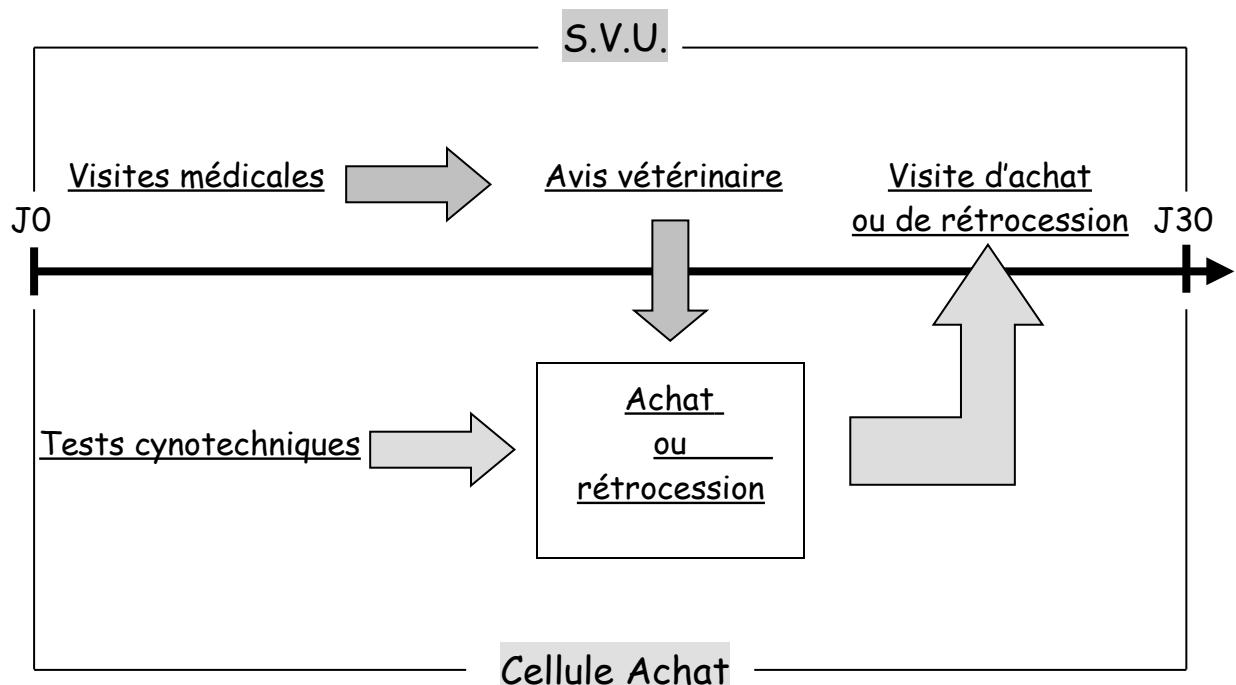


Fig. 7 : Rôle des intervenants dans la sélection des chiens

4.1. La visite de rétrocession

En cas de rétrocession, une visite médicale est réalisée dans les deux jours précédant la sortie du chien. Une fiche de visite médicale de sortie est remplie et accompagnera le chien lors de son départ du CNICG. La fiche de visite médicale d'entrée est biffée de la mention « rétrocession médicale » puis jointe à la fiche d'interprétation de la radiographie officielle de dépistage de la dysplasie, le tout étant inséré dans un classeur regroupant les rétrocessions d'effectifs canins. Le chien est alors retiré du tableau de gestion des chiens en instance d'achat.

4.2. La visite d'achat

Elle a lieu au plus tard 5 jours avant la fin du délai de rétrocession et ne peut se faire qu'après la visite d'entrée et les radiographies. Le but est de contrôler le bon état de santé et l'aptitude du chien. On vérifie notamment :

- l'état d'entretien (contrôle du poids de l'animal),
- l'état des coussinets (fragilité ou usure excessive),
- la présence ou l'absence de douleurs articulaires,
- la présence ou l'absence de diarrhée, de toux...

A l'issue de cette visite, et dans tous les cas (sauf si l'animal est malade), on administre au chien un vaccin comprenant les valences CHPPiL voire la valence Rage si le chien n'a pas été vacciné pour la rage lors de la visite d'entrée. Enfin, une visite supplémentaire aura lieu si l'animal nécessite un détartrage des dents.

La fiche de visite médicale d'entrée est biffée de la mention « achat » puis jointe à la fiche d'interprétation de la radiographie de dépistage de la dysplasie, le tout étant inséré dans le classeur « effectifs canins - achats ». On crée alors un livret sanitaire militaire qui suivra le chien pendant toute sa carrière, et sera complété par le vétérinaire biologiste le jour de la visite de décision d'achat. Le carnet de vaccinations civil est remis à la cellule achat dès l'ouverture du livret sanitaire de chien militaire. L'animal est alors retiré du tableau de gestion des chiens en instance d'achat.

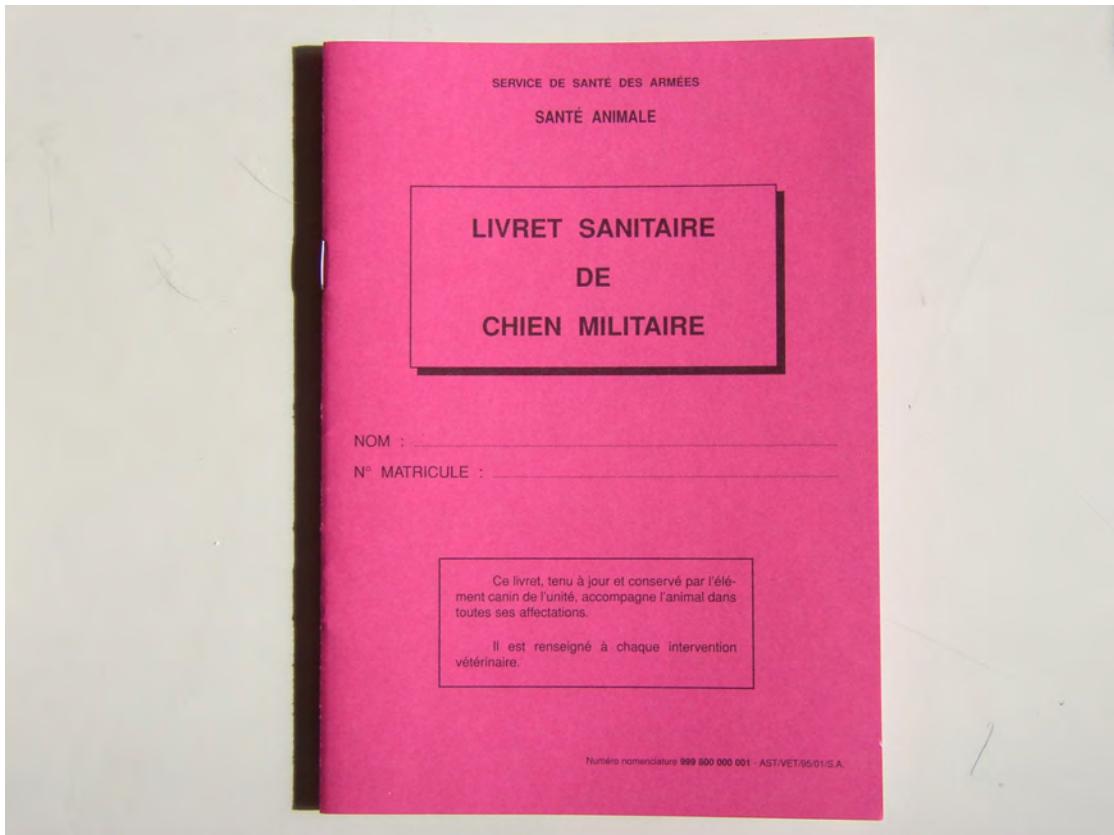


Photo 25 : Livret sanitaire de chien militaire

Un tatouage selon les normes de la Société Centrale Canine est effectué si le chien est identifié par une puce électronique ou si son tatouage actuel est illisible. Celui-ci est effectué à l'oreille droite sauf cas exceptionnels (pigmentation...).

4.3. Le suivi des chiens incorporés

Les chiens du centre sont pesés chaque semaine par leur maître afin de pouvoir éventuellement corriger la quantité de ration distribuée quotidiennement : c'est le vétérinaire qui la modifie, après avoir pris connaissance de l'évolution de la courbe de poids. Les chiens bénéficient d'un déparasitage externe tous les mois ainsi que d'une vermifugation trimestrielle. Enfin, la vaccination des chiens est annuelle et inclut la rage.

Chaque chien parti en unité est suivi par un vétérinaire biologiste implanté à proximité du lieu d'affection de l'animal (cela peut être aussi un vétérinaire civil en cas d'urgence ou si le vétérinaire militaire est trop éloigné). Toute consultation est consignée dans une « fiche de compte rendu de consultation » transmise au S.V.U. afin que ce dernier assure le suivi médical de tous les chiens de la gendarmerie (cf annexe 3).

Sous-chapitre 3 : La sélection cynotechnique des chiens (4.20)

Le dernier volet de la sélection consiste à faire un bilan des compétences cynotechniques de chaque animal : c'est une des missions de la cellule d'achat.

1. La zone de prospection de la cellule achat

La cellule achat se déplace régulièrement en France ou à l'étranger, en Europe essentiellement en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Pour avoir un ordre d'idée, durant les trois premiers trimestres de l'année 2002, 95 chiens sont entrés au centre pour achat, dont 25 provenaient de Belgique (3 fournisseurs) et 26 des Pays-Bas (2 fournisseurs). Donc plus de la moitié des chiens sont issus de ces pays et la collaboration est étroite avec quelques fournisseurs.

2. Les tests de sélection

Lors d'un déplacement de la cellule achat, ce sont généralement des lots de chiens qui sont testés. L'âge au sein des lots est variable donc les compétences de dressage acquises le sont également, hormis les compétences innées propres à chaque individu. Les tests vont donc être plus ou moins poussés selon le stade d'apprentissage du chien. Toutefois, le thème des tests reste le même pour tous.

2.1. L'évaluation de l'esprit ludique

L'esprit de jeu est une qualité essentielle car c'est principalement sur celle-ci que se fonde la formation des chiens de recherche. On observe donc le tempérament ludique de chaque animal en utilisant plusieurs objets différents pour visualiser son adaptation à des jeux méconnus et ses vertus réelles sur un terrain facile d'accès, en intérieur ou en extérieur selon les possibilités.

2.2. L'évaluation de la stabilité caractérielle

On essaye dans ce deuxième test de mettre le mental du sujet à nu en imposant la présence non naturelle des dresseurs sur des lieux représentant ceux qu'il rencontrera dans son avenir professionnel, ceci afin d'évaluer son émotivité et ses réactions. On tente de s'adapter aux milieux imposés, chaque test est différent en fonction des locaux dont on dispose. Il faut impérativement voir chaque chien : en hauteur et en profondeur (escalier, balcon, estrade), en luminosité variable (cave, hangar, fourgon) et sur sols différents (carrelage, plancher...). La décision positive du test d'achat dépendra des réactions de l'animal à ces milieux. En effet, un sujet aux lignées solides avec beaucoup

d'acquis de dressage mais n'ayant pas été imprégné jeune à la vie hors de son microcosme, restera psychologiquement un être plus ou moins handicapé qui se bloquera techniquement, envahi par le stress et l'émotivité dus aux lieux ou aux personnes inconnus.

2.3. Les investigations de l'olfaction

Ce troisième test consiste à évaluer les capacités olfactives du chien.

2.3.1. Généralités sur l'olfaction (30,32,41)

Le chien constitue le meilleur moyen de recherche grâce à son odorat. L'homme possède environ dix millions de cellules olfactives contre deux cent millions chez le berger, ce qui permet de saisir pourquoi le chien a un odorat bien supérieur à l'homme. Pour mieux le comprendre, rappelons quelques notions sur l'olfaction.

2.3.1.1. L'anatomie de l'appareil olfactif

Le nez externe du chien se nomme la truffe, composée d'un rostre entourant deux narines. Glabre, elle peut avoir une coloration variable selon les couleurs de la robe et de la peau (noire, marron...). Elle est percée de deux orifices appelés narines, qui représentent l'abouchement vers l'extérieur des cavités nasales. La variation du diamètre permet de réguler le débit d'air entrant et sortant, notamment lorsque le chien flaire. Les deux cavités nasales sont séparées par une cloison verticale, d'abord fibreuse puis cartilagineuse et enfin osseuse, dans le sens crânio-caudal, que l'on appelle le septum nasal dont la base repose sur un os impair nommé vomer. Le plafond de chaque fosse est constitué par l'os nasal et le processus nasal de l'os frontal. Le plancher, lui, est formé de plusieurs os dont le maxillaire supérieur, le palatin ainsi que l'intermaxillaire. Enfin, les parois latérales sont constituées d'os maxillaire, incisif, nasal, lacrymal et palatin.

Derrière les incisives de la mâchoire supérieure, le palais osseux est percé de deux petits orifices regroupés en une papille incisive provenant d'un tube pair appelé organe voméro-nasal qui, comme son nom l'indique, communique également avec les cavités nasales. Cet organe dit de Jacobson a un rôle dans l'olfaction notamment dans les relations sexuelles pour détecter les hormones : le phlémen est l'attitude de l'animal qui relève sa lèvre supérieure pour flairer celles-ci.

Au sein des cavités nasales, on peut distinguer trois cornets nasaux qui sont de minces lames osseuses enroulées sur elles-mêmes. Chaque cornet prend attaché sur une petite excroissance osseuse appelée crête : il y a la crête ethmoïdale, la

crête conchale et la crête faciale sur lesquelles prennent respectivement naissance le cornet nasal dorsal, le cornet nasal moyen et le cornet nasal ventral. Les cornets sont recouverts de muqueuse et permettent ainsi d'augmenter la surface de la muqueuse nasale. Ceci est encore accru par le fait que le cornet chez le chien est de type rameux, ce qui signifie qu'il est très ramifié et offre donc beaucoup de surface supplémentaire. Ces cornets délimitent des espaces libres, dans chaque cavité nasale, appelés méats. On distingue donc trois méats nasaux : le méat nasal dorsal, le méat nasal moyen et le méat nasal ventral.

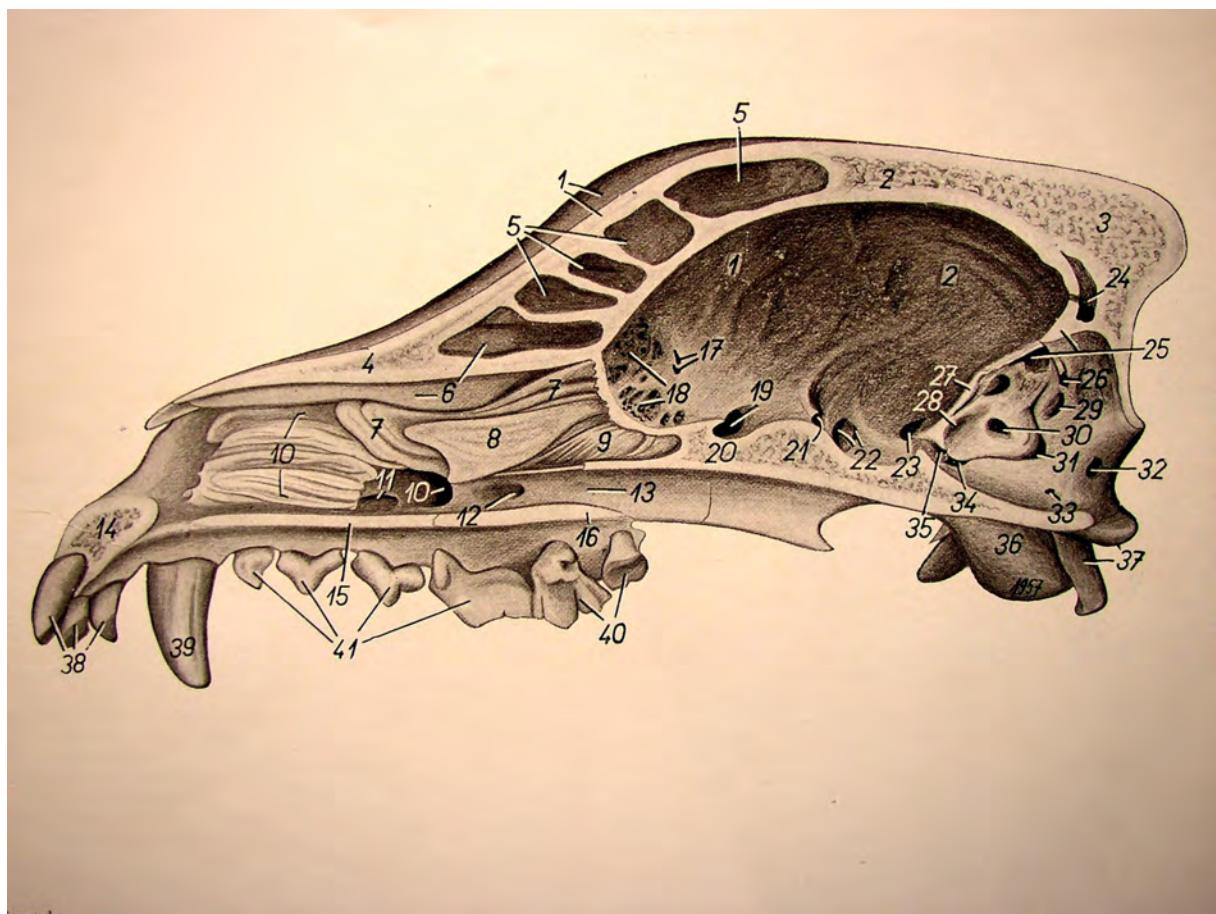


Fig. 8 : Coupe sagittale de crâne de chien (d'après POPESKO P., réf. 41, p. 185)

- 1.Os frontal
- 2.Os pariétal
- 3.Os interpariétal
- 4.Os nasal
- 5.Sinus frontal
- 6.Cornet dorsal
- 7,8,9.Cornet moyen, volutes endoturbinales
- 10.Aditus naso-maxillaire, cornet moyen
- 11.Aditus concho-maxillaire
- 12.Trou nasal
- 13.Choane
- 14.Os incisif
- 15.Processus palatin de l'os maxillaire
- 16.Lame horizontale de l'os palatin
- 17.Trous ethmoïdaux
- 18.Lame criblée de l'ethmoïde
- 19.Conduit optique
- 20.Os sphénoïde
- 21.Fente orbitaire
- 22.Trou grand rond et alaire antérieur
- 23.Trou ovale
- 24.Conduit du sinus transverse
- 25.Conduit pariéto-temporal, crête cérébro-cérebelleuse
- 26.Trou supramastoïdien
- 27.Crête de la portion pétrouse
- 28.Canal du nerf trijumeau
- 29.Orifice supérieur du canal condyléen
- 30.Conduit auditif interne
- 31.Trou jugulaire
- 32.Orifice intérieur du canal condyléen
- 33.Canal pétro-basilaire
- 34.Trou pétro-basilaire
- 35.Trou carotidien interne
- 36.Bulle tympanique
- 37.Processus jugulaire
- 38.Incisives
- 39.Canines
- 40.Molaires
- 41.Prémolaires

Postérieurement, chacune des cavités nasales se scinde en un compartiment supérieur, à muqueuse olfactive, et un conduit inférieur à muqueuse respiratoire qui conduit l'air jusqu'au nasopharynx.

La vascularisation est principalement assurée par les artères ethmoïdales antérieure, postérieure et sphéno-palatine.

L'innervation repose sur quatre nerfs. Il y a d'abord le nerf olfactif qui est responsable de la conduction des sensations olfactives. Il part du bulbe olfactif, traverse l'ethmoïde par les trous de la lame criblée pour se diviser en filets nerveux formant un véritable feutrage dans l'épaisseur de la muqueuse. Un deuxième nerf permet de distinguer la sensation purement olfactive d'une excitation nasale ou gustative puisqu'il semble également répondre aux stimulations odorantes : c'est le nerf nasal. Le nerf ethmoïdal, quant à lui, innervé la muqueuse respiratoire. Enfin le dernier est le nerf voméro-nasal.

2.3.1.2. La muqueuse olfactive

La muqueuse pituitaire se compose essentiellement de deux types de muqueuse : la muqueuse respiratoire et la muqueuse olfactive. Cette dernière recouvre la moitié caudale du cornet nasal dorsal, le cornet nasal moyen, les volutes ethmoïdales, la lame criblée, une partie du plancher et la moitié de l'organe voméro-nasal ainsi que les parties dorso-caudales des cavités.

La muqueuse olfactive est composée d'un épithélium reposant sur un chorion. L'épithélium olfactif est un épithélium cylindrique pseudo-stratifié constitué de trois types de cellules. On trouve d'une part les cellules sensorielles qui jouent le rôle de neurorécepteurs. Ce sont des neurones bipolaires dont le corps cellulaire se situe dans la couche et dont l'unique prolongement dendritique se termine à la surface de la muqueuse en formant de nombreux cils en contact avec les molécules odorantes. L'axone de cette cellule traverse la membrane basale pour rejoindre les axones des cellules voisines et former le nerf olfactif. Il existe également des cellules de soutien et des cellules basales, lesquelles jouent un rôle dans le renouvellement cellulaire : cette possibilité de régénération est à noter car cela est rare pour des neurones.

Le chorion contient des glandes de Bowman chargées de produire des sécrétions aqueuses dans lesquelles les molécules odorantes se dissolvent. Il est constitué de fibroblastes synthétisant le tissu conjonctif, vascularisé et parcouru par les axones des cellules sensorielles.

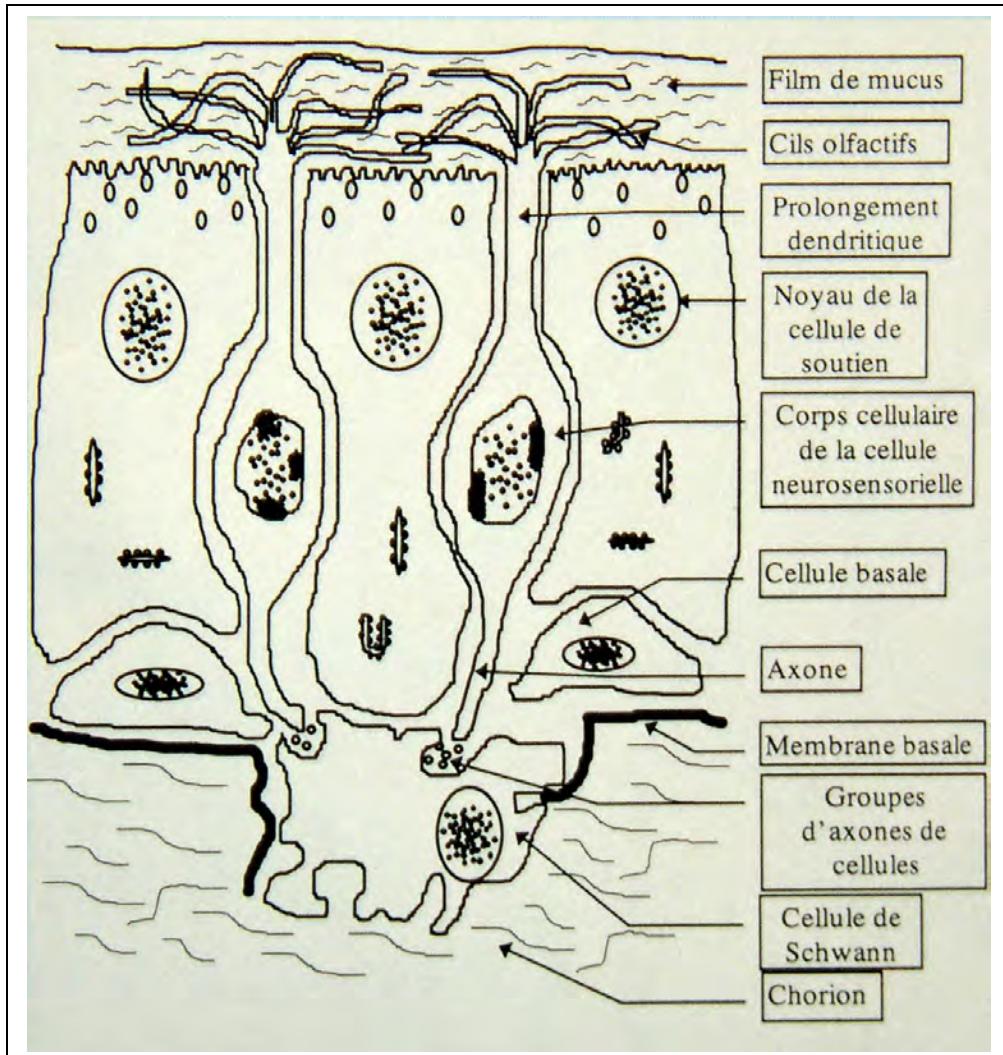


Fig. 9 : Epithélium de la muqueuse olfactive
(d'après POIRIER J. et CHEVREAU J., réf. 37, p. 83)

2.3.1.3. Les voies nerveuses de l'olfaction

Les informations données par les cellules sensorielles atteignent tout d'abord le bulbe olfactif puis les centres olfactifs secondaires du rhinencéphale qui les transmet enfin au reste de l'encéphale.

Arrivés au bulbe olfactif, les axones constituant le nerf olfactif viennent établir des connexions avec les glomérules qui représentent en fait les dendrites des cellules internes du bulbe représentées par les cellules à panache et mitrales. A ce niveau, plusieurs axones convergent sur un même deutoneurone. Il semble donc se produire une concentration de l'information olfactive avec cette organisation qui confère au système une très grande sensibilité qui pourrait expliquer les aspects quantitatifs et qualitatifs de la perception. D'autres

cellules permettent de former un système inhibiteur qui contrôle les deutoneurones et contribue à l'élagage des messages olfactifs. Ce sont les cellules périglomérulaires, granulaires ainsi que les cellules à axone court entrant dans la composition du bulbe olfactif. Il faut enfin noter que ce dernier est constitué d'une région traitant les informations issues de l'organe voméro-nasal : il s'agit du bulbe olfactif accessoire.

Les cellules internes assurent ensuite la transmission des messages olfactifs aux centres olfactifs secondaires avant d'atteindre les aires olfactives du rhinencéphale. Ces dernières sont responsables de la perception consciente et de la discrimination des odeurs.

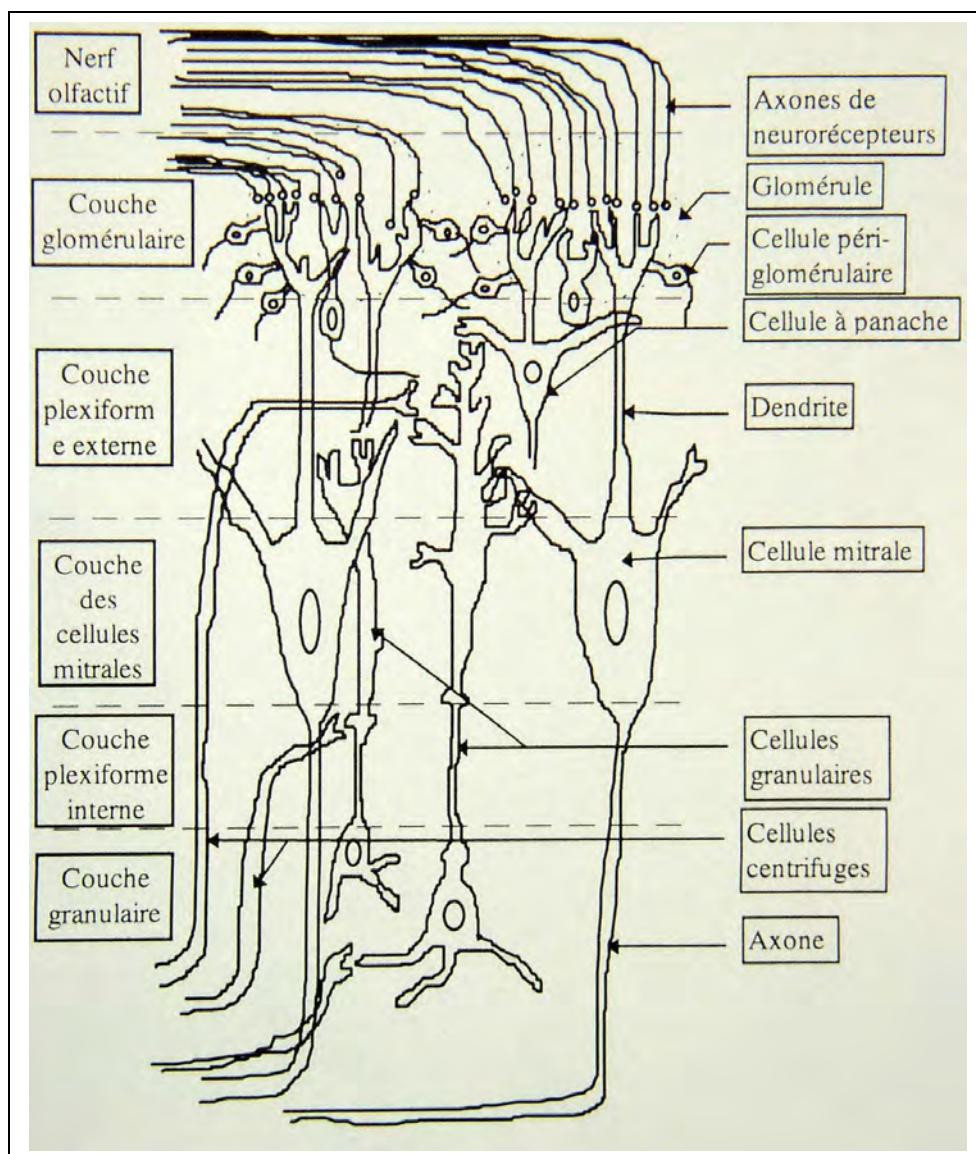


Fig. 10 : Les couches cellulaires du bulbe olfactif
(d'après DAVAL G., LEVETEAU J. et MAC LEOD P., réf. 32, p. 85)

2.3.1.4. La physiologie de l'olfaction

L'air inspiré véhicule des molécules odorantes jusqu'à la muqueuse olfactive. Pour cela, les molécules doivent être volatiles. Le degré de stimulation dépend du débit d'air inspiré. Lors du flairage, le nombre d'inspirations augmente fortement par rapport à la respiration normale. Cela permet de faire passer l'air dans les fosses nasales à travers les cornets nasaux et le labyrinthe ethmoïdal qui ralentissent alors l'air en lui faisant faire des tourbillons, permettant ainsi à un maximum de molécules odorantes d'atteindre la muqueuse olfactive.

Ensuite, ces molécules doivent rentrer en contact avec les neurorécepteurs pour engendrer l'influx nerveux. Pour cela, les particules odorantes sont adsorbées sur la membrane des cils des cellules sensorielles de l'épithélium olfactif. Bien qu'il existe de nombreuses théories, on n'a aucune certitude quant à la façon dont les molécules s'adsorbent. Cependant, la théorie d'un mécanisme de type humoral, semblable à la relation antigène-anticorps, paraît la plus séduisante.

D'un autre côté, ce dont on est sûr, c'est que le pouvoir odorant ou odorité dépend de diverses propriétés comme les propriétés physiques et chimiques des particules (poids moléculaire, longueur de la chaîne carbonée, solubilité...).

2.3.1.5. La discrimination olfactive

La discrimination d'une odeur peut se faire sur le plan quantitatif ou qualitatif. Pour chaque corps odorant, il existe un seuil de concentration au dessous duquel il ne peut être perçu. Ce seuil est très bas chez le chien et se situe au moins à l'échelle moléculaire : il est un million de fois plus bas que chez l'homme.

Le chien est également capable d'individualiser les différents constituants de mélanges complexes mais jusqu'à une certaine limite car certaines substances chimiques différentes, aux odeurs voisines, sont confondues par l'animal. Cette identité d'odeur pourrait s'interpréter comme une communauté de sites récepteurs qui définiraient la qualité dominante de la senteur. La qualité de la sensation olfactive dépend également de la concentration de la substance odorante. Par conséquent, si le chien est amené à rencontrer plusieurs sources odorantes, soit il perçoit un mélange d'odeurs, soit une seule senteur voire aucune.

2.3.1.6. Les facteurs de variation de l'acuité olfactive

Il faut distinguer les facteurs individuels des facteurs externes. On peut déjà noter des différences entre les races : en effet, ce sont les chiens d'arrêt, les retrievers et les chiens de berger qui possèdent l'odorat le plus fin. Au sein d'une même race, vont apparaître des variations individuelles. Ensuite, l'état physiologique de l'animal peut avoir une répercussion sur l'odorat : c'est le cas des femelles en période de chaleurs qui sont victimes d'hyposmie, de même que tout animal malade. Enfin, une mauvaise alimentation peut entraîner des carences en vitamines et oligo-éléments dont une des conséquences peut être une dysosmie temporaire.

En ce qui concerne les facteurs externes, une atmosphère trop chaude ou pas assez humide ainsi qu'un vent violent peuvent dessécher la muqueuse olfactive donc diminuer l'acuité, tout comme la neige et la pluie qui peuvent apporter et former une couche d'humidité sur la muqueuse. C'est également le cas de la fumée de tabac ou de certains médicaments.

2.3.2. Les recherches olfactives

En fonction du physique de l'animal et de son comportement lors des premiers tests, le chien est orienté vers la recherche de matières ou vers la piste.

2.3.2.1. La recherche de matières

Dans ce cas, l'animal doit avoir un gabarit modeste pour être à l'aise dans tous les milieux rencontrés au cours de ses recherches. Il doit avoir un caractère abordable et surtout être très joueur. On utilise en général un local fermé possédant suffisamment de bric-à-brac pour ne pas axer une recherche limitative dans les caches. Les exercices se déroulent en trois temps :

- une première phase avec excitation visuelle et pose directe de l'objet face à l'animal,
- une phase suivante avec excitation visuelle où la personne fait semblant de poser l'objet à plusieurs endroits (simulacre de poses),
- une dernière phase avec excitation et pose à l'insu de l'animal.

Enfin, lors de ses recherches, le chien qui finalise sa découverte d'un marquage particulier est orienté vers une spécialité adaptée. Par exemple, le chien qui a tendance à effectuer un marquage en mordant ou en grattant sera orienté vers la recherche de stupéfiants (produits non sensibles) alors que celui qui aboie simplement ou qui reste immobile devant la cache sera plutôt orienté vers la recherche d'explosifs (produits sensibles).

2.3.2.2. La piste

Le déroulement des exercices s'effectue sur un terrain de type herbeux et la piste est généralement tracée par le propriétaire du chien. Selon le potentiel des animaux, différents niveaux de difficultés de piste sont proposés. Dans le cas le plus simple, une personne effectue une ligne droite de 80 à 100 pas en traînant un morceau de viande ou un objet derrière elle. Ensuite, on peut augmenter la difficulté en ne disposant la viande qu'en certains endroits du tracé. Le stade suivant consiste en une ligne droite de 120 à 140 pas sur recherche d'objet. Enfin le dernier niveau de difficulté réside en un tracé comportant des déviations.

La réussite de ces exercices est bien sûr pondérée par le niveau de dressage du chien auquel la valeur marchande de l'animal est directement liée.

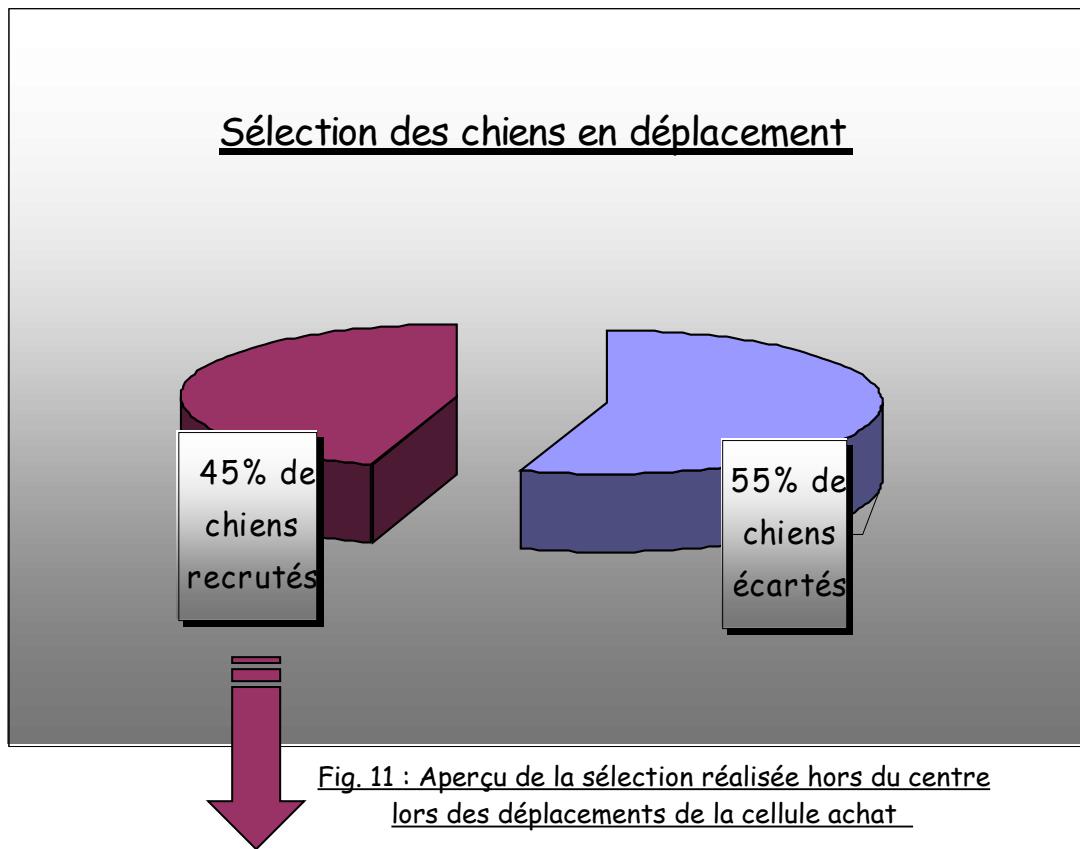
2.4. L'évaluation au mordant

L'ensemble des tests se termine par un exercice de mordant, qui consiste, comme son nom l'indique, à entraîner l'animal à mordre. Au même titre qu'à la piste, le chien sera testé sur ses acquis de débourrage. On en profitera pour utiliser le bâton claqueur ainsi que les détonations au 9 mm afin d'évaluer les réactions de l'animal, tout en tenant compte de son âge, son niveau et du contexte.

Pour conclure sur la sélection cynotechnique, il faut comprendre que la valeur marchande d'un chien dépend de l'ensemble des tests de comportement. Il faut également savoir que les chiens capables de réussir brillamment tous ces tests sortent de la fourchette tarifaire imposée par le centre et sont donc malheureusement rarement présentés. Voici à présent quelques données statistiques permettant de se faire une idée de la proportion de chiens écartés lors de la sélection.

Sous-chapitre 4 : Un aperçu statistique de la sélection (20)

Les données suivantes concernent les trois premiers trimestres de l'année 2002. La figure montre que plus de la moitié des animaux sont écartés dès la réalisation des premiers tests en déplacement. Les autres chiens poursuivent l'évaluation au centre :



soit 95 chiens en instance d'achat (trois premiers trimestres 2002) :

- 49 achats
- 34 rétrocessions (24 techniques et 10 médicales)
- 12 chiens en cours de tests

En conclusion, on estime qu'un animal sur quatre testés est acheté par le centre.

Chapitre 2 : La sélection des maîtres de chien (2,5,16)

Les sous-officiers qui postulent un emploi de maître de chien peuvent être de nouveaux candidats ou des militaires ayant déjà rempli cette fonction. Dans tous les cas, des critères précis doivent être réunis.

1. La sélection des nouveaux maîtres de chien

Les intéressés doivent :

- être sous-officier sous contrat ou de carrière,
- être âgés de moins de trente cinq ans au 1^{er} janvier de l'année de la première demande,
- avoir satisfait à une visite médicale d'aptitude aux efforts physiques prolongés devant le médecin-chef du corps,
- être en excellente condition physique et capable notamment d'effectuer en moins de cinquante minutes, en tenue de combat et sans coiffure, un parcours de huit kilomètres, avec ou sans chien, en terrain accidenté, se terminant par un porté de chien sur 100 mètres (au test physique initial et rédhibitoire qui est passé à l'arrivée au CNICG, le chien est « remplacé » par un sac de trente kilos alors qu'au test physique de la mi-stage, le sac est remplacé par le chien).

En outre, les qualités spécifiques requises pour un tel emploi sont :

- le dynamisme,
- une disponibilité constante,
- une stabilité émotive,
- la patience,
- les sens psychologique et pédagogique développés.

2. La reconduite des maîtres de chien confirmés

Les maîtres de chien ayant déjà mené un animal avec formation initiale au CNICG peuvent à nouveau postuler à la constitution d'une nouvelle équipe. Ils devront toujours posséder les qualités requises citées précédemment et avoir satisfait à la visite médicale d'aptitude aux efforts physiques prolongés devant le médecin-chef du corps.

Cependant, pour les maîtres de plus de quarante cinq ans, le délai de parcours du test est porté à une heure. De plus, la nouvelle formation au centre est réduite à neuf semaines au lieu de treize en général.

Chapitre 3 : La constitution des équipes (2.5.16)

Pour constituer des équipes, il faut déterminer le caractère des chiens et des maîtres afin de faire les bonnes associations. Il faut trouver le chien qui convienne à l'homme, mais aussi l'homme qui convienne au chien. Tel est le problème qui se pose au début de chaque stage, simple dans son énoncé, mais complexe dans sa solution. En ce qui concerne la connaissance de l'animal, la question ne pose pas de sérieuses difficultés ; en revanche, le problème est plus complexe s'agissant de l'homme, futur maître envoyé en stage. C'est pourquoi on doit procéder à une étude du profil psychologique de chaque stagiaire.

1. La détermination du caractère du chien

Pendant la période de débourrage qui dure plusieurs mois, l'instructeur responsable de l'animal apprend à connaître le chien dans toutes sortes de circonstances : l'attitude du chien est observée au sein de son box, au travail, au contact de personnes connues et inconnues ainsi qu'auprès de ses congénères. Toutes ces données vont permettre de dresser le type caractériel de l'animal.

Pour cela, on s'aide d'une fiche de notation qui définit cinq catégories de type à l'une desquelles doit correspondre le chien : seules les trois premières catégories rendent apte le chien au travail. Lors de la définition du type caractériel, un premier chiffre correspondant à la tendance fondamentale du caractère est attribué au chien. Ensuite, un exposant vient affiner cette définition en représentant le ou les aspects secondaires de son tempérament. On trouve

également dans cette fiche de quoi évaluer aussi l'intérêt à l'objet et les capacités à la recherche du chien :

<u>NOTATION DES CHIENS DE RECHERCHE (1)</u>	
TYPE CARACTERIEL: Le classement dans le type caractériel résulte de l'étude des comportements et des attitudes :	
• en box	
• au travail	
• au contact de l'homme connu et inconnu	
• au contact des congénères	
Le classement doit se faire dans les cinq catégories suivantes:	
Il comporte :	<ul style="list-style-type: none"> - une tendance fondamentale - une ou plusieurs tendances secondaires définies par un exposant <ul style="list-style-type: none"> 1.- vif - franc - éveillé } 2.- caractériel - actif - équilibré] TRAVAIL 3.- calme - équilibré - éveillé } 4.- lent - peureux - apathique > RETROCESSION 5.- agressif - instable > RETROCESSION
Chaque catégorie est déterminée par :	
	<ul style="list-style-type: none"> • un caractère dominant • un ou plusieurs caractères secondaires (tendances)
Exemple: Un chien vif, franc, éveillé ayant présenté des sautes d'humeur l'amenant à se retourner contre son conducteur sera noté 1 ⁵ ou 1 ² selon la fréquence et la gravité de l'acte.	
Si l'exposant répète la catégorie (exp : 2 ²) il s'agit d'une confirmation du caractère dominant dans tous les domaines, dans ce cas présent, chien, vif, éveillé, présentant un aspect caractériel dans tous les domaines.	
Tableau I : FICHE D'EVALUATION DE LA GENDARMERIE (Gramat)	
<u>NOTATION DES CHIENS DE RECHERCHE (2)</u>	
ATTITUDES ET COMPORTEMENT :	
<u>Box:</u>	méfiant - effarouché - hostile - agité - calme - indifférent - peureux
<u>Travail:</u>	volontaire - impulsif - entêté - curieux - réceptif - docile - brouillon - méthodique - émotif - attentif - obtus - apathique
<u>Homme:</u>	sociable - indépendant - doux - affectueux - froid - distant - méfiant - indifférent - craintif - hostile - agité - sournois - menaçant - attentif
<u>Congénères:</u>	surexcité - agressif - peureux - indifférent - calme - attentif - sociable - joueur - dominant - dominé
FLAIR, ATTITUDE A LA RECHERCHE	
++ Exceptionnel	0 Normal
+ Doué	- Faible
	-- A rejeter
INTERET A L'OBJET	
++ Exceptionnel	0 Normal
+ Doué	- Faible
	-- A rejeter
Eléments d'appréciation :	
a) En box : Milieu non naturel pour le chien qui amène parfois à une révélation des tendances cachées. Seul instrument l'observation. Ne pas oublier de rechercher l'agressivité à la gamelle. Le comportement est-il différent dans le box et à l'extérieur, si oui, l'indiquer en ajoutant «Particulier».	
Exemple: Méfiant particulier	
b) Travail : Le travail doit être apprécié globalement et pour ce faire tenir compte de la docilité, de la stabilité émotionnelle, du flair et attitude à la recherche, intérêt à l'objet, du milieu.	
c) Homme : Quels sont les rapports réels de l'animal avec l'homme?	
C : connu = valet de chenil ou conducteur	
I : inconnu = personnel étranger	
Tableau II : FICHE D'EVALUATION DE LA GENDARMERIE (Gramat)	

Tabl. 3 : Fiche d'évaluation du caractère du chien (documentation du centre)

2. La détermination du profil caractériel du maître

A l'arrivée au centre, pour estimer le tempérament des stagiaires, on fait remplir le questionnaire de Gaston Berger à chacun d'entre eux. Il comporte des questions relatives à neuf traits de caractère qui sont les suivants :

- l'émotivité,
 - l'activité,

- la secondarité,
- la largeur de champ sensoriel,
- la polarité,
- l'avidité,
- l'intérêt sensoriel,
- la tendresse,
- la passion intellectuelle.

Les stagiaires ont seulement une heure pour répondre à quatre-vingt dix questions, ceci afin de réagir de manière spontanée et de ne pas tricher.

ANALYSE CARACTERIOLOGIQUE		
1. Prenez-vous très à cœur de petites choses dont vous savez cependant qu'elles sont sans importance?	9	
Etes-vous parfois bouleversé par des riens?	1	
Ou n'êtes-vous troublé que par des événements graves?		1
2. Vous occupez-vous avec activité pendant vos heures de loisir? (Etudes à côté, action sociale, bricolage, travaux manuels et généralement tout travail non imposé).....	9	
Ou en profitez-vous pour prendre vos aises?.....	5	
Ou restez-vous de longs moments à ne rien faire, à rêvasser ou simplement à vous distraire (lecture, radio , etc...)	1	
3. Etes-vous souvent guidé, dans votre action, par l'idée d'un avenir éloigné (épargne pour la vieillesse, amasser des matériaux pour un travail de longue haleine) ou par les conséquences lointaines que vos actes peuvent avoir?	9	
Ou vous intéressez-vous surtout aux résultats immédiats?	1	
4. Etes-vous pris tout entier par ce que vous faites, au point de devenir insensible à ce qui se passe autour de vous?	9	
Ou vous est-il facile de faire ce que vous avez à faire en continuant à suivre ce qui se passe autour de vous?	1	
5. Etes-vous combatif? Recherchez-vous la compétition, la lutte?	9	
Ou redoutez-vous les combats ou les disputes? Aimez-vous mieux céder d'avance (au moins en apparence) que de faire naître l'occasion d'un conflit?	1	
6. Etes-vous très ambitieux? (Désir d'accroître votre fortune, votre situation, vos connaissances, votre puissance, ...)	9	
Ou êtes-vous modérément sensible à ces accroissements et estimez que tout cela ne vaut pas la peine qu'on s'épuise à le poursuivre?	1	
7. Etes-vous très attentif à la qualité de vos sensations? Etes-vous vivement intéressé par les formes, les couleurs, les sons pris en eux-mêmes?	9	
Ou les formes sensibles ne sont elles pour vous que des "renseignements" sur la nature des objets (par exemple, vous vous intéressez au sens des paroles entendues sans prêter grande attention au timbre des voix, à l'utilité d'un objet plus qu'à sa couleur, etc...)?	1	
8. Vous attendrissez-vous facilement sur le sort des autres?	9	
Ou restez-vous calme, même quand vous cherchez à les aider effectivement?	1	
9. Vous arrive-t-il souvent de chercher à résoudre des problèmes dépourvus de toute application pratique?	9	
Ou n'êtes-vous intéressé que par des résultats positifs et vous détournez-vous de ce qui ne conduit à rien?	1	
11. Vous enthousiasmez-vous ou vous indignez-vous aisément?	9	
Ou acceptez-vous tranquillement les choses comme elles sont?	1	
12. Vous faut-il fournir un effort pénible pour passer de l'idée à l'acte, de la décision à l'exécution?	9	
Ou exécutez-vous immédiatement et sans difficultés ce que vous avez décidé?	1	
13. Envisagez-vous tout « ce qui peut arriver » et vous y préparez-vous soigneusement? (Equipement minutieux, études des itinéraires, prévisions des incidents possibles, etc..)?	9	
Ou vous en remettez-vous à l'inspiration du moment?	1	
14. Attachez-vous une grande importance à la précision? Aimez-vous les idées nettes, les missions bien définies ?	1	
Ou vous plaisez-vous à ce qui est vague, indéterminé, à ce qui vaut par les nuances?	9	
15. Avez-vous plaisir à commander même quand il faut contraindre les autres à obéir et forcer leur obéissance?	9	
Ou répugnez-vous à imposer aux autres votre volonté, préférant manœuvrer ou séduire?	1	
16. Prêtez-vous volontiers vos livres, vos outils, vos instruments?	9	
Ou n'aimez-vous pas prêter vos affaires?	1	
17. Attachez-vous beaucoup d'importance à ce que vous mangez? Mangez-vous lentement, en savourant?	9	
Etes-vous gourmet?		9

Tabl. 4 : Questionnaire de Gaston Berger (1/5) (réf. 36)

Ou mangez-vous sans y prêtez grande attention, « pour vous nourrir »?
18. Considérez-vous les sentiments des autres comme plus importants que les actes qu'ils accomplissent?
Ou pensez-vous au contraire que ce qui compte vraiment ce sont les actes, les résultats?
19. Préférez-vous les distractions qui ont un caractère intellectuel (étude, discussions d'idées, jeux de réflexions, ...)?
Ou les distractions d'un autre ordre : physiques (sports, excursions), sociales (visites, réunions diverses) ou sentimentales (lectures romanesques, musiques)?
21. Etes-vous susceptible? Etes-vous facilement et profondément blessé par une critique un peu vive, une remarque désobligeante ou moqueuse?
Ou supportez-vous la critique sans être blessé?
22. Vous découragez-vous facilement devant les difficultés ou devant une tâche, qui s'avère trop fatigante?
Ou êtes-vous, au contraire, stimulé par les difficultés et excité par l'idée de l'effort à fournir?
23. Avez-vous des principes stricts auxquels vous cherchez à vous conformer?
Ou préférez-vous vous adapter aux circonstances avec souplesse?
24. Repoussez-vous vivement et instinctivement tout ce qui vient vous déranger dans l'occupation à laquelle vous vous consacrez? Vous irritez-vous contre toute diversion?
Ou accueillez-vous ces perturbations sans vous irriter et en n'y réagissant que mollement?
25. Etes-vous très aimable, très prévenant, cherchez-vous à charmer, à séduire ceux qui vous approchent?
Ou les traitez-vous avec simplicité, voire avec une certaine rudesse?
26. Avez-vous le sentiment du prix du temps? Faites-vous dans la hâte ce que vous avez à faire pour pouvoir passer rapidement à autre chose?
Ou êtes-vous peu sensible à la valeur propre du temps et attachez-vous peu d'importance aux notions de vitesse et de rendement (maximum de choses faites dans un minimum de temps)?
27. Vous intéressez-vous à la préparation des plats, aux recettes de cuisine?
Ou y êtes-vous indifférent (ne voyant par exemple dans les recettes, si votre fonction vous y oblige à vous en occuper, que des moyens de faire plaisir à d'autres ou de réussir rapidement et sûrement une préparation)?
28. Aimez-vous les animaux comme des êtres ayant une personnalité, en vous inquiétant de ce qu'ils sentent?
Ou sans leur faire du mal, les considérez-vous comme du bétail, du cheptel, c'est à dire un peu comme des choses?
29. Pensez-vous qu'il y ait des mystères à respecter et que, dans certains domaines, la raison doive céder la place et renoncer à poursuivre sa recherche?
Ou pensez-vous que ce respect du mystère est, au contraire, un manque d'honnêteté intellectuelle et, en quelque sorte, un « péché contre l'esprit »?
31. Etes-vous facilement troublé par un événement imprévu? Sursautez-vous quand on vous appelle brusquement?
Pâliez-vous ou rougissez-vous facilement?
Ou êtes-vous difficile à troubler?
32. Aimez-vous rêver, soit au passé, qui n'est plus, soit à l'avenir, qui pourrait être, soit au pur imaginaire?
Ou préférez-vous agir ou du moins faire des projets précis, qui préparent réellement l'avenir?
33. Etes-vous constant dans vos desseins? Achevez-vous toujours ce que vous avez commencé?
Ou abandonnez-vous souvent une tâche avant qu'elle ne soit terminée (commençant tout, ne finissant rien)?
34. Avez-vous besoin d'analyser pour comprendre? Est-ce que c'est en descendant aux détails que la démonstration, la machine, le procédé qui vous intéressent vous deviennent intelligibles?
Ou vous suffit-il de saisir l'ensemble?
35. Adoptez-vous spontanément les manières des gens au milieu desquels vous avez à vivre?
Ou conservez-vous dans tous les milieux vos manières habituelles?
36. Etes-vous jaloux dans vos affections, dans vos amitiés?
Ou êtes-vous peu accessibles à la jalouse?
37. Trouvez-vous beaucoup d'intérêt aux sensations tactiles? Le contact de la soie, de la fourrure, du velours est-il, pour vous la source d'émotions vives (agréables ou désagréables, peu importe ici)?
Ou attachez-vous peu d'intérêt à ces sortes de sensations?
38. Les autres vous intéressent-ils essentiellement par rapport à ce que vous désirez vous-même accomplir?
Les considérez-vous comme des instruments à utiliser ou des obstacles à écarter?
Ou, au contraire, est-ce vous qui entrez dans leurs vues, en oubliant les vôtres, éprouvant, par sympathie, ce qu'ils sentent et cherchant à les servir plus qu'à vous servir d'eux?
39. Etes-vous plus intéressé par les faits concrets?
Ou par les idées et les théories?
41. Vous échauffez-vous en parlant? Elevez-vous la voix dans la conversation? Eprouvez-vous le besoin d'utiliser des termes violents ou des mots très expressifs?
Ou parlez-vous sans hâte, de façon calme, posée?

Tabl. 5 : Questionnaire de Gaston Berger (2/5)

42. Faites-vous ce que vous avez à faire tout de suite et sans qu'il vous en coûte? (Ecrire une lettre, régler une affaire, etc ...) ?	9
Ou êtes-vous porté à différer, à renvoyer?	1
43. Etes-vous très constant dans vos sympathies (continuez-vous vos amitiés d'enfance, fréquentez-vous régulièrement les mêmes personnes, les mêmes groupes)?	9
Ou changez-vous d'amis (cessant, par exemple, sans raisons graves, de voir des gens que vous fréquentiez) ?	1
44. Etes-vous ponctuel, arrivant même parfois en avance pour ne pas manquer un rendez-vous?	9
Ou arrivez-vous fréquemment en retard?	1
45. Pratiquez-vous ou aimeriez-vous pratiquer des sports violents?	9
Ou auriez-vous de la répugnance à les pratiquer?	1
46. Etes-vous ardent à faire valoir vos droits, à revendiquer ce qui vous est dû?	9
Ou détestez-vous réclamer et abandonnez-vous facilement ce que vous pourriez revendiquer?	1
47. Aimez-vous vous regarder dans une glace pour y étudier vos expressions? Surveillez-vous vos gestes, le ton de votre voix?	9
Ou cela vous intéresse-t-il médiocrement?	1
48. Vous attachez-vous à vos collaborateurs, à vos serviteurs, à vos camarades de travail au point de continuer vos relations, même lorsque celles-ci vous sont nettement défavorables (ne pas renvoyer un domestique négligent, un employé médiocre)?	9
Ou n'hésitez-vous pas à consommer ces séparations utiles (remplacer un collaborateur, changer de fréquentations)?	1
49. Parmi les romans, préférez-vous ceux où il « se passe » quelque chose et où tous les événements sont racontés en détail?	9
Ou ceux qui permettent de saisir le jeu des mécanismes psychologiques ou la valeur d'une idée philosophique (morale sociale, etc...)?	1
51. Etes-vous angoissé devant une tâche nouvelle ou devant un changement en perspective?	9
Ou abordez-vous la situation avec calme?	1
52. Prenez-vous des décisions immédiates, même dans des cas difficiles?	9
Ou êtes-vous indécis et hésitez-vous longtemps?	1
53. Après un accès de colère (ou, si vous ne vous mettez jamais en colère, après avoir subi un affront), êtes-vous immédiatement réconcilié (tout à fait comme auparavant sans plus y songer)?	1
Ou restez-vous quelques temps de mauvaise humeur?	5
Ou êtes-vous difficile à réconcilier (rancune persistante)?	9
54. Etes-vous méticuleux (dans votre travail, dans vos vêtements, dans la détermination d'un fait qui vous intéresse, etc...)?	1
Ou êtes-vous négligent, peu soigneux?	9
55. Eprouvez-vous le besoin d'avoir l'affection de tous ceux avec qui vous êtes en rapport, même de ceux dont vous n'attendez rien?	1
Ou êtes-vous indifférent à leurs sentiments et ne cherchez-vous l'affection que de ceux-là seulement que vous aimez vous-même?	9
56. Etes-vous intéressé par vos performances? (Succès obtenus dans le sport, dans les affaires, la chasse, dans le monde, etc...)?	9
En suivez-vous de près l'amélioration, soit par rapport à votre activité passée, soit par rapport aux autres?	1
Ou ce souci vous est-il étranger?	1
57. Aimez-vous le luxe pour lui-même (c'est à dire indépendamment des satisfactions de vanité qu'il peut procurer)?	9
Ou êtes-vous peu touché par le luxe?	1
58. Aimez-vous beaucoup les enfants? Vous plaisez-vous en leur compagnie? Aimez-vous partager leurs jeux?	9
Les enfants vous énervent-ils?	1
Ou vous sont-ils simplement indifférents? Ou encore les aimez-vous d'une manière théorique et, si l'on peut dire, « de loin »?	5
59. La vie sociale vous paraît-elle quelque chose de très important? Pensez-vous que chacun ait le devoir de s'y engager?	1
Ou avez-vous de la méfiance pour le social et tendez-vous à vous en « dégager » pour penser en toute liberté, au-delà des traditions, mais sans céder non plus aux sollicitations de l'époque et du milieu?	9
61. Passez-vous alternativement de l'exaltation à l'abattement, de la joie à la tristesse et vice versa pour un rien ou même sans raison apparente?	9
Ou êtes-vous d'humeur égale?	1
62. Etes-vous mobile et remuant (gesticuler, bondir vivement de sa chaise, aller et venir dans la pièce même en dehors de toute émotion vive)?	9
Ou êtes-vous généralement immobile quand une émotion ne vous agite pas?	1
63. Avez-vous des habitudes très strictes auxquelles vous teniez beaucoup? Etes-vous attaché au retour régulier de certains faits?	9
Ou avez-vous horreur de tout ce qui est habituel et prévu d'avance, la surprise étant pour vous un élément	1

Tabl. 6 : Questionnaire de Gaston Berger (3/5)

essentiel de plaisir?
64. Sentez-vous le temps comme quelque chose de fluide, de continu, coulant sans interruption et entraînant tout avec lui? Ou le temps vous apparaît-il comme la succession d'instants relativement fixes, séparés les uns des autres et se succédant devant une conscience immobile?
65. Savez-vous « vous imposer »? Prenez-vous de vous-même le commandement d'un groupe, la direction d'un travail, l'organisation d'une réunion sociale?
Ou ne consentez-vous à guider les autres (si cela vous arrive) que lorsqu'ils viennent vous le demander ou, du moins, lorsqu'ils acceptent spontanément votre direction?
66. Aimez-vous être le premier partout? Avoir le pas sur les autres? Ou êtes-vous porté à vous effacer devant les autres?
Ou êtes-vous tout à fait indifférent aux préséances?
67. Aimez-vous caresser les jeunes enfants ou les animaux?
Ou cela vous est-il indifférent en soi (c'est à dire indépendamment des sentiments tendres que vous pouvez éprouver à leur endroit)?
68. Préférez-vous être aimé qu'obéi?
Ou y a-t-il, pour vous, des choses bien plus importantes que l'amour et dont la réalisation exige qu'on mette l'amour en second plan?
69. Eprouvez-vous devant les problèmes complexes un sentiment d'humilité? Ou, au contraire, avez-vous parfois des mouvements d'orgueil devant les progrès de la science ou devant vos propres découvertes?
Ou bien ces sentiments (humilité ou orgueil) vous paraissent-ils déplacés, là où il s'agit simplement de comprendre?
71. Votre esprit est-il fréquemment obsédé par des doutes, des scrupules à propos d'actes sans importance? Conservez-vous longtemps à l'esprit une pensée parfaitement inutile et qui vous importune?
Ou ne connaissez-vous qu'exceptionnellement ce pénible état de préoccupation?
72. N'hésitez-vous jamais à entreprendre une transformation utile, quand vous savez qu'elle exigera de vous un gros effort? Ou reculez-vous devant le travail à entreprendre et préférez-vous vous contenter du statu quo?
73. Aimez-vous l'ordre, la symétrie, la régularité?
Ou bien l'ordre vous semble-t-il ennuyeux et avez-vous besoin de trouver partout de la fantaisie?
74. Avez-vous le besoin de pousser jusqu'à la perfection ce que vous entrepenez?
Ou êtes-vous moins exigeant et vous contentez-vous de ce qui « en gros » correspond à ce que vous désirez?
75. Aimez-vous le risque? Trouvez-vous un plaisir particulier à affronter un danger?
Ou redoutez-vous les aventures incertaines (ce qui ne veut pas dire que vous manquez de courage en face d'un danger que vous n'aurez pas cherché)?
76. Etes-vous naturellement méfiant, soupçonneux?
Ou spontanément confiant?
77. Avez-vous des besoins esthétiques profonds? La valeur de l'art est-elle, à vos yeux aussi grande que celle de la morale?
Ou l'art n'a-t-il dans votre vie qu'une place secondaire et ne le considérez-vous que comme un agréable moyen de se distraire?
78. Quand vous avez de l'affection pour quelqu'un, vous sentez-vous porté à l'exprimer par des mots tendres, des attentions délicates?
Ou plutôt par des actes de bienveillance positive (rendre service, renseigner, aider)?
79. Aimez-vous les gens simples, les poésies faciles à comprendre, les histoires sans complexité?
Ou êtes-vous vite ennuyé par les choses trop simples et préférez-vous les œuvres et les personnes qui donnent à l'intelligence l'occasion de s'exercer intensément?
81. Vous arrive-t-il parfois d'être si violemment ému que ce que vous désirez faire vous devienne complètement impossible (peur qui empêche de bouger, timidité qui supprime tout à fait la parole, etc...)?
Ou cela ne vous est-il arrivé que très rarement?
Ou cela ne vous est-il jamais arrivé?
82. Quand vous avez donné des ordres pour un travail, vous désintéressez-vous de l'exécution, avec le sentiment que vous êtes débarrassé d'un souci?
Ou surveillez-vous cette exécution de près, en vous assurant que tout est bien fait dans les conditions et au moment voulu?
83. Prévoyez-vous d'avance l'emploi à faire de votre temps et de vos forces? Aimez-vous faire des plans, des horaires, des programmes?
Ou vous engagez-vous dans l'action sans règle précise fixée d'avance?
84. Etes-vous décidé, voire tranchant, dans vos affirmations et dans vos projets?
Ou répugnez-vous à vous fixer, cherchant à compenser une idée par une autre, refusant de vous lier à aucune?
85. Aimez-vous au'un vous console, qu'on vous plaigne?

Tabl. 7 : Questionnaire de Gaston Berger (4/5)

Ou détestez-vous qu'on vous console et vous sentez-vous blessé lorsqu'on s'apitoie sur vous?
86. Etes-vous intéressé par la valeur des objets? Conservez-vous longtemps le souvenir du prix des objets, que vous avez achetés?
Ou la valeur matérielle vous intéresse-t-elle peu et le prix d'achat est-il vite oublié?
87. Etes-vous très sensible au cadre dans lequel se déroule votre existence (tapisserie, ameublement, décoration...)? Par exemple, vous serait-il insupportable de vivre dans une chambre que vous jugeriez laide?
Ou cela a-t-il moins d'importance, à vos yeux, que le caractère pratique, commode, hygiénique, etc... de l'installation?
88. Avez-vous besoin de voir très fréquemment vos amis?
Ou restez-vous parfois longtemps sans les voir (sans que cela d'ailleurs affaiblisse nécessairement votre amitié)?
89. Eprouvez-vous le besoin d'analyser les sentiments de vos amis et de chercher à comprendre les œuvres d'art que vous admirez?
Ou vous suffit-il de vous abandonner au plaisir que vous donne leur présence ou leur contemplation?
91. Avez-vous fréquemment le sentiment d'être malheureux?
Ou êtes-vous généralement content de votre sort? Ou encore, quand les choses ne vont pas comme vous voulez, pensez-vous à ce qu'il faudrait changer plus qu'à vos propres sentiments?
92. Aimez-vous mieux regarder que faire? (Prendre plaisir à regarder souvent et longuement un jeu que l'on ne pratique pas)?
Ou aimez-vous mieux faire que regarder, le simple spectacle devenant vite ennuyeux ou vous excitant à passer vous-même à l'action?
93. Quand vous avez adopté une opinion vous y attachez-vous avec opiniâtreté?
Ou êtes-vous aisément convaincu et vous laissez-vous séduire par la nouveauté d'une idée?
94. Etes-vous sujet aux redites, aux gestes plusieurs fois répétés, aux idées fixées en manies?
Ou, au contraire, vos idées sont-elles fluentes, jamais absolument identiques à ce qu'elles ont été dans le passé, et comme noyées dans le courant de la conscience et de la vie?
95. Avez-vous un très grand besoin d'indépendance et vous est-il difficile de vous soumettre à une direction extérieure?
Ou acceptez-vous sans effort d'être guidé, dirigé, et vous adaptez-vous aisément à la manière de voir et de travailler d'un chef, d'un maître, d'un patron?
96. Avez-vous envie de tirer partie de toutes les occasions, qui se présentent, même si vous ne désirez pas particulièrement ce qu'elles vous offrent et seulement pour « profiter de l'occasion »?
Ou laissez-vous passer avec indifférence les occasions dont l'objet ne vous intéressait pas auparavant?
97. Remarquez-vous naturellement les costumes de vos amis (couleur, forme, grain de tissu, etc.)?
Ou n'y faites-vous guère attention?
98. Vous est-il pénible de travailler dans un milieu indifférent ou hostile?
Ou cela ne vous affecte-t-il pas sensiblement?
99. En présence d'un appareil ou d'une machine que vous ne connaissez pas, êtes-vous surtout intéressé par les applications qu'ils peuvent avoir?
Ou par l'ingéniosité du mécanisme?
Ou par les principes qui y sont appliqués?

Tabl. 8 : Questionnaire de Gaston Berger (5/5)

A chaque question correspond un certain nombre de points qui est répertorié au sein d'un tableau, dans la case relative à la question. On peut voir que le tableau suivant est constitué de colonnes relatives à chaque trait de caractère avec dix résultats pour chacun, correspondant à dix questions. Le total pour chaque trait de caractère est alors effectué, ce qui permet d'établir une formule du type :

E	A	S	L	M/V	Av	IS	T	PI		
(,	,)	(,)	(,	,)

E	A	S	L	M/V	AV	IS	T	PI
1	2	3	4	5	6	7	8	9
11	12	13	14	15	16	17	18	19
21	22	23	24	25	26	27	28	29
31	32	33	34	35	36	37	38	39
41	42	43	44	45	46	47	48	49
51	52	53	54	55	56	57	58	59
61	62	63	64	65	66	67	68	69
71	72	73	74	75	76	77	78	79
81	82	83	84	85	86	87	88	89
91	92	93	94	95	96	97	98	99

Tabl. 9 : Tableau récapitulatif du nombre de points attribués à chaque question
(d'après BERGER G. , réf. 36)

Pour chaque trait, deux résultats sont possibles en fonction du total de points correspondant :

RUBRIQUE	10 à 45 points	45 à 90 points
Emotivité	Non émotif	Emotif
Activité	Non actif	Actif
Secondarité	Primaire	Secondaire = sensible
Largeur du champ de conscience	Non Large	Large
Polarité	Vénusien = amoureux	Marsien = combattant
Avidité	Non avide	Avide
Intérêt sensoriel	Peu	Beaucoup
Tendresse	Pas tendre	Tendre
Passion intellectuelle	Peu	Beaucoup

Tabl. 10 : Orientation des traits de caractère
en fonction du total de points correspondant
(d'après BERGER G. , réf. 36)

Au final, on s'intéresse surtout au profil (Emotivité, Activité, Secondarité) qui va permettre de définir huit tempéraments principaux :

<u>Passionnés</u> (E.A.S.): Ambitieux qui réalisent. Tension extrême de toute la personnalité. Activité concentrée sur une fin unique. Dominateurs, naturellement aptes au commandement. Savent maîtriser - et utiliser - leur violence. Serviables, honorables, aimant la société, fréquemment bons causeurs. Prennent au sérieux la famille, la patrie et la religion. Ont un sens profond de la grandeur et savent réduire leurs besoins organiques; vont parfois jusqu'à l'ascétisme. Valeur dominante: l'œuvre à accomplir.
<u>Colériques</u> (E.A.P.): Généreux, cordiaux, plein de vitalité et d'exubérance. Optimistes, généralement de bonne humeur, ils manquent de goût et de mesure. Leur activité est intense et fiévreuse, mais multiple. Ils s'intéressent à la politique, aiment le peuple, croient au progrès et sont volontiers révolutionnaires. Souvent doués d'aptitudes oratoires et pleins d'impétuosité, ils sont des entraîneurs d'homme. Valeur dominante: l'action.
<u>Sentimentaux</u> (E.nA.S.): Ambitieux qui restent au stade de l'aspiration. Méditatifs, introvertis, schizothymes. Souvent mélancoliques et mécontents d'eux-mêmes. Timides, vulnérables, scrupuleux, ils alimentent leur vie intérieure par la ruminatation du passé. Ils savent mal entrer en relation avec les autres et tombent aisément dans la misanthropie. Maladroits, ils se résignent d'avance à ce qu'ils pourraient cependant éviter. Individualistes, ils ont un vif sentiment de la nature. Valeur dominante : l'intimité.
<u>Nerveux</u> (E.nA.p.): D'humeur variable, ils veulent étonner et attirer sur eux l'attention des autres. Indifférents à l'objectivité, ils ont le besoin d'embellir la réalité, ce qui va du mensonge à la fiction poétique. Ils ont un goût prononcé pour le bizarre, l'horrible, le macabre et, d'une manière générale, le « négatif ». Travaillent irrégulièrement et seulement à ce qui leur plaît. Ont besoin d'excitants pour s'arracher à l'inactivité et à l'ennui. Inconstants dans leurs affections, vite séduits, vite consolés. Valeur dominante: le divertissement.
<u>Flegmatiques</u> (nE.A.S.): Hommes d'habitude, respectueux des principes, ponctuels, objectifs, dignes de foi, pondérés. D'humeur égale, généralement impassibles, ils sont aussi patients, tenaces, dépourvus de toute affection. Leur civisme est profond, leur religion a un caractère surtout moral. Leur sens de l'humour est souvent très vif. Ils aiment les systèmes abstraits. Valeur dominante: la Loi.
<u>Sanguins</u> (nE.A.P.): Extravertis, ils savent faire des observations exactes, et font preuve d'un remarquable esprit pratique. Ils aiment le monde, où ils se montrent polis, spirituels, ironiques, septiques. Ils savent manier les hommes et sont d'habiles diplomates. Libéraux et tolérants en politique, ils ont peu de respect pour les grands systèmes et attachent plus de prix à l'expérience. Ils font preuve d'initiative et témoignent d'une grande souplesse d'esprit. Opportunistes. Valeur dominante: le succès social.
<u>Apathiques</u> (nE.nA.S.): Fermés, secrets, tournés vers eux-mêmes, mais sans vie intérieure frémissante. Sombres et taciturnes, ils rient rarement. Esclaves de leurs habitudes, ils sont conservateurs. Tenaces dans leurs inimitiés, ils sont difficiles à réconcilier. Les moins bavards des hommes, ils aiment la solitude, bien qu'indifférents à la vie sociale, ils sont cependant généralement honnêtes, véritables, honorables. Valeur dominante: la tranquilité.
<u>Amorphes</u> (nE.nA.p.): Disponibles, conciliants, tolérants par indifférence, ils font pourtant preuve souvent d'un entêtement passif très tenace. Dans l'ensemble, ils sont de ceux dont on dit qu'ils ont « bon caractère ». Négligeants, portés à la paresse, ils manquent tout à fait de ponctualité. Ils sont indifférents au passé, plus encore qu'à l'avenir. Ont souvent des aptitudes pour la musique (exécution) et le théâtre. Valeur dominante: le plaisir.

Tabl. 11 : Les huit tempéraments principaux (d'après BERGER G., réf. 36)

3. Les critères d'association homme-chien

Les dresseurs font correspondre les individus de sorte qu'ils soient complémentaires. Par exemple, un chien de la catégorie 2 (c'est à dire caractériel, actif et équilibré) sera plutôt destiné à un maître flegmatique ou sanguin.

Ensuite, il faut également que les conducteurs soient capables de contrôler leur animal. Les responsables affinent alors leur choix en tenant compte des autres traits de caractère des stagiaires, de leur morphologie, de leur affectation ainsi

que de leurs préférences : ces dernières informations sont fournies à l'aide d'une fiche de renseignement remplie par les futurs maîtres.

CONCERNANT LE STAGIAIRE		
<u>TAILLE:</u>	<u>POIDS:</u>	
<u>SOUHAITE UN CHIEN:</u>	grand, fort, petit; à poil ras, à poil long; robe noire, fauve, grise race berger allemand, race berger belge	
<u>UNITE D'AFFECTATION:</u>	on aime le chien, le chien laisse indifférent le Cdt de brigade est ou n'est pas favorable au chien le Cdt de Compagnie s'intéresse ou non au chien	
<u>TRAVAIL DANS L'UNITE:</u>	- recherche dans aeronefs oui non - recherche sur bagages oui non - recherche sur véhicules oui non - recherche aux profits des autres unités Gendarmerie oui non	
<u>CARACTERE DU CHIEN SOUHAITE:</u> agressif avec du mordant caractériel dur pas trop dur facile à mener très sociable	
<u>SITUATION DU CHENIL:</u>	chenil implanté sur lieu de passage chenil non encore construit chenil réglementaire et bien situé chenil implanté à l'endroit où le maître de chien sera logé chenil implanté autre endroit où le maître de chien sera logé	
<u>POSSIBILITES D'ENTRAINEMENT:</u>	une équipe cynophile est-elle déjà implantée à l'unité? Oui / non depuis quand gendarmerie P.A.F. Douane	
<u>AVEZ-VOUS UN CHIEN PERSONNEL?</u>	Oui	non
<u>QUELLE RACE?</u>		
<u>AVEZ-VOUS DEJA FAIT DU DRESSAGE?</u>	Oui	non
<u>DIVERS:</u>		

Tabl. 12 : Fiche de renseignements complémentaires remplie par chaque stagiaire
(documentation du centre)

4. Les causes de dissociation du binôme

Dans la majorité des cas, le motif de dissociation du binôme est la réforme médicale du chien en raison d'un âge avancé, la mort étant une cause rare. Il faut savoir que la durée moyenne de la carrière d'un chien dans la gendarmerie est de 5 à 6 ans, donc l'âge moyen de réforme tourne autour de 7 à 8 ans.

Les autres motifs de dissociation sont soit l'abandon de la technicité par le maître, soit le retrait d'emploi pour inaptitude physique ou professionnelle. Le plus souvent, les liens au sein de l'équipe sont tels que le maître conserve son chien après la réforme.

Les acteurs étant sélectionnés et les équipes constituées, voyons à présent comment se déroule la formation.

3^{ème} partie : La formation des équipes cynophiles

Il convient de distinguer la formation initiale et la formation continue.

Chapitre 1 : La formation initiale

Au principal, la formation initiale comprend un volet pratique très important, lui-même composé d'un tronc unique, l'acquisition de l'obéissance, et de modules propres à chaque spécialité, avec toutefois quelques plages communes. Un volet théorique, à l'intention des maîtres, complète le dispositif, validé par des contrôles permettant d'apprécier la progression.

Sous-chapitre 1 : La formation pratique des binômes

1. L'obéissance, une formation commune (8,37,43)

Pour obtenir son équilibre et être dans son élément, le chien doit être dominé. Par conséquent, le maître doit veiller à ne pas laisser de prérogatives de dominance à l'animal comme on peut parfois le constater lorsque des propriétaires viennent consulter un vétérinaire spécialisé dans le comportement. La parfaite symbiose de l'équipe passe par un respect mutuel et une confiance totale entre les deux compagnons, elle s'obtient par une bonne éducation essentiellement fondée sur l'obéissance.

1.1. La marche au pied

C'est un ensemble d'exercices qui vont permettre au chien d'apprendre à se déplacer à la même allure que son maître.

1.1.1. La suite en laisse

Première étape de la marche au pied, la suite en laisse consiste à initier le chien au réglage de son allure. La laisse est tenue par une main au niveau de la poignée pendant que l'autre s'en saisit à la base, près de l'attache au collier étrangleur en chaîne : ce dernier peut ainsi rétrécir de diamètre à chaque traction sur la laisse (« coup de sonnette »), signal perçu par le chien comme un rappel à l'ordre.

Dans un premier temps, le maître effectue un tracé en ligne droite. Le chien est - et sera d'ailleurs - toujours situé à gauche de son maître, quel que soit l'exercice. Si le chien est trop rapide, le maître donne un coup de sonnette pour rappeler à l'ordre l'animal et lui ordonne « Au pied ». Régulièrement au cours du parcours, le maître lui rappelle ces mots afin de conserver l'attention du chien. En parallèle, sa main gauche, qui ne sert pas seulement à effectuer des tractions sur la laisse, est utilisée pour caresser la tête de l'animal lorsqu'il progresse à la bonne allure.

Dans un second temps, on introduit les changements de direction. On commence par effectuer un angle de 90° dans les deux sens, puis plus tard un demi-tour. Pendant l'apprentissage de ce cap, les tractions sur la laisse sont régulières car le chien met du temps pour rester à égale distance et à la même hauteur de son compagnon. D'ailleurs, le maître peut aider son chien dans la réalisation de sa tâche, en disposant dans sa main gauche une friandise qui mobilise alors toute l'attention du chien et qui lui sert de fil conducteur.

Lors d'une séance collective d'obéissance, il convient de rappeler que, quelle que soit la spécialité des équipes, chaque binôme effectue son exercice, l'un après l'autre, sous le regard attentif du dresseur-instructeur qui fait part de ses remarques.

1.1.2. La suite sans laisse

Lorsque les chiens ont bien appris à synchroniser leur allure avec celle de leur maître, on effectue des suites sans laisse. Les rappels à l'ordre s'effectuent alors soit de manière gestuelle, la main gauche venant frapper la cuisse gauche, soit de manière vocale. En général, cela suffit pour remettre le chien dans le droit chemin.

1.1.3. La position d'arrêt

Durant les suites, on apprend également à l'animal à varier son allure voire s'arrêter. Au début de l'apprentissage, bien que le maître ralentisse sa cadence avant de s'immobiliser, le chien n'assimile pas tout de suite que le maître va stopper et les coups de sonnette portés à cette intention sont fréquents. Par la suite, le chien saura prévenir l'arrêt du maître et l'équipe sera en phase.

1.2. Le rappel, la tenue de place

Le but du rappel est de faire revenir le chien au pied du maître à l'ordre « Au pied », alors que celui de la tenue de place est au contraire d'apprendre au chien à rester immobile tant que le maître ne lui a pas ordonné de bouger, ce qui est plus délicat. Au départ, le chien est tenu en laisse par un dresseur pendant que le maître s'éloigne un peu en ordonnant fréquemment « Pas bouger ». Si l'animal, préalablement en position assise, se lève et tente de rejoindre le maître, il reçoit un coup de sonnette de la part de l'instructeur et le maître revient à leur hauteur pour recommencer l'exercice, ce autant de fois qu'il le faut. Au départ, le maître de chien ne s'éloigne que de quelques mètres avant d'augmenter progressivement la distance au cours des séances. Quand il est arrivé au bout de sa ligne, il se retourne et regarde l'animal en lui ordonnant « Au pied ». Le chien est lâché par le dresseur et revient auprès de son maître qui le récompense par une croquette et des caresses. Si le chien a assimilé, en apprentissage parallèle, la position assise voire couchée, le conducteur peut alors demander à son animal un dernier effort en adoptant la position qu'il souhaite avant de le récompenser chaleureusement. De plus, pour ne pas mécaniser l'animal, le maître n'appellera pas toujours son chien après être arrivé en bout de ligne et reviendra de temps en temps vers lui tout en disant régulièrement « Pas bouger ». Dans ce cas, si le chien anticipe le retour de son maître en voulant le rejoindre avant qu'il ne soit revenu, un nouveau coup de sonnette est transmis et l'exercice est à recommencer. De même que, par exemple, si le chien, à l'origine couché, se relève alors que le maître est revenu en place mais qu'il ne lui a pas ordonné de changer de position. En effet, on recommence chaque exercice raté, pour que l'animal comprenne ce que l'on ne veut pas qu'il fasse et on ne doit absolument pas laisser le moindre doute dans son esprit. Par la suite, quand le chien aura assimilé l'exercice et ses variantes, il sera laissé libre, d'abord avec une laisse pendue à son collier, puis sans celle-ci.

1.3. Les positions

Cet exercice consiste à apprendre au chien à adopter une certaine position sur simple prononciation de l'ordre par son maître. Cet apprentissage peut commencer en même temps que les précédents.

1.3.1. L'assis

Il s'agit de faire asseoir le chien au commandement « Assis ». Pour cela, on effectue d'une main avec la laisse une traction verticale sur le collier pendant que l'autre exerce une pression sur l'arrière-train de l'animal, le tout associé à l'ordre « Assis ». Le chien fait un mouvement de bascule et se retrouve assis. Il

est alors vivement récompensé par le maître qui lui dit « Beau assis ». On répète ensuite cet exercice plusieurs fois par jour de manière régulière, ce qui permet à l'animal de saisir rapidement ce qu'on attend de lui. Cependant, il faut également veiller à ce qu'il ne se relève pas, tant qu'on ne le lui a pas demandé. Quand il essaye de se relever sans autorisation, le maître lui ordonne « Non, assis » en effectuant éventuellement les actions décrites ci-dessus. Par la suite, le chien assimile parfaitement les ordres et le maître n'a plus recours aux gestes. La position assise est approfondie par certains maîtres qui recherchent une position parfaite de l'animal. Aussi, lorsque celui-ci est assis un peu de travers, le conducteur ordonne « Mieux » d'un ton ferme et le chien se repositionne convenablement.

1.3.2. Le couché

La méthode est la même pour la position couchée sauf que la manière est un peu différente puisque le chien est au départ assis. Il s'agit d'exercer une traction sur la laisse de façon que le collier se resserre et invite le chien à se coucher. En même temps, le maître ordonne « Couché ». Quelquefois, avec certains chiens têtus, le maître doit garder le pied au sol à la base de la laisse pour que le collier ne se desserre pas et donc que le chien ne puisse pas se relever. Enfin, quand le chien se couche, son compagnon le récompense et lui dit « Beau couché ».

1.3.3. Le debout

Cette position est plus facile à obtenir puisqu'il suffit d'effectuer une traction sur la laisse en avançant de quelques pas pour inciter le chien à se lever. Cependant, elle est difficile à conserver si le maître reste immobile, l'animal ne tardant pas à s'asseoir ou se coucher. Les procédés pour inciter le chien à rester debout sont divers : on peut le caresser sous le ventre, placer le pied sous le corps de l'animal, lui dire « Non, debout » s'il s'asseoit ou se couche et exercer une brève traction sur la laisse....

Quand toutes les positions sont assimilées, le maître augmente la difficulté en commençant des commandements à distance. Pour exercer une action à distance sur l'animal, soit on a recours à un aide, soit on équipe le chien d'une longe qui passe dans un anneau fixé au sol près de lui et qui oblige l'animal à se coucher lorsqu'on exerce sur elle une traction.

Enfin ensuite, les exercices peuvent se combiner comme on a pu le voir précédemment. On peut, par exemple, profiter d'un exercice de rappel pour effectuer des commandements de positions à distance.

1.4. L'habituatation au tir

Une autre partie de l'éducation des chiens a pour but de les habituer à l'usage de l'arme à feu : on cherche à ce qu'ils ne réagissent pas aux détonations afin qu'ils puissent intervenir en zone de conflits. Pour cela, on utilise d'abord des pistolets non chargés puis les chiens seront habitués à entendre de véritables détonations issues d'armes différentes. Celles-là sont d'abord réalisées à distance puis à proximité de l'animal.

1.5. Le saut

On apprend également aux chiens à sauter au commandement « Saute ». On commence généralement les entraînements en ring, petit parc muni d'obstacles divers et variés (haies, palissade, buse...).



Photo 26 : Un ring du centre

1.6. Le rapport d'objet

Cet enseignement, qui consiste à faire rapporter par l'animal un objet lancé ou trouvé, ne pose en général pas de gros problèmes car la plupart des chiens portent un intérêt développé pour l'objet. Cependant, certains chiens qui ont un caractère affirmé rechignent à rendre l'objet au commandement « Donne ». Les solutions peuvent être alors d'appâter le chien avec une friandise ou d'exercer une traction sur la laisse en soulevant l'animal qui se retrouve à la verticale et qui finit par donner l'objet s'il ne veut pas finir asphyxié (le collier étrangleur étant resserré). Le rapport d'objet est très utilisé notamment dans les spécialités de recherche de matières.

Voilà les principaux exercices qui constituent les bases de l'obéissance enseignée à chaque chien. Il s'agit maintenant de s'intéresser aux particularités de la formation de chacune des spécialités.

2. La formation particulière à chaque spécialité

On distingue le chien de recherche, ou chien d'investigation, et le chien d'intervention.

2.1. Le chien d'investigation

Il s'agit d'un chien dressé à la recherche de matières ou de personnes.

2.1.1. Le chien de recherche de matières (13)

Les matières sont soit les stupéfiants, soit les explosifs, soit les restes humains.

2.1.1.1. Le chien de recherche en stupéfiants (8,37,43)

Il y a lieu d'examiner le débourrage, la formation initiale au centre et la formation continue en unité.

2.1.1.1.1. Le débourrage

La période de débourrage idéale est d'au minimum trois mois. Les chiens orientés vers la recherche lors des tests cynotechniques sont retenus pour leur tempérament joueur et explorateur. Tout travail que l'on va demander à l'animal doit être considéré comme un jeu pour le chien : le travail est donc fondé sur le jeu. Ainsi la première étape du débourrage consiste à jouer avec le chien : on utilise pour cela un objet auquel on va fanatiser progressivement l'animal. Le jouet le plus souvent employé pour les chiens de recherche de stupéfiants est le tube creux en PVC. Dans d'autres spécialités, on peut utiliser également l'apportable en toile de jute ou la balle en caoutchouc.



Photo 27 : Les jouets utilisés (de gauche à droite : le tube, l'apportable et la balle)

On procède donc de la manière suivante : on lance le jouet de façon que l'animal le rapporte à son maître. Quand le chien l'a rapporté, le maître doit essayer de le lui prendre de la bouche sans trop insister de manière que le chien reparte avec son tube (l'animal va se sentir glorifié et se fanatisera d'autant mieux à son jouet). Au départ, on travaille sur un terrain dépourvu d'obstacles et où la visibilité est facile : cela peut être par exemple une pelouse ou un parking. Lors des lancers, on prévient le chien de telle sorte qu'il voit où atterrit l'objet. Par la suite, on augmente la difficulté : on commence à travailler dans des endroits garnis d'obstacles où l'objet peut disparaître en retombant au sol puis on effectue des lancers à l'insu du chien qui doit alors stimuler son flair pour essayer de retrouver son jouet.

Le tube creux en PVC possède des extrémités dévissables (ce qui permettra d'y glisser ultérieurement de la matière) ; il est percé de quelques trous afin que les odeurs puissent diffuser. Le tube est très résistant, ce qui permet d'éviter une éventuelle ingestion du ou des produits que l'on mettra à l'intérieur.



Photo 28 : Le tube creux en PVC aux extrémités démontables

Parfois, il faut stimuler l'animal pour qu'il prenne goût à son jouet. Pour cela, on peut essayer de l'exciter en faisant traîner l'objet à terre au moyen d'une ficelle ou en tapant du pied dans l'objet.

Une fois le chien fanatisé à son jouet, on peut passer à l'étape suivante : la mémorisation d'une première matière de stupéfiant qui sera la résine de cannabis car l'odeur qu'elle dégage est forte et ainsi plus facile à détecter que celle des autres stupéfiants. On place donc dans le tube des morceaux de résine de cannabis dont les effluves diffuseront à travers les trous, puis on joue avec le chien de la même manière qu'auparavant de sorte qu'en quelques jours il associe l'odeur de la drogue à son jouet. On dit que l'animal est créancé lorsqu'il a mémorisé cette odeur. C'est à ce moment que l'on peut commencer à mobiliser l'odorat de l'animal : c'est l'étape du simulacre de poses.

L'exercice consiste à faire retrouver le tube déposé quelque part dans un local. Pour cela, un moniteur retient le chien à l'entrée du local pendant que le maître fait semblant de poser le tube à plusieurs endroits tout en appelant l'animal de façon à attirer son attention. Puis, l'ayant effectivement discrètement déposé à

l'un de ces endroits, en aucun cas le dernier, il revient face au chien en lui montrant ses mains vides et lui ordonne « Cherche » : le moniteur lâche alors l'animal qui se précipite pour essayer de retrouver son jouet. Dans un premier temps, l'animal va logiquement explorer le dernier endroit où son maître a pu déposer l'objet puis, n'y trouvant rien, il va mobiliser son flair pour retrouver le tube. Le chien remonte le gradient des effluves de façon à en localiser la source : quand le chien se rapproche fortement de la source, il va solliciter l'attention de son maître en le regardant brusquement, en aboyant ou en remuant de la queue. C'est ce qu'on appelle la fixation : le chien a localisé la source sans l'avoir encore trouvée. La tâche du maître est à ce moment-là très importante ; elle consiste à encourager l'animal pour localiser plus finement puis trouver la source : il l'encourage donc de manière orale en prononçant des mots comme « Bien, cherche » ou « Qu'est-ce que c'est ? » et en le caressant. A ce moment-là, le chien doit également apprendre à désigner avec précision l'endroit de sa découverte pour aider au maximum son maître : il doit donc savoir le marquer.

En plus des éventuels aboiements ou mordillements par lesquels l'animal peut se manifester de sa propre initiative, on doit apprendre au chien à gratter à l'endroit suspect. Pour l'initier au grattage, on enfouit dans du sable ou du gravier un morceau de tuyau fermé par du grillage dans lequel on a placé le tube en laissant la zone grillagée visible. Ainsi le chien sent et peut voir l'objet mais ne peut l'attraper : le maître va alors lui montrer l'exemple en creusant avec ses mains tout en l'encourageant à faire de même avec ses pattes. L'animal, stimulé par son maître, se met lui aussi à gratter et ce suffisamment de sorte qu'il soit récompensé par son maître qui va lui donner le tube pour finir la séance par le jeu. A Gramat, l'emploi du morceau de tube grillagé était pratiqué surtout il y a quelques années. Aujourd'hui on utilise plutôt un autre système : on a recours à une ancienne portion de voie ferrée et on place les objets sous les traverses de chemin de fer qui reposent sur du gravier. Au début de chaque séance, on réalise un simulacre de poses pour exciter le chien. Parmi toutes les caches que l'instructeur va désigner, il y aura trois objets effectivement présents. Tout d'abord, le chien rencontre sur son trajet un tube vide dont il voit une extrémité dépasser du gravier sous une traverse. Puis le deuxième objet auquel il sera confronté sera un tube rempli de matière mais entièrement recouvert de gravier. Cela sollicitera le grattage de la part du chien. Enfin le dernier objet que l'animal trouvera sera représenté par de la matière pure protégée par une grille de façon à être hors de portée du chien. On dispose ainsi les objets de façon à créer un gradient de concentration en odeurs qui provoque chez l'animal un degré d'excitation supplémentaire, ce qui va stimuler son envie de gratter : le chien découvre une cache puis une autre un peu plus loin avec une odeur plus forte. La récompense n'étant obtenue qu'à la découverte du dernier objet, le

chien est impatient et gratte comme un fou ! Il existe un autre dispositif constitué de planches en bois avec de nombreux renflements. Le principe est de glisser un objet dans une ou plusieurs de ces cavités. Ensuite, on placarde toutes les cavités, qu'elles soient pleines ou vides, de morceaux de carton percés de trous afin que les odeurs puissent diffuser.



Photo 29 : Planches à renflements, utilisées lors de l'apprentissage du grattage

Les chiens sont très frustrés de localiser une source qu'ils ne voient pas : ils acquièrent alors assez vite le réflexe de gratter jusqu'à arracher le carton et attraper le tube. Ce dernier système n'est pas employé par tous les instructeurs. En effet, toutes les cavités peuvent être utilisées pour recevoir de la drogue, ce qui fait qu'elles sont toutes imprégnées d'une odeur résiduelle : cela occasionne des faux-marquages, les chiens ne comprennent pas et sont déstabilisés car ils ne trouvent rien après avoir senti et gratté. Tendance supplémentaire à ne plus gratter... L'idéal aurait été de définir les cavités recevant de la matière et celles n'en recevant jamais.

Au cours du débourrage, on progresse dans la difficulté. En ce qui concerne le simulacre de poses, on commence par des caches assez faciles d'accès, par terre, au ras du sol. Ensuite, on les disposera à mi-hauteur (environ un mètre) avant de finir par les placer en hauteur (deux mètres voire un peu plus). Le chien apprend donc progressivement à rechercher au sol puis en hauteur. Pour le grattage, on apprend au chien à gratter dans du sable, du gravier puis on fait varier les milieux que devra fouiller le chien.

Avant le début du stage de formation, on augmente encore un peu la difficulté du travail du chien en l'invitant à chercher, non plus un objet mais deux objets. Ainsi, quand l'animal a trouvé le premier objet, son maître le lui prend de la gueule et fait semblant de le lancer tout en l'encourageant à le rechercher : le chien repart alors en cherchant le deuxième objet caché. On parle ainsi de relance lorsqu'il y a plusieurs objets à chercher.

Voici ainsi franchies les principales étapes du débourrage avant que ne commence le stage de formation.

2.1.1.1.2. Le stage de formation

Le stage de formation se déroule sur une période de trois mois : il est encadré par un dresseur-instructeur spécialisé dans la recherche de stupéfiants. C'est d'ailleurs lui qui s'occupe du débourrage des chiens orientés vers cette spécialité. En général, il y a 5 à 6 équipes cynophiles par stage.

➤ La recherche en locaux

Après la période de familiarisation qui se déroule durant les deux premières semaines au cours desquelles l'équipe apprend à se connaître, les maîtres de chien stagiaires entament les premières recherches. Chaque jour comprend une demi-journée « recherche » et une demi-journée « obéissance ». Durant les toutes premières recherches, l'instructeur effectue des simulacres de poses pour stimuler encore quelque temps l'animal, mais par la suite il cessera, le chien ayant parfaitement compris le but du jeu. Avant d'introduire et de lâcher l'animal dans le local où il va effectuer la recherche, l'instructeur finit simplement par lui montrer le jouet en l'encourageant puis en disparaissant à l'intérieur du local tout en l'appelant. C'est alors que le chien est lâché par son maître et qu'il entame sa recherche...

Le CNICG dispose d'un terrain militaire avec des locaux abandonnés, ce qui est très utile pour la recherche de matières car les endroits sont variés (hangars, bureaux, maison). Lors d'une séance de recherche, l'instructeur fait l'état des lieux afin d'étudier tous les emplacements susceptibles d'accueillir le tube rempli de cannabis. Une fois celui-ci posé, il faut attendre une bonne vingtaine de minutes de sorte que les effluves aient le temps de diffuser correctement dans le local. Ensuite, un par un, les chiens vont procéder à la recherche du tube. Avant celle-ci, chaque maître de chien détend son animal quelques instants. Puis il s'approche de l'entrée du local, l'instructeur excite le chien, disparaît dans le local, et le chien est lâché. Le maître doit alors suivre attentivement l'attitude de son chien afin de détecter un éventuel coup de nez de celui-ci et de réagir en conséquence. Le coup de nez est un mouvement caractéristique de tête de l'animal, dont une odeur a fixé l'attention. Le maître doit le repérer pour faire revenir son chien sur l'endroit indiqué s'il n'y revient pas d'initiative, afin qu'il précise sa découverte. L'instructeur observe de près le comportement du binôme afin de le faire progresser (nous verrons un peu plus loin un exemple d'erreur qui risque d'être commise). A l'issue de chaque recherche, le chien termine son travail par une séance de jeu avec son maître.

Après quelques séances, on commence à se rapprocher des conditions du réel : au cours de la quatrième semaine, on cache toujours un tube quelque part mais on rajoute dans une autre cache de la matière pure en prenant soin de la disposer hors d'atteinte du chien. Il n'y a donc plus de tube à cet endroit, aussi faut-il donner discrètement l'apportable ou le tube au chien quand il a fixé et gratté à l'endroit de la cache : on appelle cela la substitution. Le maître de chien cache dans son dos l'apportable ou le tube puis attend que le chien ait fixé l'endroit de la cache : le maître encourage alors l'animal qui se met à gratter. C'est à ce moment-là que le maître va discrètement se saisir de l'objet et le faire tomber à l'endroit où gratte le chien pour qu'il continue à associer la drogue à son jouet. Le maître de chien transporte les objets dans une sacoche accrochée à sa ceinture.



Photo 30 : Sacoche du maître de chien contenant son matériel

Le maître de chien doit toujours faire face à l'animal, de sorte que celui-ci ne se rende pas compte du subterfuge. S'ensuivent la récompense et la séance de jeu... Voici une des erreurs à ne pas commettre au cours de la substitution : il faut attendre que le chien ait gratté suffisamment pour le récompenser avec son jouet, sinon il finira par s'arrêter voyant que la récompense arrive précocement. Il arrive aussi que le chien se rende compte de la supercherie si la substitution est mal réalisée ou si le chien est très malin : dans ce cas, même s'il sait que le seul moyen d'obtenir son jouet c'est de trouver la drogue, il peut devenir moins efficace dans ses fixations, préférant aller quémander directement l'objet à son maître...

Au cours des séances, on augmente progressivement la difficulté (quantité de drogue, délai entre la pose et la recherche, hauteur des caches...). Puis on travaille dans des endroits de plus en plus ardu : c'est l'exemple du travail progressif par cloisonnement. Prenons l'exemple d'une maison : la recherche s'effectue de manière ordonnée pièce par pièce. Le maître s'emploie à faire rechercher son chien de manière rigoureuse. Si celui-ci n'a pas inspecté un endroit d'une pièce, le maître va lui désigner cet endroit en lui ordonnant de chercher afin qu'il le flaire : c'est la quête sur désignation.

Après cinq à six semaines de stage, on commence à introduire une nouvelle odeur de drogue : l'héroïne. Celle-ci est à l'état de poudre, donc on ne peut pas la mettre directement dans le tube. On utilise des morceaux de coton qui ont été longtemps en contact avec la matière en question dans des récipients : on appelle cela des contacts. Ce sont ces contacts que l'on introduit dans les tubes. Le créancement à l'héroïne prend deux à trois jours en général : le chien joue avec le tube contenant les contacts et mémorise en quelques séances la nouvelle odeur. Ensuite, on effectue les mêmes opérations qu'avec le cannabis en augmentant progressivement la difficulté du travail mais on n'oublie pas de continuer régulièrement la recherche de cannabis : au cours d'un même exercice, le chien va donc être amené à trouver des morceaux de cannabis et des doses d'héroïne sous forme de contacts (l'héroïne pure est recherchée un peu plus tard). Enfin après la mi-stage, les chiens sont aussi créancés à la cocaïne et à l'herbe de cannabis.



Photo 31 : Valise contenant le matériel de créancement des chiens (drogue, tubes)

Au cours de la seconde moitié du stage, une des dernières difficultés introduites concerne les odeurs parasites. En effet, pour se rapprocher le plus possible des

conditions du réel, l'équipe doit apprendre à travailler dans un milieu riche en odeurs parasites. Lors de ces séances, on parsème les locaux d'aliments (sucre, gâteaux, viande, fromage...), de produits odorants comme l'ail, le thym, le parfum ou bien on évolue dans des ateliers empreints d'odeurs d'essence, de fuel ou d'huile. L'animal apprend progressivement à ne pas se laisser distraire par ces odeurs parasites : elles sont d'abord discrètes puis s'intensifient au cours des exercices. Sur le terrain, un des rôles du maître est de sonder l'atmosphère des locaux à inspecter : il ne doit pas hésiter à aérer les pièces quelques instants s'il juge que l'air est trop chargé en odeurs diverses. De plus, il veillera à contrôler et ôter tout élément dégageant une odeur parasite qui pourrait rendre confuse la recherche du chien, c'est à dire faire sortir les animaux s'ils existent, ainsi que leur alimentation, les ordures ménagères... D'autant plus que la nourriture et les poubelles sont souvent des caches utilisées par les délinquants, de même que le couffin du bébé ou les toilettes. D'ailleurs, à ce propos et d'une manière générale, l'inspection se terminera toujours par une recherche tout autour de la maison ou du bâtiment inspecté car il n'est pas rare que les délinquants se débarrassent de leurs produits en les jetant par la fenêtre.

➤ La recherche sur personnes

Lors d'une perquisition, outre l'inspection des locaux, les équipes sont également amenées à inspecter les personnes suspectes de détenir des matières illégales. On apprend donc aux chiens à effectuer la recherche sur personnes après l'inspection des locaux dans lesquels elles demeurent. Un premier élément important à noter est le conditionnement de l'animal à la recherche sur personnes par l'usage systématique d'un harnais. En effet, on va faire en sorte que le chien associe le harnais à la recherche sur personnes (le travail que l'on attend d'eux différant de la recherche dans des locaux, même si la finalité est la même : trouver de la drogue). Ainsi, lors de chaque perquisition, après l'inspection des locaux, les chiens seront équipés d'un harnais et effectueront une recherche sur personnes. Les chiens devront inspecter le ou les individus mais ne pas gratter lors de la présence de matière : la fixation se déroule sans grattage (un peu comme si on voulait que l'animal associe le harnais au non grattage). La formation comprend plusieurs séances dont la complexité va en augmentant. Au cours des premières séances, nombreux sont les chiens qui sont déroutés car ils ne comprennent pas ce qu'on leur demande. C'est par la suite, en répétant les exercices et grâce au harnais que les chiens comprendront et progresseront dans leur nouvelle formation.



Photo 32 : Harnais utilisé lors de la recherche sur personnes

Le principe est de faire rechercher les chiens sur des personnes à terre puis progressivement assises et debout par la suite. On commence bien sûr par la facilité puis on augmente au fur et à mesure la difficulté. Durant la première séance, on aligne quelques personnes régulièrement espacées entre elles (1m50-2m), habillées en civil, dans une pièce spacieuse. Celles-ci ont le buste relevé et disposent leurs jambes serrées l'une contre l'autre.

Parmi ces personnes, deux vont détenir un tube entre leurs jambes, rempli de matière ou de contacts. On s'attachera bien sûr, lors des séances suivantes, à répartir différemment les tubes, de sorte que le chien ne mémorise pas un ordre précis durant ses trajets : par exemple, si ce sont les personnes au 2^{ème} et au 5^{ème} rang qui détiennent les tubes, elles ne les auront plus à la séance suivante.



Photo 33 : Disposition du tube lors des premiers exercices de recherche sur personnes



Photo 34 : Alignement des sujets à terre durant les premières recherches sur personnes

Le chien est muni du harnais avec une longe et tenu par l'instructeur ; il a la lignée des personnes suspectes dans le regard pendant que son maître réalise un simulacre de poses. Le maître, tout en excitant oralement son chien, fait semblant de poser le tube sur chaque personne à la hauteur des jambes jusqu'à la personne la plus éloignée puis revient en faisant de même sur chacune mais il aura rangé le tube discrètement au cours de son retour, de sorte à se présenter devant le chien avec les mains vides.



Photo 35 : Le simulacre de poses sur chaque personne suspecte

L'animal, surexcité à l'idée de retrouver son jouet, est d'abord repris en main par son maître qui lui ordonne de s'asseoir avant de partir chercher, ceci pour calmer ses ardeurs afin qu'il travaille de manière ordonnée. D'ailleurs à ce propos, les maîtres possédant un animal à fort caractère limitent, durant le simulacre de poses, l'excitation du chien (déjà assez énervé par nature) en ne parlant pas ou très peu. Puis le chien est lâché, mais tenu avec la longe et inspecte les personnes alignées à terre. Certains chiens comprennent assez vite et trouvent les tubes alors que d'autres commencent à chercher sur les premières personnes puis ont envie d'inspecter le local dans son ensemble. C'est alors aux maîtres de

les rappeler à l'ordre et de faire reprendre la recherche en ligne sur les personnes non inspectées.



Photo 36 : L'équipe part en recherche

Quand le premier tube est trouvé, la personne qui le détenait se lève et sort du cadre de l'exercice alors que le maître retourne au point de départ. L'instructeur effectue alors un nouveau simulacre de poses afin que le chien comprenne qu'un second tube est présent parmi les individus. Ensuite, le chien repart à la quête du second tube et quand celui-ci est trouvé, l'exercice se termine par une séance de jeu afin de récompenser le chien de son travail.

Au cours des premières séances, on demande aux chiens de gratter afin qu'ils ne perdent pas cette envie pour avoir leur tube (l'apprentissage du grattage étant encore frais dans l'esprit du chien) mais à la fin de la formation, les chiens auront appris à ne plus gratter lors de la recherche sur personnes et la fixation s'effectuera sans grattage. Lors des fixations avec grattage, on demande aux détenteurs de tubes d'écartier les jambes une fois seulement que le chien a suffisamment gratté. Ceux-ci se protègent en glissant des morceaux de carton

entre leurs jambes et leur pantalon. Cette protection est d'autant plus souhaitable que certains chiens, n'ayant pas encore acquis le réflexe de gratter de manière automatique, ont tendance à mordre l'obstacle qui les sépare de leur tube, autrement dit les jambes dans le cadre de cet exercice. D'ailleurs, lorsque cela arrive, le maître gronde le chien en lui faisant comprendre qu'il doit gratter et non mordre, en grattant éventuellement avec lui.

➤ L'inspection de véhicules

Les chiens doivent également apprendre à inspecter les véhicules. Durant les premières séances, on effectue un simulacre de poses. Il permet de montrer à l'animal les différents endroits à inspecter sur un véhicule. D'ailleurs, en situation réelle, le maître de chien tient son animal en laisse et procède à l'inspection du véhicule, endroit par endroit. Le chien doit apprendre à quêter sur désignation : le maître suscite l'attention de l'animal en lui parlant et en lui désignant du doigt l'endroit à inspecter et le chien doit se mettre à flairer. Au départ, l'apprentissage de la quête par désignation peut se réaliser n'importe où : traverses de chemin de fer, renfoncements d'un mur... Cependant, on utilise surtout les bagages (il faut rappeler au passage que l'efficacité du chien dépend du mode de conditionnement de la drogue qui laisse échapper à un degré variable les effluves : l'animal n'est donc pas infaillible). Ceux-ci sont alignés les uns à la suite des autres et le chien apprend à les inspecter un par un. Cette technique reconstitue un peu les conditions de recherche sur bagages en aéroport. Le chien doit également assimiler qu'un endroit désigné ne contient pas forcément quelque chose afin qu'il ne soit pas surpris et sache persévéérer dans ses recherches. Au départ des séances d'inspection sur véhicules, les endroits désignés sont peu nombreux et facilement accessibles (coffre, dessus des roues...) puis le nombre va augmenter par la suite avec des caches plus difficiles (intérieur de la voiture) de façon qu'à la fin de l'apprentissage, les chiens aient appris à passer tout le véhicule au crible. On commence sur des voitures puis les chiens apprennent également à inspecter des bus et des camions.

2.1.1.1.3. La formation continue en unité

On recommande à chaque équipe cynophile en unité de s'entraîner au moins une fois par semaine en utilisant toutes les odeurs apprises pendant la formation initiale au centre. En effet, le chien doit régulièrement effectuer des recherches et être au contact de ces odeurs afin de ne pas perdre son efficacité sur le terrain. Les principales difficultés rencontrées sont le manque de locaux adaptés pour la recherche et les obstacles possibles à l'obtention de produits stupéfiants.

2.1.1.2. Le chien de recherche en explosifs (19,37,43)

La recherche en explosifs repose globalement sur le même principe que la recherche de stupéfiants. Aussi, va-t-on simplement évoquer les différences rencontrées dans cette spécialité.

2.1.1.2.1. La destination des équipes cynophiles

Les chiens formés à la recherche d'explosifs sont destinés à exercer soit, pour la plupart, dans des aéroports au sein de la gendarmerie des transports aériens, soit dans des régions à risques particuliers comme la Corse et le Pays Basque.

2.1.1.2.2. La formation des équipes

➤ Les produits utilisés

Le chien, comme en recherche de stupéfiants, est créancé à l'aide du tube en PVC. On lui fait d'abord mémoriser l'odeur du plastic puis celle de la dynamite, qui sont des odeurs fortes et lourdes. Ensuite, le chien sera créancé à cinq autres explosifs : pour des raisons de confidentialité bien compréhensibles, on ne précisera pas les autres types d'explosifs utilisés. En unité, le maître complètera la gamme d'explosifs mémorisés jusqu'alors.

➤ Les précautions d'emploi des produits

Les propriétés dangereuses des produits utilisés nécessitent qu'ils soient manipulés avec précaution. Tout d'abord, on ne peut pas se permettre de glisser dans le tube n'importe quel explosif, afin de ne pas prendre de risque inutile. On se contente donc, pour certains d'entre eux, d'utiliser des morceaux de tissu ou de coton imprégnés de leur odeur. De plus, lorsqu'on manipule la matière pure, celle-ci est placée hors d'atteinte du chien : soit en hauteur, soit sous une grille assurant la sécurité de tous les intervenants. Cette grille est très utile également, avant cela, lors du débourrage des chiens pour leur apprendre à marquer, marquage différent de celui effectué en recherche de stupéfiants.



Fig. 12 : La grille de marquage (d'après CAMP N. réf. 43, p. 191)



➤ Le marquage

Le marquage diffère également en raison de la sensibilité des matières utilisées. En effet, le chien doit absolument éviter de gratter ou d'aboyer quand il localise sa source : c'est ce qu'on commence à lui apprendre durant le débourrage. Au début, on lui apprend tout de même à gratter afin qu'il soit stimulé pour trouver la cache. Ensuite, le chien est déconditionné de façon qu'il effectue un marquage sans expression quelconque (ni grattage, ni vocalisation). Le chien apprend alors simplement à se coucher si la source est disposée au sol, ou s'asseoir si elle est placée en hauteur.

2.1.1.3. Le chien de recherche de restes humains (2,11,17,22,46)

2.1.1.3.1. La création du Groupe National
d'Investigation Cynophile de
la Gendarmerie (GNICG)

C'est un domaine tout nouveau, dans lequel on n'en est qu'aux balbutiements, mais qui présente beaucoup d'intérêt en dépit des difficultés d'ordre éthique auxquelles on se trouve confronté. Depuis plus de vingt ans, les Etats-Unis et l'Allemagne forment et utilisent des chiens pour rechercher des personnes disparues supposées mortes. La spécialité n'existe pas en France jusqu'à ce que le projet naîsse, à la demande de la direction générale de la gendarmerie nationale, suite à l'affaire Dutroux. En 1996, après avoir fait appel à des équipes de recherche allemandes et hollandaises spécialisées dans la recherche de cadavres, la Belgique décide de former ses propres équipes cynophiles dans ce domaine. La France adopte le même comportement et le projet aboutit avec la création d'une cellule chargée de la recherche de restes humains : le GNICG. En 2002, on recense déjà plus d'une quarantaine d'interventions avec quelques recherches positives.

2.1.1.3.2. Les difficultés rencontrées dans la formation

La grande difficulté dans la formation relève de l'approvisionnement en matière. En effet, comme les chiens de recherche en stupéfiants ou en explosifs, le chien détecteur de restes humains doit être créancé à un panel d'odeurs représenté, dans cette spécialité, par celles qui correspondent à chacune des étapes de la décomposition du corps humain, allant du cadavre relativement frais à celui squelettonisé, de la transformation du corps en adipocire à la momification des

tissus. Cependant, l'on ne peut s'approvisionner en morceaux de corps humain comme on le fait en produits stupéfiants ou explosifs parce que l'on rencontre des problèmes d'ordre éthique. On peut essayer de contourner cette difficulté en utilisant d'autres sources pour le créancement des chiens.

Il existe des odeurs artificielles comme la putrécine et la cadavérine qui sont des composés di-aminés similaires à ceux libérés lors de la décomposition de la matière organique. L'inconvénient majeur demeure le coût très élevé de ces produits (> 10 euros le mL) en plus du risque lié à leur manipulation (pouvoir corrosif) et du problème de conservation de ces substances. Aux Etats-Unis, on utilise des molécules sans danger et sans précautions d'emploi nommées sigma pseudo corpse I,II et sigma pseudo distressed body. On peut également avoir recours à des odeurs naturelles telles que celles dégagées par des échantillons de terre prélevés dans un périmètre où l'on a trouvé un cadavre. Ceux-ci contiennent une large banque de produits dérivés de la décomposition et de la putréfaction corporelle. De plus, ils sont facilement conservés par congélation. Cependant, on trouve rarement des cadavres donc il est également difficile de se procurer ces échantillons. Les tissus d'animaux putréfiés ont également été testés mais ils sont susceptibles d'entraîner une baisse dans la sélectivité de la détection : le chien établit des faux-marquages en découvrant les dépouilles de ces animaux.

Aussi fonde-t-on tout de même les espoirs, en France, sur le corps humain qui reste de toute évidence la meilleure source possible. Voyons donc maintenant comment on pourrait obtenir, en théorie, de la matière d'origine humaine et les difficultés que l'on rencontre, soulevées par les lois de la bioéthique.

2.1.1.3.3. Les sources d'approvisionnement en matière d'origine humaine

Ces sources sont multiples.

➤ Les personnes décédées

Selon l'article L 1241-3 du Code de la santé publique (cf annexe 4), les prélèvements ne sont possibles qu'à des fins thérapeutiques ou à des fins scientifiques. Le consentement écrit du défunt ou de la famille n'est pas obligatoire dans le premier cas, contrairement au second. En ce qui nous concerne, on se place dans le second cas : c'est dire qu'on imagine mal d'obtenir le

consentement pour un prélèvement destiné au créancement des chiens, quand on a déjà les plus grandes difficultés à l'obtenir pour le don d'organes.

➤ Les cadavres médico-légaux

Dans ce cas, le consentement n'est pas à recueillir : la famille est simplement informée. En effet, on se place dans le cadre d'une autopsie médico-légale où l'on recherche les causes possibles de la mort. Le code pénal n'interdit pas de faire des prélèvements supplémentaires, donc c'est en théorie permis, mais devant le flou juridique l'attitude adoptée est celle de la prudence.

➤ Les prélèvements issus des autopsies médico-légales et destinés à la destruction

Lors d'autopsies médico-légales, de nombreux prélèvements sont effectués et mis sous scellé avant d'être analysés (sang, urine, muscles, fragments cutanés, os...). Contrairement aux déchets anatomiques provenant de l'activité non médico-légale, ces déchets ne sont pas soumis automatiquement aux mesures sanitaires générales. L'élimination de ces scellés nécessite un accord écrit du magistrat qui a ordonné l'expertise ; elle se fait souvent après un long délai, mentionnant simplement que l'on peut s'en débarrasser sans aucune précision particulière. Ici encore, devant le manque de précision des lois de la bioéthique, on reste prudent.

➤ Les déchets opératoires

On trouve deux catégories de déchets opératoires d'après les articles R 44-1 et R 44-7 du Code la santé publique (cf annexe 4). D'un côté, on trouve les déchets d'activité de soins issus des activités de diagnostic, de suivi et de traitement, et de l'autre, on trouve les pièces anatomiques de type organes ou membres... Ces dernières doivent être incinérées dans un crématorium autorisé mais qu'en est-il des déchets d'activité de soins ? Ceux-ci, quand ils doivent être détruits, peuvent être considérés comme des déchets ménagers spéciaux donc acceptés en déchetterie. Aussi, une fois pré-traités, ils pourraient être considérés comme de vulgaires déchets donc pourquoi ne pourrait-on pas les utiliser pour la formation des chiens ? D'autre part, quand ils ne sont pas détruits, ils peuvent intégrer le circuit de la transformation et de la distribution utilisés à des fins diverses telles que thérapeutiques, industrielles ou commerciales donc on pourrait en principe proposer une issue de ces déchets pour la formation des chiens de recherche de cadavres.

➤ Le sang

Le prélèvement de sang humain sur le vivant est très réglementé, alors qu'il n'y a aucun texte concernant les prélèvements sur cadavre. Le recueil du sang humain, prélevé après consentement, n'est envisagé que dans le cadre de prélèvements à visée thérapeutique. Lorsque des liquides biologiques ont quitté le corps humain, il n'existe aucun texte interdisant leur recueil hors du cadre thérapeutique...

➤ Le liquide putréfactif

On ne le mentionne nulle part dans les textes. Ce n'est pas un liquide biologique du corps humain puisqu'il n'existe pas du vivant donc le consentement n'est pas nécessaire. De plus, on peut prélever ce liquide sans altérer l'intégrité du corps.

➤ Le don du corps à la science

Le Code général des collectivités territoriales précise dans son article R2213-13 que : « *un établissement de santé, de formation ou de recherche ne peut accepter de don de corps que si l'intéressé en a fait la déclaration écrite en entier, datée et signée de sa main ; cette déclaration peut contenir notamment l'indication de l'établissement auquel le corps est remis* ».

Néanmoins, la procédure de don du corps reste soumise aux autres textes en vigueur. Faut-il alors y inclure les lois de bioéthique ? Dans l'affirmative, la notion de consentement revient mais dans ce cas, le don du corps à la science n'est-il pas une forme de consentement éclairé ?

2.1.1.3.4. Bilan

Devant le flou juridique, l'attitude adoptée est celle de la prudence. Néanmoins, il semble que quelques espoirs soient permis avec :

- le prélèvement des humeurs putréfactives détachées du corps voire le sang,
- les déchets d'activité de soins après traitement et avant élimination,
- les scellés, issus d'activités médico-légales, après leurs analyses,
- le don du corps à la science qui reste un facteur encourageant et prometteur pour l'avenir. —

En pratique, en attendant que les lois de bioéthique se précisent, on créance les chiens à l'aide de contacts (morceaux de tissu ayant été en contact avec le mort). Cependant, ils ne fournissent d'abord qu'une seule odeur alors que les chiens doivent normalement être créancés à de nombreuses odeurs différentes correspondant à une étape de décomposition du corps humain. En plus, l'odeur a une faible intensité et s'évapore rapidement, ce qui ne reflète pas les conditions du réel. En effet, sur le terrain, les chiens sont amenés à progresser dans des périmètres où les odeurs sont lourdes et intenses donc ils peuvent être déstabilisés dans leur recherche s'ils n'ont mémorisé que cette odeur. L'approvisionnement en matière reste donc le facteur limitant à l'heure actuelle pour former de manière optimale les chiens à la recherche de cadavres.

2.1.2. Les chiens de piste et défense (1,10,12,18,23,25,37,43,45)

L'objectif de cette discipline réside en la volonté d'une part, de retrouver des personnes disparues ou en fuite, voire sauver des vies, et d'autre part, d'assurer la défense du maître. A l'heure actuelle, c'est la spécialité qui recense le plus grand nombre d'équipes cynophiles sur le territoire français (une équipe sur deux est spécialisée en piste et défense). Voici les grandes étapes de la formation du chien à la piste, sachant qu'on verra plus loin comment on dresse un chien à la défense de son maître.

2.1.2.1. Le débourrage

Quand un chien arrive au centre, il est pris en charge par un dresseur qui va se familiariser et établir une relation de confiance avec l'animal. Lorsque les tests d'achat sont réussis, la période de débourrage commence. Hormis le dresseur-instructeur qui l'a pris en charge pendant le mois d'essai, le chien va entrer en contact avec un gendarme adjoint qui s'occupera de lui régulièrement (nourriture, pansage, promenades...). Ils apprennent à se connaître et le chien va progressivement s'attacher à son nouvel ami, ce qui est très utile pour sa formation : l'attachement à l'homme va stimuler la recherche du chien. Durant les premières pistes, on utilise le gendarme adjoint comme traceur, c'est à dire la personne qui trace la piste donc celle qui joue le rôle de disparue ou de fuyarde. On parle également de piqueur. Tout le débourrage s'effectue dans la « verte », ce qui signifie que les pistes s'effectuent dans des zones de verdure (gazon, prés) où l'herbe est rase. Le principe des premières pistes est le suivant. Après avoir détendu l'animal, le dresseur s'éloigne avec lui jusqu'à ce que le chien perde de vue le gendarme adjoint. Le dresseur met en place sur le chien un harnais, un des objets indispensables avec la longe, laquelle peut mesurer de trois à plus de

huit mètres. Pendant ce temps, le gendarme adjoint va tracer la piste préalablement convenue avec le dresseur : il se place au point de départ et effectue d'abord le marquage, qui consiste à laisser des odeurs de référence pour le pistage du chien. En effet, le chien pisteur enregistre une ou plusieurs odeurs de référence au départ de la piste et les suit tout au long de celle-ci. Pour déposer ces odeurs, le gendarme commence par piétiner l'herbe en marchant sur place à l'endroit du départ : les odeurs dégagées par l'herbe cassée vont servir d'odeurs de référence, d'autant que celles-ci se retrouveront facilement tout au long de la piste, le passage du piqueur ayant écrasé l'herbe. On peut aussi utiliser, comme référence supplémentaire, les odeurs corporelles du traceur. Dans ce cas, ce dernier s'asseoit dans l'herbe quelques instants au point de départ de la piste. Enfin, on est aussi amené à utiliser l'odeur de la viande comme odeur de référence (cf plus loin). Après avoir effectué son marquage, le gendarme trace une piste d'une longueur modérée au début (50 à 100 mètres) : il marche en ligne droite pendant quelques instants avant de se cacher en bout de celle-ci, derrière un buisson ou un bosquet par exemple, de sorte que le chien ne puisse pas le voir lorsqu'il va effectuer sa recherche.

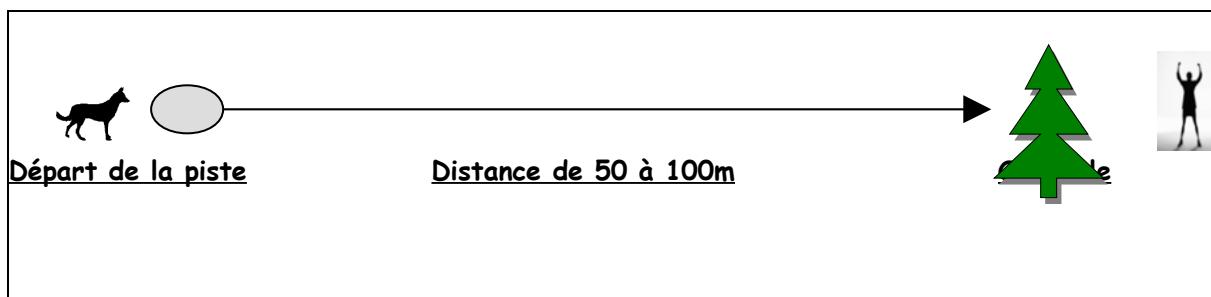


Fig. 13 : Type de première piste réalisée lors du débourrage

Le dresseur, accompagné du chien, se placent alors au point de départ de la piste : le chien semble perdu car il ne retrouve pas son compagnon et le cherche du regard. C'est alors que le dresseur attire l'attention du chien sur la zone de marquage et lui ordonne « Cherche », après que l'animal a flairé l'emplacement. Le chien, après avoir enregistré les odeurs de référence, part à la recherche du gendarme adjoint en remontant les effluves correspondantes. Il est contrôlé par le dresseur à l'aide d'une longe qui permet à l'animal d'avoir suffisamment d'espace et de se sentir libre pour effectuer son travail. La longe est toujours maintenue lâche, sauf si le chien s'écarte trop de la piste : dans ce cas, le dresseur exerce une traction, ce qui permet de suspendre momentanément la recherche du chien, lequel est incité à repartir sur le bon tracé en lui montrant la direction avec le doigt et en lui ordonnant « Cherche ». Lorsque le chien retrouve son compagnon, celui-ci doit le récompenser généreusement par des caresses, des encouragements, des friandises et une séance de jeu. Plusieurs exercices ont lieu dans une journée.

Parfois, on rencontre des chiens distraits qui ont du mal à garder le nez au sol. Dans ce cas, on utilise la méthode de la viande : durant les premières pistes, le traceur traîne derrière lui de la viande tout au long de la piste en continu ; par la suite, il en traînera seulement sur certaines portions puis il finira par en déposer carrément en quelques points, avant d'en abandonner complètement l'usage.

Il arrive également que l'on utilise la méthode du pistage sur objet quand le chien s'intéresse peu aux attentions du traceur et qu'il semble plus passionné par son jouet ! Dans ce cas, au début, le traceur excite l'animal avec son jouet et effectue chaque piste à sa vue : arrivé au bout de la piste, il l'interpelle et lui montre son jouet qu'il dépose par terre. Il revient sur ses pas jusqu'à la hauteur du chien, lui montre les mains vides et l'animal s'élance sur la piste après avoir été harnaché et qu'on lui a ordonné « Cherche ». Souvent d'ailleurs, c'est ce que l'on souhaite, le chien ne trouve rien bien qu'étant dans la bonne direction et s'aide alors de son flair pour remonter la fin de la piste. Au fil du temps, les pistes se font à l'insu de l'animal qui est donc obligé de solliciter pleinement son flair.

Dans les conditions réelles de piste, il est très important de ne pas passer à côté d'un objet laissé par inadvertance par la ou les personnes recherchées, et qui pourrait avoir une grande importance pour l'enquête en raison d'expertises possibles (recherche d'empreintes, analyses d'ADN...). La technique de pistage sur objet est donc très utile pour apprendre au chien à marquer un objet sans y toucher afin de ne pas compromettre le résultat des analyses. On apprend donc au chien, arrivé en bout de piste, à se coucher devant l'objet qu'il a découvert, autrement dit son jouet au début. On lui dit alors « Bien, couché » et on le met en position si nécessaire, le chien n'obtenant sa récompense qu'après avoir seulement satisfait à cette condition. Le chien apprend vite à se coucher spontanément à la découverte de son jouet car il sait que s'ensuivront caresses, friandises et séance de jeu. Un peu plus tard, on commence à effectuer une transition et le chien découvre son jouet en compagnie d'un autre objet, appartenant au maître. Enfin, par la suite, son jouet ne sera plus utilisé sauf si la motivation du chien diminue, ce qui signifie que la transition a été trop rapide pour l'animal.

Au fur et à mesure du débourrage, la difficulté de recherche augmente. Tout d'abord, cela concerne la quantité d'odeurs laissées à la disposition du chien durant le pistage sur objet. En effet, au départ, le traceur revient sur ses pas après avoir déposé l'objet, ce qui permet de déposer plus d'odeurs sur le tracé. Par la suite, le trajet retour devient différent du tracé pour alléger la quantité

d'odeurs sur la piste. Puis on fait varier le délai entre le moment où la piste est tracée et celui où le chien effectue sa recherche : au départ, ce délai est nul puis il augmente petit à petit. Une autre difficulté concerne la longueur du tracé qui peut atteindre 200 voire 250 mètres en ligne droite donc sans angulation. Quand on effectue une déviation au cours du tracé, on parle alors de branche.

Lorsqu'on va introduire cette nouvelle difficulté, on raccourcira la longueur de la piste et on effectuera à nouveau le tracé en aller-retour pour que le travail demandé au chien ne soit pas trop important et qu'il puisse réussir l'exercice. Par la suite, la progression sera une piste avec angle sur un tracé simple avec une longueur croissante. La déviation introduite est, au départ, légère puis l'angulation prendra une importance de plus en plus grande au cours des séances. Le sens de déviation doit varier régulièrement pour que l'animal ne mémorise pas un certain schéma de piste. De plus, on va faire varier également la distance à laquelle intervient l'angulation. Quand le traceur arrive à l'endroit de la déviation, il va piétiner l'herbe pour augmenter l'intensité des effluves afin que le limier, arrivant à l'angle, soit attiré par la densité des odeurs, ralentisse en conséquence et franchisse la difficulté sans trop de peine. Cependant, des chiens ont parfois des difficultés : étant trop rapides ou peu concentrés, ils continuent tout droit. Lorsqu'ils ne reviennent pas sur leurs pas pour trouver l'embranchement, le dresseur s'arrête quelques mètres avant celui-ci pour effectuer un « 360 » en jouant sur la longe : l'animal va alors décrire un cercle (soit 360°) et retrouver forcément le tracé.

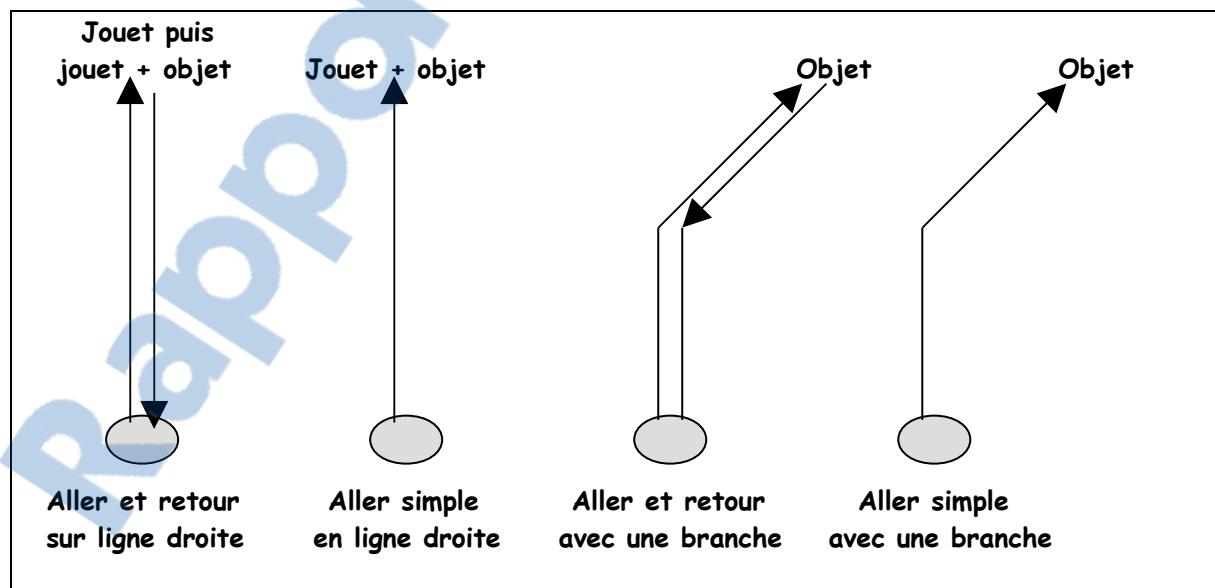


Fig. 14 : Progression des pistes sur objet au débourrage

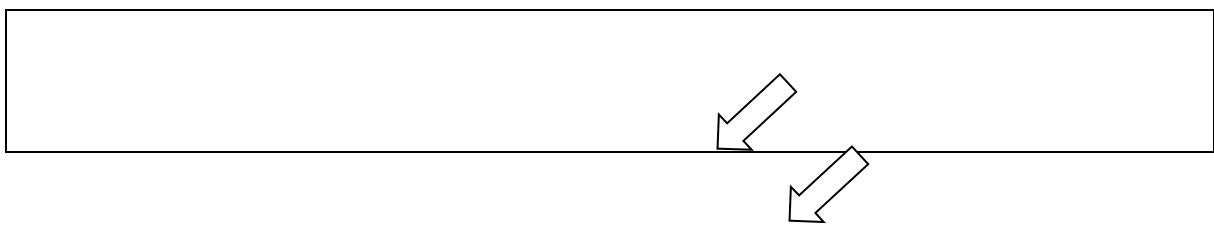
Avant le début du stage de formation, les chiens sont donc capables de suivre une piste de deux cent cinquante mètres avec une angulation.

2.1.2.2. Le stage de formation

Il débute par la familiarisation de l'animal qui dure deux semaines : chaque chien découvre petit à petit durant cette période son nouveau maître et futur coéquipier. Les exercices de pistage reprennent à partir de la troisième semaine. Le début de la formation s'effectue dans la verte. Les premières séances consistent en une recherche du nouveau maître auquel s'est attaché le chien : c'est par conséquent le dresseur qui tient l'animal lors de sa recherche. Puis très rapidement, le maître va apprendre à conduire son chien en recherchant un de ses camarades. Le dresseur-instructeur devient alors observateur et fait part de ses remarques à chaque maître après une piste.

Au début, on effectue des lignes droites dans la verte en utilisant éventuellement deux ou trois morceaux de viande pour aider le chien (un au départ puis un ou deux sur le tracé), avec un délai de poses très réduit. L'odeur de référence choisie peut être l'herbe seule, voire l'odeur humaine ou l'odeur de la viande. Quand on décide de réaliser un marquage à l'aide d'odeurs humaines, le traceur peut s'asseoir dans l'herbe quelques instants mais il peut aussi piétiner la zone de marquage en y déposant un objet personnel : le chien va mémoriser les odeurs qui lui serviront de référence. On parle de recherche sur objet personnel. Dans ce cas, le piqueur dépose vers le milieu de la piste un deuxième objet personnel dont le rôle est de confirmer le chien dans sa recherche.

Ce rôle prend toute son importance lorsque l'on introduit une première branche au cours des tracés. En effet, lorsque le chien procède à un changement de direction, il n'est jamais certain d'avoir fait le bon choix et la présence de cet objet quelques mètres après la branche permet de le rassurer dans son choix et de lui rappeler les odeurs de référence. Lorsque l'on place le second objet, il convient de ne pas le déposer trop tôt après la branche, de façon que le chien ne passe pas à côté de celui-ci. En effet, le chien peut être amené à sortir du tracé en « coupant » l'angle de la branche parce qu'il y a du vent par exemple, lequel dévie les effluves. Dans ce cas, le chien ne rejoindra le tracé que quelques mètres après la déviation et, si l'objet est placé trop près de la branche, le chien ne le trouve pas sur sa route. Durant la formation, on utilise des objets personnels de toutes les consistances (tissu, fer, cuir) pour habituer l'animal.



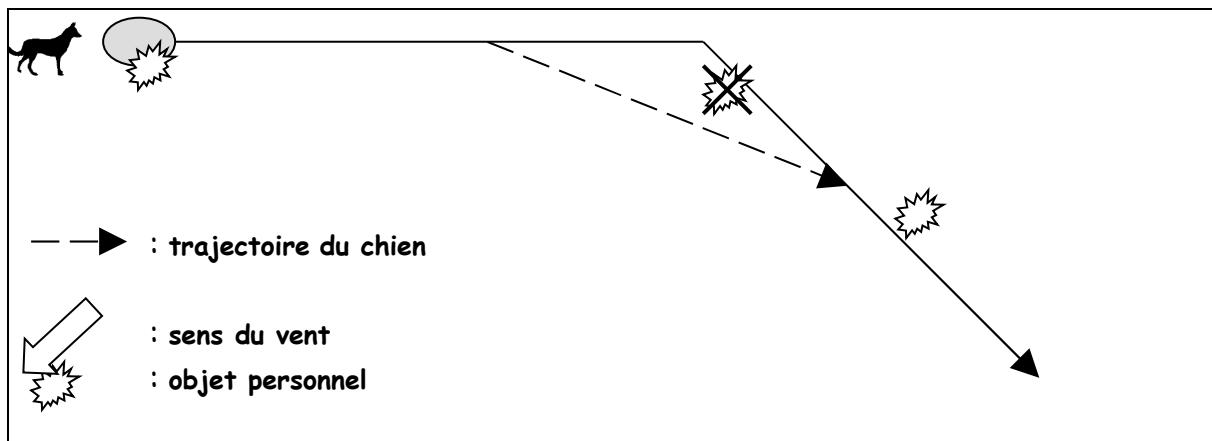


Fig. 15 : Stratégie du placement de l'objet personnel après une branche

La progression des équipes cynophiles est telle qu'à la 5^{ème} semaine, le chien peut effectuer une piste de 300 mètres constituée de deux branches avec deux objets personnels sur le tracé avec un délai d'intervention de l'animal de 25 minutes.

A la fin de la 7^{ème} semaine, soit à la mi-stage, une troisième branche est introduite et le délai d'intervention passe à 30 minutes.

Une fois le cap de la mi-stage franchi, la seconde partie de la formation peut commencer et va consister en un déconditionnement du chien, c'est à dire que l'on commence à se rapprocher sérieusement des conditions réelles de pistage en unité : les difficultés redoublent. Par exemple, on ne travaille plus exclusivement dans la verte.

A la 8^{ème} semaine, l'objectif est de réussir des pistes de 350 voir 400 mètres avec un délai d'intervention de 40 minutes et on initie les chiens au départ de piste en bordure de route. Le bitume retient très peu d'odeurs ce qui rend beaucoup plus ardue la recherche pour le chien surtout s'il y a en plus du vent et qu'il transporte les effluves de l'autre côté de la route. Normalement, le traceur de la piste répand des particules odorantes dans un périmètre de plus d'une vingtaine de mètres de chaque côté de la piste. Cependant, le chien ne se réfère principalement qu'aux particules lourdes soit une zone d'une largeur de 4,50 mètres (un peu plus de 2 mètres de chaque côté du tracé). On comprend ainsi pourquoi cela devient difficile pour le chien de longer une route voire de la traverser.

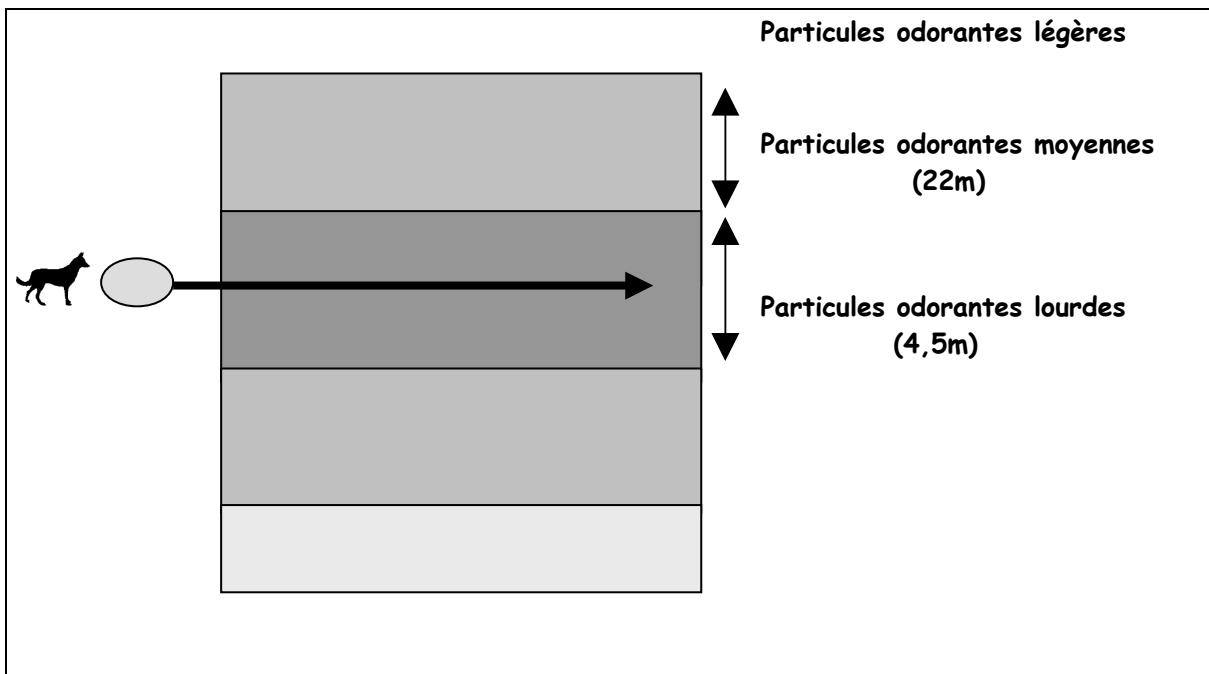


Fig. 16 : Répartition des molécules odorantes autour du tracé (d'après CLIFFORD, réf. 30, p. 32)

On évolue également sur de nouveaux terrains (forêt, terres labourées...). Puis on va introduire un premier obstacle sur la piste. Cela peut être, par exemple, une clôture de zone boisée après un longer de route (donc à une branche), un muret ou un cours d'eau. Après le longer de route, on passe au degré supérieur en faisant des traversées de route. On travaille également les départs de piste à partir d'habitations ou de véhicules.

Au cours du troisième mois, on introduit la notion de piste en zone brouillée, élément fondamental dans la recherche de malfaiteurs. Le travail en zone brouillée consiste à retrouver un tracé odorant dans un secteur parasité par le passage d'individus, de véhicules ou d'animaux (bien souvent de nombreux policiers, journalistes ou curieux viennent piétiner l'endroit où le disparu a été vu pour la dernière fois). On enseigne donc au chien la quête croisée. Lors des premiers exercices, le périmètre n'est traversé que par une ou deux personnes. Avant de pénétrer dans la zone brouillée, le conducteur présente à son équipier l'objet de référence pour que ce dernier enregistre l'odeur à découvrir. Ensuite, le maître avance en effectuant des portions de lignes droites, perpendiculaires au tracé, selon les consignes du dresseur, de manière à progresser en zigzag jusqu'à ce que le chien retrouve l'odeur et la piste.

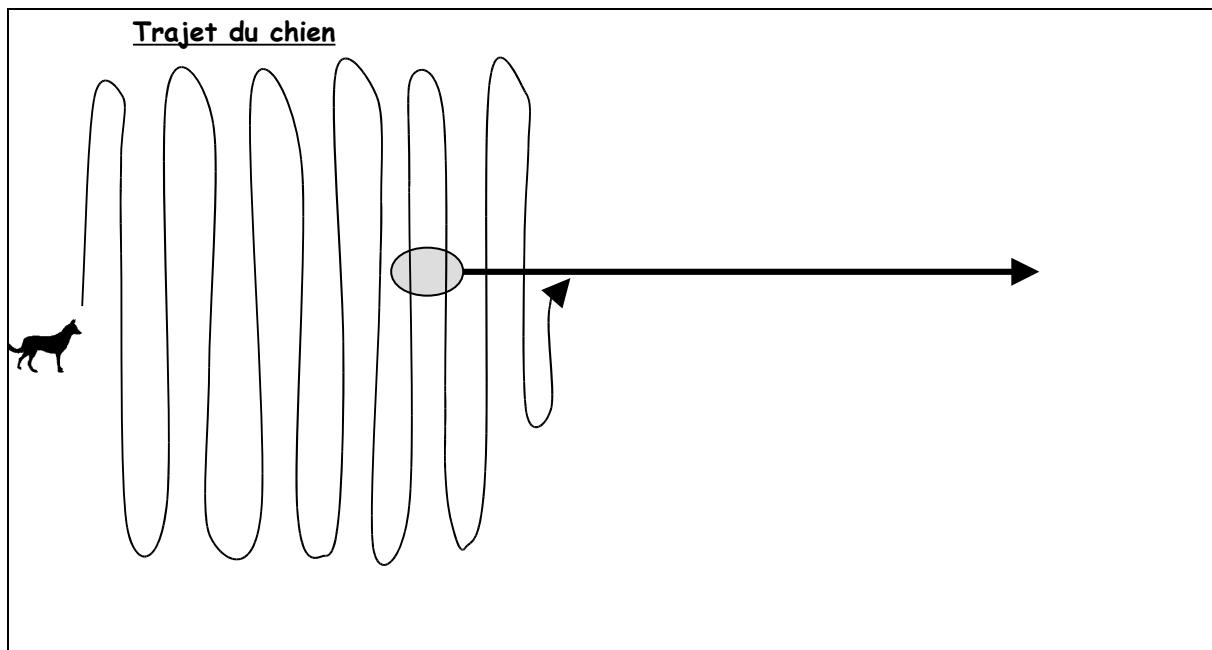


Fig. 17 : Recherche stratégique d'un départ de piste en zone brouillée

Par la suite, la quête du tracé devient de plus en plus difficile comme celui que l'on tente de brouiller par de fausses pistes. Un second traceur vient couper la piste du premier sur un tronçon : le limier doit ignorer cette seconde piste et continuer sur le tracé initial. Au départ, il arrive que les chiens s'engagent sur la nouvelle piste : c'est alors au maître, averti de la localisation de la fausse piste, de rappeler son chien à l'ordre et de l'inciter à revenir sur ses pas pour reprendre la bonne direction. Au bout de quelques blocages, le chien assimile qu'il ne doit pas suivre une piste dont l'odeur diffère de celle mémorisée au départ. De plus, on peut rendre la tâche du chien plus difficile en faisant longer les deux pistes sur une certaine distance avant que le faux traceur ne s'éloigne de la piste principale.

A la fin du stage, chaque chien doit être capable de réussir une piste longue de plus de 500 mètres avec obstacle de type traversée de route ou de chemin, constituée de 3 branches avec 3 objets personnels à marquer sur la piste, de consistance différente, et un quatrième près du départ hors de la zone brouillée, avec un délai d'intervention de 45 minutes et une fausse piste. Chaque objet personnel est, comme d'habitude, placé à un endroit stratégique, notamment le deuxième sur la piste qui permet au chien de se remettre en mémoire l'odeur de référence à un moment où il peut entrer en confusion à cause de la fausse piste qui vient longer la piste initiale sur une certaine distance.

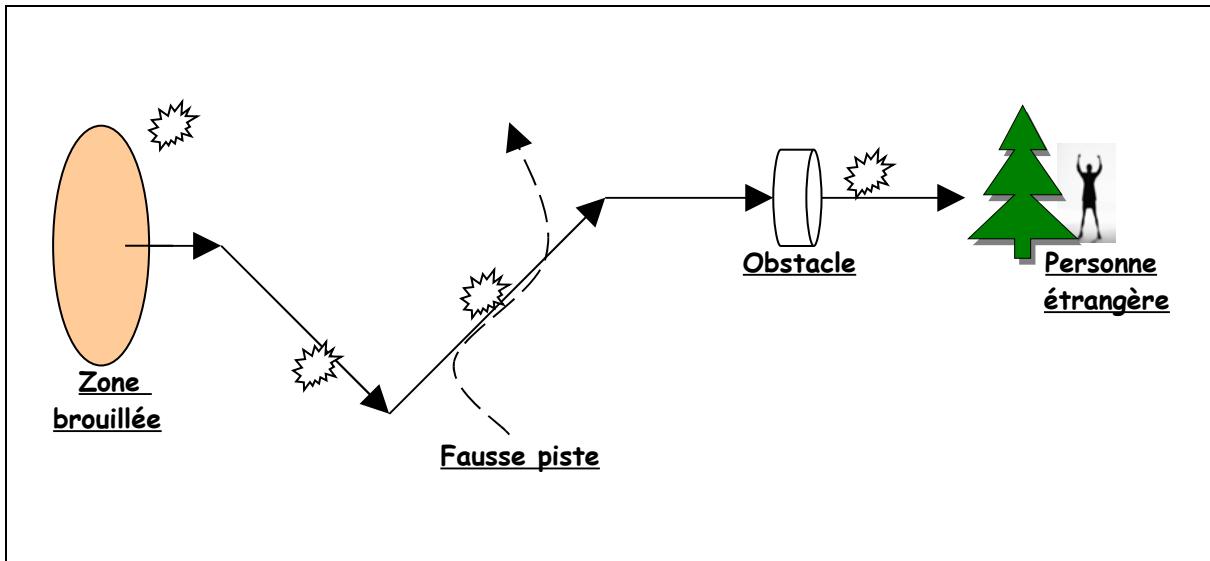


Fig. 18 : Niveau de piste en fin de stage

La dernière semaine de stage est réservée à des cas concrets qui mettent les équipes cynophiles dans des conditions réelles de travail en unité et qui entraînent les maîtres au recueil d'informations afin de trouver un point de départ pour mettre leur chien en recherche.

2.1.2.3. La formation continue en unité

En unité, les équipes cynophiles doivent continuer leur progression en augmentant la longueur des pistes jusqu'à plusieurs kilomètres et avec des délais de mise en œuvre de deux ou trois heures. Elles doivent également travailler les difficultés vues précédemment pour être et rester totalement opérationnelles.

2.1.3. Le chien de piste, spécialisé en avalanches (18,27)

Les chiens de piste et défense qui vont travailler en région montagneuse reçoivent une formation supplémentaire : la recherche de personnes en avalanches. En France, il a fallu attendre 1970 pour voir apparaître les premiers chiens d'avalanches de la gendarmerie, lesquels étaient formés en Suisse. Le premier stage de formation date de 1973. Cette formation a lieu en hiver après le stage de formation piste et défense. Elle se déroule sur deux ans de la façon suivante :

- une première formation de trois semaines, appelée classe A-B, qui fait suite au stage piste et défense,
- une seconde formation de quinze jours, l'hiver suivant, appelée classe C.

En dehors de la période hivernale, le chien est utilisé dans sa spécialité piste et défense.

On examinera successivement les conditions requises pour le travail en montagne, la formation théorique du maître, puis la formation pratique du binôme.

2.1.3.1. Les conditions requises pour le travail en montagne

2.1.3.1.1. Les aptitudes du chien :

➤ Le physique

Le chien doit tout d'abord avoir une taille moyenne pour pouvoir se faufiler facilement au milieu des amas de neige lors de ses interventions. Il doit offrir une grande résistance à l'effort et posséder si possible un poil court avec une couche de sous-poil qui lui fournira une bonne isolation thermique.

➤ Le caractère

Compte tenu de ce qu'on demande au chien, on recherche d'abord un animal vif et courageux : il doit être déterminé et savoir persévéérer sans faire preuve de lassitude dans ses recherches. Le chien doit ensuite être sociable et équilibré car il est amené durant sa carrière à rencontrer beaucoup de personnes inconnues.

➤ Les qualités sensorielles

On recherche des chiens avec un odorat développé ainsi qu'une grande curiosité olfactive.

2.1.3.1.2. Les aptitudes du maître de chien

Les futurs maîtres de chien sont choisis avant tout pour leurs compétences « montagne ». Ils sont généralement titulaires du certificat technique 1

montagne de la gendarmerie et possèdent au minimum le brevet de skieur militaire et le brevet d'alpiniste militaire. Tout maître de chien doit :

- avoir un sens de l'observation développé,
- posséder une excellente condition physique (endurance à toute épreuve),
- avoir un parfait équilibre physique et moral,
- être courageux, persévérand et patient,
- posséder des notions de secourisme.

2.1.3.1.3. Les acquis préalables du binôme

L'équipe cynophile doit avoir suivi et validé avec succès un stage de formation au CNICG dans la spécialité piste et défense.

Le chien doit être familiarisé avec le milieu dans lequel il va travailler : il doit avoir appris à évoluer en montagne, dans la neige et à suivre son maître quand ce dernier se déplace à skis (les autres moyens que constituent harnais, traîneaux et hélicoptère sont vus pendant le stage).

2.1.3.2. La formation théorique du maître de chien

L'instruction théorique du maître comprend :

- la maîtrise des techniques de secours,
- l'étude de la neige,
- la météorologie de montagne,
- les soins cynophiles adaptés aux milieux.

2.1.3.3. La formation pratique du binôme

2.1.3.3.1 Le stage de classes A et B (première année)

➤ Le dressage classe A

Celui-ci dure une semaine à raison de deux exercices par jour et s'articule en 4 phases. Avant de commencer les exercices, il faut préparer un terrain sur lequel vont travailler les chiens.

□ La préparation du terrain

On choisit un endroit dont la couche de neige est supérieure à 1 mètre. On aménage deux terrains dont les bases sont proches l'une de l'autre mais dont le cheminement part à gauche pour l'un et à droite pour l'autre, ce qui va permettre de faire travailler deux groupes en même temps, d'inverser les équipes par demi-journée et d'habituer le chien, dès le début de la progression, aux changements de terrains et de direction. Sur chaque terrain, après avoir tassé la neige avec des skis, on creuse une base de départ de 2 mètres de diamètre avec au moins 0,5 m de profondeur. On creuse ensuite à partir de cette base un cheminement long de 15 à 25 mètres, d'un mètre de large et profond de 0,8 mètres. Au bout du cheminement, on construit une cavité (trou ou igloo selon l'enneigement) permettant de contenir deux personnes. Le but essentiel du cheminement est de canaliser le chien jusqu'à cette cavité.

□ La phase I : recherche du maître dissimulé dans une cavité ouverte

Durant la première phase, le maître laisse son chien à un moniteur dans la base de départ, emprunte le chemin tout en appelant son animal jusqu'à l'arrivée dans la cavité puis disparaît dans celle-ci. Le chien est lâché quelques instants après par le moniteur qui lui dit « Cherche » : il s'empresse alors de rejoindre son maître qu'il a vu disparaître. Si toutefois l'animal avait quelques appréhensions pour pénétrer dans la cavité, il appartient alors au maître sans brusquerie de l'y entraîner en le flattant du geste et de la voix. Ce scénario terminé, l'animal est repris en laisse à la sortie de la cavité par le moniteur qui redescend à la base du terrain précédent du maître.

□ La phase II : recherche du maître dans une cavité obstruée par la neige

Durant la deuxième phase, on fait appel à un pelleteur. Comme précédemment, le maître monte vers la cavité en empruntant le sentier puis, lorsqu'il y est arrivé, appelle une dernière fois l'animal avant de disparaître rapidement. Le pelleteur emprunte alors calmement le cheminement et bouche l'orifice de la cavité (épaisseur variable en fonction de la progression). En redescendant, il passe à proximité du chien de façon que celui-ci puisse le flairer. Puis le chien est libéré par le moniteur qui lui dit « Cherche » et commence à gratter dans le trou dès qu'il perçoit les effluves de son maître : le moniteur l'encourage de la voix, le rejoint et se met à gratter avec lui jusqu'à la découverte du maître qui manifestera amplement son contentement.

- La phase III : recherche du maître et d'une personne étrangère dans une cavité obstruée

Pendant la troisième phase, on fait appel à une personne étrangère, en plus du pelleteur. Celle-ci suit le maître dans la cavité et le pelleteur vient boucher le trou comme précédemment. Ensuite, le chien est lancé à la découverte des deux personnes sur le commandement « Cherche » du moniteur. Dès que l'animal a repéré l'endroit de l'enfouissement, le moniteur encourage le chien qui se met à gratter et découvre la personne étrangère, première accessible puis il est récompensé. Cette façon de pratiquer permet au chien de comprendre que rechercher quelqu'un, c'est retrouver son maître et que retrouver celui-ci c'est d'abord dégager les personnes qui peuvent se trouver avec lui. En effet, dans ce dressage, le déclenchement du mécanisme est fondé sur l'attachement que porte le chien à son maître.

- La phase IV : recherche d'une personne étrangère dans une cavité obstruée

Dans cette dernière phase, c'est le maître qui maintient son chien sur l'aire de départ. Autrement, la procédure reste identique, la personne étrangère devant caresser généreusement l'animal lors des retrouvailles.

➤ La phase de transition A - B

Comme son nom l'indique, elle intervient entre le dressage de classe A et le dressage de classe B. Elle se déroule sur une période de 2 à 3 jours et fait l'objet de 5 à 6 exercices prenant en compte des faits, des situations et des lieux nouveaux. Les modifications portent notamment sur la destruction progressive du cheminement et la suppression des trois premières phases.

➤ Le dressage de classe B

Il dure environ une semaine à raison d'un seul exercice par jour. L'objectif est d'apprendre au chien à quêter sur l'avalanche pour y rechercher une puis deux personnes et un objet (sac à dos). Le terrain de travail représente une avalanche d'environ 4000 m² en forme de poire comprenant 7 à 8 trous au minimum, répartis sur la surface. Chaque jour le terrain est damé pour brouiller les odeurs.

On effectue deux exercices selon le déroulement de la phase 4 de la classe A : on ensevelit une personne à gauche, puis à droite ou vice et versa mais toujours à la vue du chien. Puis on effectue quelques recherches en faisant varier le point de départ ainsi que le lieu d'ensevelissement. Le départ de la personne à enfouir s'effectue à la vue du chien mais l'enfouissement se fait à son insu. On renouvelle ces exercices pour arriver à installer la personne à l'insu du chien, augmenter le temps d'attente et obtenir un marquage quel que soit l'endroit où la personne a été enfouie.

Une fois ces exercices assimilés, on rajoute un sac à dos à rechercher, puis deux personnes à des endroits opposés, puis les deux personnes ainsi que le sac à dos. Au cours de la progression, il faut veiller à ce que les chiens conservent et développent les réflexes acquis précédemment, c'est à dire :

- la précision du marquage (coup de nez),
- l'ardeur à la recherche,
- l'ardeur au grattage,
- la discipline de quête,
- la souplesse à la relance.

A chaque exercice, on s'emploie donc à introduire un élément favorisant l'observation de ces points :

- la profondeur d'enfouissement (ardeur au grattage),
- la distance entre deux enfouissements (ardeur à la quête),
- le sondage, les encouragements, la participation du maître (marquage).

Pour garder l'intérêt du chien à la recherche, on laisse participer l'animal à la découverte complète de la personne et des objets marqués, ces derniers étant enfouis à de faibles profondeurs avec une friandise à l'intérieur du sac à dos.

La fin de la classe B, donc du stage de première année, est sanctionnée par un examen où :

- le maître doit réussir aux épreuves théoriques,
- l'équipe doit réussir un exercice dans lequel le chien doit retrouver deux personnes ensevelies sous 1m50 de neige ainsi qu'un sac à dos enfoui sous 0,5 à 1 mètre de neige, à l'intérieur d'une surface de 60m sur 80m environ.

Seule la réussite à ces épreuves rend l'équipe opérationnelle.

2.1.3.3.2. Le stage de classe C (seconde année)

Le dressage de classe C a lieu l'hiver suivant et dure 15 jours à raison d'un exercice par jour.

L'objectif est de rendre l'équipe totalement opérationnelle. Pour cela, elle va devoir affronter les difficultés suivantes :

- enfouissement progressif jusqu'à 2m50 pour une personne et 0,80m pour un objet au minimum ;
- présence d'indices visibles sur l'avalanche (traces, skis, gants, bottes...) ;
- présence d'obstacles naturels pouvant retenir une personne (arbre, rocher, route).

Ces difficultés vont permettre au maître :

- d'améliorer sa formation tactique (déclarations contradictoires de témoins, appel à des personnes qualifiées, médecins, pisteurs, demande de matériel) ;
- d'être éduqué en matière de responsabilité : indiscipline d'éventuels témoins, d'aides... (imposer son autorité avant d'entreprendre les recherches) ;
- de se perfectionner en topographie : lecture de cartes, sens de l'orientation du terrain, transmission des coordonnées de l'avalanche ;
- d'apprécier la situation et le danger d'avalanche existant (cours sur les dangers de la montagne, conditions de formation et déclenchement des avalanches) ;
- d'améliorer son sens de l'observation afin de connaître et d'interpréter judicieusement les réactions de son chien (pour aider l'animal, repérer un marquage...) ;
- d'accoutumer son chien au treuillage et au déplacement par hélicoptère, en téléski, à skis.

Elles vont permettre au chien :

- d'améliorer ses capacités physiques pour lui permettre d'accomplir un travail long et soutenu ;
- de préciser son marquage ;
- de parfaire son ardeur à la recherche, grâce à des exercices motivants où le chien découvre toujours avec facilité des victimes vivantes ;
- d'améliorer sa vitesse de quête : recherche méthodique dans un minimum de temps ;
- d'améliorer sa souplesse de relance : après une détection, pose de fanions par le maître, récompense après vérification (sondage positif) et relance pour permettre la détection d'autres personnes ou objets.

La fin du dressage de classe C est sanctionnée par :

- des épreuves théoriques pour le maître ;
- un examen pratique pour l'équipe, consistant à retrouver 3 personnes ensevelies sous 2m de neige et marquer 2 objets enfouis à 0,8m de profondeur, le tout à l'intérieur d'un périmètre de recherche de 80X150 mètres.

2.1.3.3.3. Le recyclage des équipes de montagne

Le recyclage est identique au dressage de classe C. Il a pour but de contrôler la valeur opérationnelle d'une équipe afin de reconduire ou de suspendre son aptitude aux interventions.

La promptitude d'intervention reste le facteur primordial d'efficacité. En raison de sa grande rapidité et de son sens olfactif très développé, le chien vient en tête de tous les moyens mis en œuvre pour la recherche de personnes ensevelies sous les avalanches. C'est la raison pour laquelle il est reconnu officiellement en France et dans les autres pays européens. La formation des binômes est longue mais performante et permet de fournir des équipes hautement qualifiées.

2.2. Le chien d'intervention (3,14)

2.2.1. Les différentes fonctions du chien d'intervention

Les chiens d'intervention peuvent être classés en trois catégories : le chien de garde et patrouille, le chien d'assaut et le chien de détection.

2.2.1.1. Le chien de garde et patrouille

On utilise le chien de garde et patrouille pour surveiller notamment des établissements sensibles, des stocks de munitions, des entrepôts ainsi que des centrales nucléaires. Le chien est donc habilité à détecter et intercepter des personnes non souhaitées sur un site. Il est également formé à défendre son maître contre celles-ci.

2.2.1.2. Le chien d'assaut

Le chien d'assaut est utilisé par le groupe d'intervention de la gendarmerie nationale pour la défense du maître, l'interception de personnes ainsi que l'assaut sur des personnes retranchées dans des habitations ou des véhicules.

2.2.1.3. Le chien de détection

C'est une spécialité qui s'est mise en place, au début de l'année 2002, et recouvre plusieurs utilisations possibles. On peut d'abord employer le chien dans le cadre de surveillances, de patrouilles à pied, de contrôles routiers... On peut aussi l'utiliser dans le cadre de la police judiciaire lors de transférements, d'arrestations ou en renfort de perquisitions. On s'en servira aussi quand il faudra intervenir au cours de rixes ou bagarres. Enfin, et c'est ce qui est vraiment expérimental, on souhaite recourir au chien dans le cadre d'interventions dites de détection, dans deux circonstances bien précises :

- la recherche, dans une zone bien déterminée, d'un individu ayant pris la fuite et se cachant (petite zone boisée, hangar, usine, habitation),
- la recherche dans des bâtiments, suite au déclenchement d'une alarme ou d'une effraction.

L'emploi du chien d'intervention est très varié mais les qualités qu'il doit présenter restent sensiblement les mêmes, c'est à dire un animal imposant,

puissant, équilibré mais avec un caractère affirmé. Voici comment se conçoit sa formation.

2.2.2. La formation du chien d'intervention

2.2.2.1. Le dressage au mordant

Comme son nom pouvait le laisser prévoir, le chien est entraîné à mordre. Cette partie de dressage a pour objectif de préparer le chien à la défense du maître et à l'interception de personnes. Les chiens sont entraînés à l'aide d'une ou plusieurs personnes qui sont des hommes d'attaque. Cette qualification peut être obtenue en effectuant un stage « homme d'attaque » de 13 semaines au CNICG. Les maîtres de chien doivent être en excellente condition physique car cette spécialité nécessite beaucoup d'efforts prolongés. L'homme d'attaque est la personne qui représente le malfaiteur et qui se fait mordre. Elle va travailler en étroite collaboration avec le maître afin d'apprendre au chien à mordre de façon efficace.

2.2.2.1.1. Le mordant sportif

Il consiste à enseigner au chien, par le jeu, à attaquer un agresseur avec technicité et rapidité puis à revenir au pied du maître sur ordre. Voici les différentes étapes du mordant sportif.

➤ Le débourrage

□ La méthode d'excitation collective

Elle intervient au début de l'apprentissage du mordant. Un aspect important de cette méthode consiste à exciter les chiens et susciter l'envie de mordre chez ceux qui ont encore un caractère peu affirmé. On place quelques équipes autour de l'homme d'attaque, en arc de cercle, avec un intervalle de sécurité entre chaque équipe (quelques mètres). On place à chaque extrémité une équipe dont le chien sait déjà mordre ou du moins vivement manifester son envie d'attaquer. Les chiens à débourrer sont alors placés entre ces deux binômes et vont être influencés par ces deux « meneurs ». Les chiens sont maintenus par le collier et placés entre les jambes de leur maître. Un collier à poignée facilite la prise du chien par le maître pendant que l'autre main permet de tenir la laisse et de caresser l'animal pour l'encourager.



Photo 37 : Collier à poignée

L'homme d'attaque, à l'aide d'un boudin de toile rembourré ou d'une manchette qui permet de faire mordre le chien au bras (cf infra), vient alors exciter chaque chien en commençant par les deux animaux habitués. Il agite l'objet sous le nez du chien en effectuant plusieurs passages. Cela provoque une excitation de l'animal qui cherche alors à se saisir de l'objet, renforcée par les encouragements et les caresses du maître. Après quelques passages, le maître lâche prise au niveau du collier tout en maintenant l'animal par la laisse : l'homme d'attaque dispute alors en douceur l'objet au chien après lui avoir offert une bonne prise pour finalement le lui abandonner. Une fois que le chien a lâché l'objet, l'homme d'attaque tente de s'en ressaisir en profitant d'un moment de distraction de l'animal (pour faciliter la tâche, le maître pourra reculer de quelques pas avec le chien, une fois l'objet à terre). L'éducateur reprend l'objet et recule, faisant mine de l'emporter en le traînant sur deux ou trois mètres : le chien avance alors pour le récupérer et s'en saisit. Il ressort vainqueur de la situation et reçoit de vives félicitations de la part de son maître.

Quand les chiens manifestent une bonne prise en gueule, l'homme introduit un nouvel objet : le bâton constitué de brins de bambou. L'éducateur peut d'abord mimer une agression à l'aide de l'objet. De plus, le bâton permet de familiariser le chien à des bruits toujours présents en cas de bagarre. Pour cela, l'homme d'attaque fait siffler le bâton autour de l'animal et percute de nombreuses fois l'objet contre le sol ou lui-même.

Enfin, lorsque chaque chien manifeste de façon satisfaisante son envie de mordre et que l'initiation au mordant est réussie, chaque équipe commence à

travailler séparément. Cependant, on peut parfois effectuer une transition en travaillant avec deux équipes à la fois, chaque chien excitant alors mutuellement son voisin.

□ La prise au bras

L'homme d'attaque se munit d'une manchette qui correspond à une manche de toile matelassée ayant pour but de protéger son bras et son avant-bras. Il vient narguer chaque chien en effectuant des simulacres d'agression et en prenant la fuite. L'excitation de l'animal est croissante et l'homme d'attaque va finir par lui présenter le bras qui est protégé. Celui-ci est présenté de sorte que le coude en flexion soit la partie du membre la plus exposée et qu'il soit placé de face par rapport à l'éducateur. Quand l'homme d'attaque est prêt à recevoir l'animal, il fait un petit signe au maître qui ordonne à son chien : « X, attaque ! ». Le chien prend prise et l'éducateur procède à des mouvements de va et vient avec son bras pour essayer de s'en défaire. Pendant ce temps, le maître encourage vivement son chien. Au cours des premières séances, l'homme d'attaque abandonne sa manchette afin de laisser gagner le berger. Ensuite, lorsque le chien manifeste suffisamment de ferveur dans son attaque, on peut commencer à travailler les cessations. Enfin, il faut noter que l'on habite les chiens à travailler indifféremment les deux bras.

□ Les cessations

L'étape suivante de la formation du chien consiste à lui apprendre à cesser son attaque sur ordre de son maître. Pour y parvenir, le maître doit avoir recours à des actions de laisse et à son autorité : il lui ordonne « X, halte, au pied ». Il peut également faire diversion en appâtant l'animal avec son jouet ou une friandise.

□ La prise aux jambes

Cet apprentissage repose sur le même principe que la prise au bras sauf que l'on présente une jambe à l'animal. La plupart des chiens mordent préférentiellement au bras car ils n'ont pas besoin d'incliner leur tête pour se saisir du membre, celui-ci étant présenté horizontalement, contrairement à la jambe qui est verticale et qui rend ainsi la prise plus ardue. Généralement, quand cet exercice débute, l'homme d'attaque est revêtu du costume entier car les chiens ont le réflexe de mordre au bras. Quand l'homme d'attaque est mordu, il effectue des mouvements de jambes pour se défaire du chien et tenter de prendre la fuite. On s'attache à ce que l'animal apprenne à travailler sur n'importe quelle jambe.



Photo 38 : Homme d'attaque revêtu du costume et faisant mordre le chien à la jambe

➤ Les différents exercices

□ L'attaque de face

L'homme d'attaque, armé d'un bâton ou d'un pistolet, vient provoquer l'équipe à quelques mètres avec une attitude menaçante. Le maître de chien donne alors des avertissements réglementaires puis ordonne à son compagnon d'attaquer. Durant les premières séances, l'animal est tenu en longe ou en laisse afin de s'assurer qu'il obtempère bien à la cessation dans le feu de l'action. Par la suite, après avoir progressé en obéissance, il restera en liberté au pied de son maître dans l'attente d'un ordre. Au début, le maître demeurera près de lui durant ses interventions, afin de le motiver par des encouragements et des caresses, puis il sera de plus en plus distant et se contentera de soutenir le chien par la voix. A l'ordre, l'animal reviendra au pied de son maître. De son côté, l'homme d'attaque progressera dans la difficulté en effectuant les menaces à des distances de plus en plus importantes et en travaillant notamment la prise en gueule et la combativité des animaux.

- La garde au ferme

Cet exercice consiste à ordonner au chien de se coucher ou de s'asseoir au pied de l'agresseur après la cessation et à obtenir de lui qu'il empêche le malfaiteur de fuir s'il essaye de s'échapper. Au départ, le maître peut utiliser une laisse pour que le chien adopte la position couchée et il lui ordonne « Halte, couché ». L'homme d'attaque, après quelques instants, tente de fuir : à ce moment, le maître ordonne d'attaquer. Au cours des exercices, il ne donne cet ordre qu'une fois sur deux : le chien hésite alors souvent et se retourne vers son maître qui reste silencieux, mais il comprend rapidement qu'il doit attaquer quand le voyou prend la fuite.

- La conduite

Le but de la manœuvre est d'apprendre à l'animal à accompagner le malfaiteur après son interpellation. Au début, le chien est tenu en laisse afin qu'il maîtrise son attirance pour la toile des protections de l'homme d'attaque. Ensuite, il travaillera librement. Durant la marche, le conducteur ordonne quelques arrêts au cours desquels le chien s'assied : à ce moment, le malfaiteur tente de s'échapper et le chien doit acquérir le réflexe de l'appréhender, au besoin le maître lui ordonne d'attaquer.

- La fuyante

Dans ce cadre, le malfaiteur est en fuite après avoir proféré des menaces envers l'équipe et le chien doit se lancer à sa poursuite afin de le stopper, après avoir reçu l'ordre « Attaque » de son maître. Le chien apprend alors également à mordre la personne dans le dos.

- La défense du maître et le décrochage opérationnel

Le chien doit apprendre à rester assis et calme lorsque son maître rentre en conversation avec une personne. Cependant, il doit savoir demeurer vigilant car cette personne peut avoir des intentions malveillantes. L'exercice est composé de deux parties. La première, invariable, consiste en des salutations entre l'homme d'attaque et le maître, suivies d'une courte discussion, puis les deux hommes se séparent pour reprendre chacun leur chemin. Intervient alors la seconde partie, qui consiste soit en une agression du maître, le malfaiteur ayant fait demi-tour, soit en l'absence d'agression, ce qui permet d'éviter une mécanisation du chien. Pour qu'il reste vigilant, à partir du moment où les deux

hommes se sont quittés, le maître répète à son chien « Attention ». Le commandement finira par disparaître quand l'animal aura parfaitement assimilé l'exercice. Lorsqu'une agression a lieu, le maître s'écarte un peu du chien et lui ordonne l'attaque. De temps en temps, afin de varier les conditions de l'exercice, on utilise une personne en civil pour mimer l'agression, mais dans ce cas le chien est bien sûr muselé.

Le décrochage opérationnel consiste à apprendre au chien, dans une optique de défense du maître, lorsque celui-ci a en face de lui plusieurs agresseurs, à changer d'adversaire en fonction des faits et gestes de chacun d'entre eux. En pratique, on utilise deux ou trois hommes d'attaque, revêtus du costume, qui vont successivement approcher l'équipe cynophile.

2.2.2.1.2 Le mordant utilitaire

Après avoir assimilé les techniques de mordant, le chien doit apprendre à réagir de façon adéquate dans chaque situation qu'il rencontrera sur le terrain. Il faut dans un premier temps le déconditionner de la toile utilisée régulièrement durant l'apprentissage du mordant sportif.

➤ Le déconditionnement

Il s'agit de ne plus faire usage des objets à base de toile utilisés jusqu'à présent, c'est à dire les manchettes, les jambières et le costume d'attaque. On peut donc reproduire des attaques muselées avec un malfaiteur en civil mais protégé sous ses vêtements. L'animal, privé de son unique moyen de défense, apprend à faire tomber et bloquer l'agresseur au sol. A ce moment là, les encouragements ainsi que les caresses du maître ont une grande importance car ils permettent d'accroître la combativité du chien. En complément, les séances se terminent régulièrement par une récompense de mordant, après le retrait de la muselière, afin que l'animal s'amuse autant avec que sans la muselière. Le déconditionnement se travaille aussi lors d'attaques démuselées : dans ce cas, l'agresseur habillé en civil se protège soit en portant un costume de kevlar sous ses vêtements, soit en faisant mordre le chien au bras en lui présentant une manchette en cuir lors de ses assauts.

➤ La progression des exercices utilitaires

On essaye de reproduire les conditions réelles sur le terrain en faisant varier le plus possible les exercices qui se déroulent tantôt en forêt, tantôt dans des

bâtiments voire des véhicules. On dispose des obstacles que le chien doit franchir pour interroger le malfaiteur. On fait également varier les horaires d'exercices en travaillant de jour comme de nuit. De temps en temps, on réintroduit le costume d'attaque afin de conserver les qualités de prise en gueule du chien : il est en effet plus dur de mordre sur du kevlar ou du cuir.

2.2.2.2. La formation à la détection

Elle permet au chien de détecter une présence humaine anormale dans un site. L'initiation comporte deux étapes importantes : la motivation à l'aboïement et la mobilisation du flair de l'animal.

2.2.2.2.1. La motivation à l'aboïement

L'animal doit apprendre à aboyer quand il détecte une personne recherchée. En effet, selon le mode d'utilisation du chien, il lui arrive de travailler librement, à une certaine distance de son maître. C'est par exemple le cas du chien d'intervention dit de détection qui est lancé dans un périmètre délimité où l'on sait qu'un ou plusieurs malfaiteurs se cachent : le maître lâche le chien qui part en éclaireur. Le chien peut donc disparaître du champ de vue de son maître ce qui justifie le travail à l'aboïement. Bien que plusieurs moyens existent, la recherche de l'aboïement est un travail délicat dont les résultats sont variables. Il faut cependant rappeler que l'aboïement n'est pas naturel chez le chien. Pour essayer d'acquérir l'aboïement, on peut d'abord se servir des séances d'apprentissage du mordant. Quand l'homme d'attaque vient narguer le chien, le maître doit essayer d'exciter également au maximum son animal en lui parlant de façon que le chien aboie, et dans cette hypothèse, il doit alors le caresser et l'encourager à réitérer. On recherche également l'aboïement en narguant le chien avec sa nourriture. Enfin, durant les exercices de quête, lorsque l'animal fixe chaque personne cachée, le maître doit penser à récompenser son chien seulement après qu'il a suffisamment aboyé.

2.2.2.2.2. La mobilisation du flair avec l'initiation à la quête

L'animal doit savoir mobiliser son odorat pour remonter, à partir d'odeurs présentes sur un lieu, à la source de celles-ci. Le travail du chien est difficile car il n'a pas d'odeur de référence comme le chien de piste. En effet, le chien de

quête est amené à trouver, sélectionner puis remonter des effluves dans un certain périmètre. Or, selon les lieux, ils peuvent être variables en quantité et en qualité, ce qui fait que le chien peut ne pas choisir forcément les bonnes odeurs au départ, c'est à dire celles de la personne disparue. Au départ des exercices de quête, on utilise toujours une seule personne pour chaque chien, l'odeur étant alors toujours la même, cela permet d'effectuer une sorte de créancement temporaire pour faciliter l'apprentissage à la quête du chien. Ceux qui jouent le rôle de la personne à rechercher sont les hommes d'attaque qui entraînent en parallèle les chiens au mordant.

Chaque exercice de quête repose un peu sur le même principe que la recherche de matières. Au départ de chaque séance, le chien est détenu quelques instants. Puis l'homme d'attaque vient exciter l'animal en gesticulant et en criant beaucoup avant de disparaître pour aller se cacher. Le chien est alors lâché par son maître et se met à la poursuite de l'homme. Quand l'animal a fixé l'endroit où il se cache, le maître l'encourage à aboyer et le chien est récompensé de ses aboiements par le boudin que lui donne alors l'homme d'attaque.

Selon le cadre, le chien peut être tenu en laisse, en longe ou évoluer librement. Dans tous les cas, l'animal est équipé d'un harnais qui le conditionne au travail de détection. De plus, le harnais est également utilisé durant les exercices de mordant pour éviter que le chien ne se blesse pendant les exercices en voulant trop tirer sur son collier.

2.2.2.2.3. La progression des exercices de quête

Lors des recherches, on utilise au départ le même lieu avec des caches faciles pour le chien. Ensuite, on change de décor et les hommes d'attaque se cachent dans des endroits de plus en plus difficiles à trouver. Parallèlement, l'excitation de l'animal effectuée au début de l'exercice par les hommes d'attaque diminue progressivement jusqu'à ce que la motivation du chien n'ait plus besoin d'être alimentée. Le chien part alors dans sa quête sans aucune orientation. Plus tard, on introduira de nouveaux individus pour approcher des conditions réelles et pour que le chien se déconditionne du créancement temporaire initial à la personne sur laquelle il s'entraînait à quêter.

Hormis la formation pratique dans sa spécialité, chaque maître de chien est initié quelques heures à la formation homme d'attaque durant son stage. Enfin, il faut noter que l'entretien physique des maîtres de chien fait partie entière du stage et une trentaine d'heures lui sont consacrées.

Sous-chapitre 2 : La formation théorique des maîtres (5,16,21)

Chaque jour de la semaine se termine par une heure de cours en salle. Les cours sont enseignés par les dresseurs-instructeurs pour les cours de cynophilie et par le vétérinaire biologiste pour les cours vétérinaires.

1. Les cours cynophiles

Ils représentent un volume d'environ 45 heures. Les principaux thèmes abordés sont les mesures de sécurité, l'historique du chien, la psychologie canine, les principes de dressage et les effluves.

2. Les cours vétérinaires

Les cours vétérinaires représentent une dizaine d'heures au total. Les thèmes abordés sont l'hygiène de vie du chien, l'alimentation, l'anatomie et la physiologie canines, la vaccination et la vermifugation, les zoonoses, les urgences et les affections courantes du chien. _

Sous-chapitre 3 : Les contrôles de la formation initiale (2,5,13,15,16)

Deux contrôles ont lieu au cours du stage : un premier à la mi-stage et le second qui sanctionne la fin du stage de formation. A chaque contrôle correspondent des épreuves théoriques, portant sur les cours enseignés, et pratiques, chaque équipe devant réaliser un exercice d'obéissance et un exercice dans sa spécialité (cf annexes 5 et 6). Le contrôle de la mi-stage permet de faire un bilan et de mettre en avant les points à approfondir. Le jury d'examen ne statue qu'en fin de stage et décide de l'attribution du diplôme de maître de chien, au vu des résultats globaux..

Chapitre 2 : La formation continue

Elle s'effectue au quotidien en unité et lors de stages de recyclage au centre.

Sous-chapitre 1 : La formation au quotidien en unité (5,16)

Le perfectionnement se déroule en unité après affectation de l'équipe cynophile. Le dressage initial réalisé au CNICG repose essentiellement sur la mémoire du

chien et l'acquisition de réflexes qui débouchent inévitablement sur un excès d'automatismes dans l'exécution. Il doit donc être suivi d'un dressage complémentaire faisant appel à « l'intelligence » qui rendra au chien sa personnalité et ses facultés d'initiative. Le dressage complémentaire incombe au seul maître de chien qui doit le conduire de manière rationnelle et régulière.

A cette fin, une progression type pour le dressage complémentaire est remise au maître de chien lors de son stage au CNICG. Chaque maître doit disposer quotidiennement de quatre heures pour entraîner son animal, lui apporter les soins d'hygiène indispensables et préparer ses aliments.

Sous-chapitre 2 : Les stages de recyclage au centre (5,15,16)

Comme on l'a présenté en première partie, il existe au centre une cellule de contrôle composée de dresseurs-instructeurs. Elle suit d'abord l'activité de chaque équipe par le biais des fiches techniques d'intervention mensuelles. Elle se déplace aussi régulièrement pour effectuer des contrôles techniques sur le terrain ainsi que lors de la réunion annuelle de chaque légion pour évaluer le niveau des équipes cynophiles. Si les résultats d'une équipe sont peu satisfaisants, celle-ci est invitée à suivre un stage de recyclage au CNICG.

Deux stages de recyclage sont proposés par le centre chaque année, d'une durée de quatre semaines. Ils permettent une mise à jour des connaissances du maître et une remise en conditions du chien. __

La formation des équipes cynophiles de la gendarmerie est en constante évolution, comme le sont d'ailleurs les réflexions sur l'apport des chiens dans l'exécution des missions des unités. Que peut-on dire, à l'heure qu'il est, des perspectives du centre dans ce domaine ?

4^{ème} partie : Les perspectives du centre en matière de formation

1. L'essor des équipes d'intervention (2,6,17)

La gendarmerie dispose actuellement d'un peu plus de 400 équipes opérationnelles : plus de la moitié sont qualifiées en piste et défense, une

centaine l'est en recherche de stupéfiants. La plupart de ces équipes sont affectées à un peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG), unité créée au niveau de la compagnie et mieux à même de les supporter qu'une brigade territoriale ou qu'une brigade de recherches. Dans la conjoncture actuelle, et pour répondre à la montée de l'insécurité, la gendarmerie a décidé de développer sa capacité opérationnelle au niveau local en multipliant les équipes d'intervention. Il s'agit de provoquer un impact grâce à une image intimidante et impressionnante donnée sur le terrain, propre à imposer le respect et à faciliter, pour la force publique, la prise de l'avantage sur l'adversaire. Dès lors, c'est l'ensemble du dispositif qui est en voie d'être reconsidéré, dans une démarche de qualité visant à créer un véritable pôle de compétences.

L'organisation future comporterait trois niveaux :

- au niveau local, des équipes d'intervention très réactives. Il en faudrait environ 400, c'est dire que la formation de ce type de chiens va prendre un essor considérable. A ce niveau, les équipes d'investigation actuelles ne seraient maintenues que dans des zones rurales et de montagne où l'aggravation de l'insécurité n'est pas vraiment préoccupante.
- au niveau régional, des groupes d'investigation composés de plusieurs équipes qualifiées dans des spécialités différentes, telles la piste ou la recherche de stupéfiants ou d'explosifs. Un dresseur serait affecté au sein de chacun de ces cynogroupes, qui pourrait encadrer et former de manière continue les maîtres de chien et remplirait également le rôle de conseiller technique du commandement. Les cynogroupes constituerait autant de « réservoirs » de chiens prêts à intervenir sur l'ensemble de la zone couverte. Une soixantaine d'unités de ce type seraient créées, mettant tout point du territoire à moins de deux heures d'intervention d'une équipe, pour des raisons évidentes d'efficacité du chien.
- au niveau national, un groupe serait chargé de réaliser les investigations sur techniques fines. D'ailleurs, ce groupe existe déjà puisque c'est le groupe national d'intervention cynophile de la gendarmerie, lequel est responsable de la recherche de restes humains. Cependant, son domaine d'action devrait être élargi par le développement de nouvelles techniques (notamment la recherche d'armes) et par un rôle d'échanges pédagogiques faisant du GNICG, une véritable vitrine nationale de la cynophilie.

Au total, on peut prévoir que l'effectif des équipes cynophiles va augmenter sensiblement avec la formation et l'entrée en service de nombreuses équipes d'intervention en unité. Cette évolution conduira à abandonner la double compétence que possèdent la plupart des équipes d'investigation actuelles. L'option de la monocompétence laisse entrevoir un élargissement du choix des races au niveau de la sélection des chiens. En conséquence, il n'est pas exclus qu'on fasse appel de nouveau au Labrador, voire au Caniche ou au Terre-neuve, réputés pour leur odorat, dès lors qu'il ne leur serait pas demandé d'effectuer des interventions.

2. Le renforcement de la formation continue (2,6,17)

Une autre perspective du centre repose sur la volonté d'accompagner plus régulièrement chaque équipe dans le perfectionnement de sa formation. Pour cela, l'objectif serait de recevoir au CNICG chacune des équipes d'investigation lors d'un stage de recyclage réalisé tous les deux ans. S'agissant des équipes d'intervention, il serait prévu un contrôle annuel effectué par les conseillers techniques régionaux : les équipes d'intervention d'une région A seraient évaluées par un dresseur-instructeur d'une région B et vice-versa.

3. Du binôme.....vers le trinôme (2,6,17)

Le travail du maître de chien n'est pas une tâche facile en unité. Il faut disposer d'un chenil, d'infrastructures adaptées pour entraîner l'animal et surtout du temps minimum nécessaire pour donner les soins au chien...

Aux soucis quotidiens vient s'ajouter le problème de l'entretien de l'animal quand le maître est de repos ou en permission. Jusqu'à présent, on essayait de faire au mieux en désignant, comme suppléant, un militaire capable d'apporter les soins minimum. Aujourd'hui, il est prévu d'associer, à chaque maître, un gendarme adjoint volontaire (GAV), dont les fonctions seront celles d'un gendarme suppléant maître de chien et qui recevra préalablement une formation appropriée au centre. Bien que n'ayant pas de rôle opérationnel, ses tâches seront importantes et permettront tout d'abord de délester le maître du souci que représentent les soins apportés à l'animal durant son absence. Quand le maître sera présent, le GAV suppléant pourra le seconder utilement en le conduisant sur les lieux d'intervention, en assurant la liaison radio, en écartant les curieux,... Au surplus, cette formule sera de nature à susciter, chez les GAV, des vocations de

maître de chien ou à faciliter la reconversion des intéressés, par exemple en qualité de conducteur de chien au profit d'Aéroports de Paris.

Conclusion

Montée de l'insécurité, accroissement de la délinquance sous toutes ses formes, menaces terroristes, ... les forces de l'ordre sont confrontées au quotidien à des situations qui rendent l'exécution de leurs missions sans cesse plus complexe et dangereuse.

La gendarmerie n'échappe pas à la règle et connaît, dans sa zone de responsabilité, des difficultés qui la conduisent à rechercher les moyens d'exercer plus complètement l'autorité de l'Etat dont elle est impartie, tout en sécurisant au mieux son personnel. Rompue à l'utilisation des chiens, dans laquelle elle a acquis au fil des ans un véritable savoir-faire, notamment en matière de piste et défense, elle s'attache à développer de nouvelles spécialités d'emploi de ces animaux lui permettant de mieux relever les défis modernes qu'elle doit affronter.

C'est que la symbiose entre le gendarme et le chien est une longue histoire, émaillée d'épisodes heureux, mais aussi dramatiques, comme celui de l'engagement dans la région de Mondovi (Algérie), le 29 mars 1958, au cours duquel le gendarme GODEFROID a été tué en opération de pistage et son chien GAMIN grièvement blessé. Une stèle, dans la cour d'honneur du centre, rappelle leur souvenir :



Il n'est pas exagéré d'affirmer que, dans la gendarmerie, le chien est un grand « professionnel », apte à remplir toute une gamme de missions qui ne cesse d'ailleurs de s'élargir. Le chien demeure cet auxiliaire précieux qu'il était, pour l'homme, à l'aube des temps. Plus rapide, plus doué sensoriellement, moins vulnérable que lui, il le complète merveilleusement. L'étrange et admirable complicité qui s'instaure entre eux est synonyme d'efficacité. Rien n'est laissé au hasard pour optimiser l'action des équipes cynophiles fières de leur devise :

« *Toi et moi, pour eux.* »

Le chien aime faire plaisir à son maître, mais dans la joie et non dans la soumission. Il est motivé par le désir de jouer, mais sa véritable flamme, c'est l'affection que lui porte son maître. Au fond, on peut toujours se demander comme Lamartine :

« *Quel degré de l'échelle de l'être sépare l'instinct du chien de l'âme de son maître ?* »



ANNEXES

Annexe 1 : Fiche de visite médicale vétérinaire à l'entrée d'un chien au CNICG

FICHE DE VISITE MEDICALE VETERINAIRE
A L'ENTREE D'UN CHIEN AU CENTRE
NATIONAL D'INSTRUCTION CYNOPHILE DE
LA GENDARMERIE



NOM DU CHIEN :

Date d'entrée :

RACE : BBM BA Autres

Date de Naissance :

TATOUAGE SCC :

MATRICULE :

Nom de l'ancien maître :

Adresse :

Modalité d'entrée : ACHAT

DON

RETOUR D'UNITE / STAGE

PIECES FOURNIES

OUI

NON

Carnet de Vaccination

Vaccinations à jour

Tatouage lisible

Certificat sanitaire international

Radiographie des hanches

Radiographie interprétable

EXAMEN CLINIQUE

Etat d'entretien :

Poids :

Taille :

Coussinets :

Appareil cardiaque :

Appareil respiratoire :

Appareil digestif :

Appareil ostéoarticulaire : Coude droit

gauche

Hanche droite

Gauche

Bassin

Dentition :

Vision et fond d'œil :

Muqueuscs :

Oreilles :

Peau et pelage :

Robe :

Remarques complémentaires :

ACTES REALISES : Vaccin : Vermifuge :
Soins :

Fait à GRAMAT, le

Docteur vétérinaire :

Annexe 2 : Fiche d'examen radiographique des hanches pour le dépistage de la dysplasie coxo-fémorale

Rapport-gratuit.com
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

**FICHE D'EXAMEN RADIOPHOTOGRAPHIQUE DES
HANCHES
POUR LE DEPISTAGE DE LA DYSPLASIE
COXO-FEMORALE**



NOM DU CHIEN :

Date d'entrée :

RACE : BBM BA Autres

Date de Naissance :

TATOUAGE SCC :

MATRICULE :

RADIOGRAPHIE REALISEE PAR :

LE :

OUI NON

CONFORMITE DE L'IDENTIFICATION DE LA RADIOGRAPHIE :

POSITION RADIOPHOTOGRAPHIQUE

OUI NON

Symétrie et extension du bassin

Parallélisme et symétrie des membres

Rouoles au zénith

LECTURE DE LA RADIOGRAPHIE

RAPPORTS ARTICULAIRES :

Droite Gauche

Contact étroit

Contact insuffisant

Subluxation

Luxation

Pincement articulaire

TETE ET COL FEMORAUX :

Droite Gauche

Forme et volume normaux

Microcéphalie

Tête irrégulière

Tête triangulaire ou aplatie

Col épaissi et/ou raccourci

Présence d'ostéophytes

LECTURE DE LA RADIOGRAPHIE

ACETABULUM :

	Droite	Gauche
Normal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Profondeur insuffisante	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Evasement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aplatissement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
comblement	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

COURBURE CRANIALE :

	Droite	Gauche
Enserrante	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Courte	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Non enserrante	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Angle ouvert	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Sommet émoussé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aspect irrégulier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

OSTEOPHYTES :

	Droite	Gauche
Bord crânial	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Bord caudal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

ANGLE DE NORBERG-OLSON :

	Droite	Gauche
Supérieur ou égal à 105°	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Entre 105° et 100°	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Entre 100° et 90°	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Inférieur à 90°	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Droite	Gauche
Stade dysplasie		

	Droite	Gauche
Indice de dystraction		

Observations complémentaires (stade définitif dysplasie, jonction lombo-sacrée, coudes) :

Avis du S.V.U. quant à l'achat du chien (conclusion des examens) :

Avis favorable

Avis peu favorable

Avis défavorable

Motifs (pour avis peu favorable ou défavorable) :

Fait à GRAMAT, le

Docteur vétérinaire :

Annexe 3 : Fiche de compte rendu de consultation vétérinaire

COMPTE-RENDU DE CONSULTATION VETERINAIRE



NOM DU CHIEN :

MATRICULE :

NOM DU MAITRE :

UNITE :

LEGION :

NOM DU VETERINAIRE TRAITANT :

ADRESSE :

N° DE TEL. :

DATE DE LA CONSULTATION :

	OUI	NON		OUI	NON
VACCINATION :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	VERMIFUGATION :	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Valence :			Vermifuge :		

CONSULTATION MEDICALE

Motif de consultation :

Symptômes :

Examens complémentaires :

Diagnostic :

Traitements :

Période d'indisponibilité :

Conséquences sur l'avenir opérationnel du chien :

Fait le

à

Signature et cachet du vétérinaire

Annexe 4 : Quelques articles du Code de la santé publique

Article R. 44-1

Les déchets d'activités de soins sont les déchets issus des activités de diagnostic, de suivi et de traitement préventif, curatif ou palliatif, dans les domaines de la médecine humaine et vétérinaire. Parmi ces déchets, sont soumis aux dispositions de la présente section ceux qui:

1) Soit présentent un risque infectieux, du fait qu'ils contiennent des micro-organismes viables ou leurs toxines, dont on sait ou dont on a de bonnes raisons de croire qu'en raison de leur nature, de leur quantité ou de leur métabolisme, ils causent la maladie chez l'homme ou chez d'autres organismes vivants ;

2) Soit, même en l'absence de risque infectieux, relèvent de l'une des catégories suivantes:

a) matériels et matériaux piquants ou coupants destinés à l'abandon, qu'ils aient été ou non en contact avec un produit biologique,

b) produits sanguins à usage thérapeutique incomplètement utilisés ou arrivés à péremption,

c) déchets anatomiques humains, correspondant à des fragments humains non aisément identifiables.

Sont assimilés aux déchets d'activités de soins, pour l'application des dispositions de la présente section, les déchets issus des activités d'enseignement, de recherche et de production industrielle dans les domaines de la médecine humaine et vétérinaire, ainsi que ceux issus des activités de thanatopraxie, lorsqu'ils présentent les caractéristiques mentionnées aux 1° ou 2° ci-dessus.

Article R. 44-7

Les pièces anatomiques sont des organes ou des membres, ou des fragments d'organes ou de membres, aisément identifiables par un non-spécialiste, recueillis à l'occasion des activités de soins ou des activités visées au dernier alinéa de l'article R. 44-1.

Article L1241-3

Un prélèvement de tissus et de cellules et la collecte de produits du corps humain sur une personne décédée ne peuvent être effectués qu'à des fins thérapeutiques ou scientifiques et dans les conditions prévues aux articles L. 1232-1, L. 1232-2 et L. 1232-3.

Article L1232-1

Le prélèvement d'organes sur une personne décédée ne peut être effectué qu'à des fins thérapeutiques ou scientifiques et après que le constat de la mort a été établi.

Ce prélèvement peut être effectué dès lors que la personne concernée n'a pas fait connaître, de son vivant, son refus d'un tel prélèvement.

Ce refus peut être exprimé par l'indication de sa volonté sur un registre national automatisé prévu à cet effet. Il est révocable à tout moment.

Si le médecin n'a pas directement connaissance de la volonté du défunt, il doit s'efforcer de recueillir le témoignage de sa famille.

Article L1232-2

Si la personne décédée était un mineur ou un majeur faisant l'objet d'une mesure de protection légale, le prélèvement en vue d'un don ne peut avoir lieu qu'à la condition que chacun des titulaires de l'autorité parentale ou le représentant légal y consente expressément par écrit.

Article L1232-3

Aucun prélèvement à des fins scientifiques autres que celui ayant pour but de rechercher les causes du décès ne peut être effectué sans le consentement du défunt exprimé directement ou par le témoignage de sa famille.

Toutefois, lorsque le défunt est un mineur, ce consentement est exprimé par un des titulaires de l'autorité parentale.

La famille est informée des prélèvements effectués en vue de rechercher les causes du décès.

Annexe 5 : Fiches de contrôle dans la spécialité « recherche de stupéfiants »

RVO STUPEFIANTS MI - STAGE

<u>DATE ET LIEU</u>		<u>SPECIALITE</u>	
<u>MAITRE</u>		<u>DRESSEUR</u>	
<u>CHIEN</u>		<u>CONTROLEURS</u>	

Matière 1	Quantité		Matière 2	Quantité	
	Délai			Délai	
	Lieu			Lieu	
	Conditionnement			Conditionnement	

Contrôle des différentes disciplines		Points	Note	OBSERVATIONS
MATIERE 1	RECHERCHE	25		
	FIXATION	15		
	GRATTAGE	15		
CONDUITE DU CHIEN		30		
RELANCE		05		
RECOMPENSE		05		
MATIERE 2	RECHERCHE	25		
	FIXATION	15		
	GRATTAGE	15		
CONDUITE DU CHIEN		30		
RELANCE		05		
RECOMPENSE		05		
PRESENTATION	ATTITUDE DU CHIEN	05		
	TENUÉ DU MAITRE	05		
TOTAL		200		
<u>REMARQUES</u>				

APPRECIATION GENERALE

RVO STUPEFIANTS FIN DE STAGE

<u>DATE ET LIEU</u>		<u>SPECIALITE</u>	
<u>MAITRE</u>		<u>DRESSEUR</u>	
<u>CHIEN</u>		<u>CONTROLEURS</u>	

TYPE DE RECHERCHE

Matières	Quantité	Délai	Conditionnent	Lieu

Contrôle des différentes disciplines		Points	Note	OBSERVATIONS
PRESENTATION	TENUE DU MAITRE	05		
ANALYSE DE LA SITUATION		30		
RECHERCHE	1 ^{re} MATIERE	20		
	2 ^{de} MATIERE	20		
	3 ^{de} MATIERE	20		
	4 ^{de} MATIERE	20		
MOTIVATION DU CHIEN		15		
FIXATION		20		
GRATTAGE		20		
CONDUITE DU CHIEN		30		
TOTAL		200		
REMARQUES				
APPRECIATION GENERALE				

Annexe 6 : Fiches de contrôle dans la spécialité « piste et défense »

RVO PISTE MI - STAGE

<u>DATE ET LIEU</u>		<u>SPECIALITE</u>	
<u>MAITRE</u>		<u>DRESSEUR</u>	
<u>CHIEN</u>		<u>CONTROLEURS</u>	

<u>CROQUIS PISTE</u>	<u>LIEUX</u>
	<u>DELAI</u>
	<u>CONDITIONS ATMOSPHERIQUES</u>

Contrôle des différentes disciplines	Points	Note	OBSERVATIONS
PRISE D'ODEUR AU DEPART PISTE	10		
PRESERVATION OBJET	10		
CONTROLE 1 ^{er} BRANCHE	40		
DECOUVERTE 1 ^{er} OBJET	10		
MARQUAGE AU COUCHE OU NON	5		
CONTROLE 2 nd BRANCHE	30		
DECOUVERTE 2 nd OBJET	10		
MARQUAGE 2 nd OBJET AU COUCHE OU NON	5		
CONTROLE 3 rd BRANCHE	20		
DECOUVERTE DE LA PERSONNE	10		
CONDUTTE DU CHIEN PAR MAITRE	10		
MARQUAGE DES ANGLES	10		
CONCENTRATION DU CHIEN SUR LA PISTE	10		
ALLURE GENERALE DE L'EQUIPE	20		
TOTAL	200		

REMARQUES

APPRECIATION GENERALE

CONTROLE DE PISTE FIN DE STAGE

NOM
DATE

Nom du chien
Contrôleur

Groupe

RECHERCHE PERSONNE ETRANGERE

<u>CROQUIS PISTE</u>	<u>LIEUX</u> <u>DELAI</u> <u>CONDITIONS ATMOSPHERIQUES</u>
----------------------	--

Contrôle des différentes disciplines		Points	Note	OBSERVATIONS
Analyse de la situation (enquête, questions, consignes données)		20		
Mise en œuvre du chien (départ)		10		
Découverte des objets	OP 1	8		
	OP 2	8		
	OP 3	8		
Marquage des objets	OP 1	5		
	OP 2	5		
	OP 3	5		
Passage des difficultés	Passage pour le chien	10		
	Aide du maître	10		
Blocage Contrôleur ou dresseur	1 ^{er} - 10	70		
	2 ^{ème} - 10			
	3 ^{ème} - 10			
	4 ^{ème} - 20			
	5 ^{ème} - 20			
Découverte traceur	10			
Conduite du chien	11			
Lecture de piste	20			
TOTAL	200			

REMARQUES

BIBLIOGRAPHIE

(1) Monsieur le professeur Guy BODIN ROZAT de MANDRES NEGRE

(2) Monsieur le lieutenant-colonel René CARLETTTO,
commandant le Centre national d'instruction cynophile de la gendarmerie

- (3) Monsieur le dresseur-instructeur Patrick CASSE, responsable du stage « homme d'attaque » et formant également « en recherche de stupéfiants »
- (4) Monsieur le dresseur-acheteur Eric CAVAILLE, chef de la cellule achat
- (5) Monsieur le maréchal des logis-chef Thierry CHABOUD, adjoint au chef du Service instruction
- (6) Monsieur l'adjudant-chef CLERC
- (7) Monsieur le vétérinaire biologiste Arnaud COTREL
- (8) Monsieur le dresseur-instructeur Christian DELBOS, formateur en « recherche de stupéfiants »
- (9) Monsieur le docteur Pierre DELRIEU, vétérinaire à GRAMAT
- (10) Monsieur le dresseur-instructeur Jérôme DEVEZ
- (11) Monsieur le maréchal des logis-chef Fabrice GALLI, chef du groupe d'investigation
- (12) Monsieur l'adjudant Jacques GARDIN, dresseur-instructeur en spécialité « piste et défense »
- (13) Monsieur le dresseur-instructeur Dominique LACOSTE, chef de la cellule recherche
- (14) Monsieur le dresseur-instructeur Jean-Pierre LADAME, formateur en spécialité « chien d'intervention »
- (15) Monsieur le maréchal des logis-chef Alain LAMARQUE, adjoint au chef de la cellule « contrôle »
- (16) Monsieur le capitaine LOCATELLI, chef du Service instruction et notamment chef de la cellule « contrôle »
- (17) Monsieur le chef d'escadron Eric MARCHAL de la direction générale de la gendarmerie nationale

(18) Monsieur le dresseur-instructeur Jean-Luc MARTY-NOGUERE, chef de la cellule piste et formateur en spécialité « piste et défense »

(19) Monsieur le dresseur-instructeur Thierry MORLAND, formateur en « recherche d'explosifs »

(20) Monsieur l'adjudant-chef André REGNIER, ancien dresseur-instructeur et actuellement assistant dresseur-acheteur à la cellule achat

(21) Monsieur le vétérinaire biologiste Olivier TERRIER

(22)

Monsieur le dresseur-instructeur Patrice TESTARD, adjoint au chef du groupe d'investigation

(23)

Monsieur le dresseur-instructeur Gérard VERNET, formateur en spécialité « piste et défense ».

➤ Les articles de revues

(24) ANONYME

Direction générale de la gendarmerie nationale

Brochure du service des relations publiques « Les chiens de la gendarmerie ».

(25) ANONYME

Trois mariages et pas d'embêtement

Gend'info, décembre 2001-janvier 2002, 241, 30-33.

(26) ANONYME

Interview du vétérinaire biologiste Olivier Terrier sur le suivi médical des chiens de la gendarmerie - *Gend'info*, juin 2000, 226, p.9.

(27) ANONYME

Gramat, l'école qui a du chien

Gend'info, mars 1998, 201, 16-19.

(28) ANONYME

Gend'info - mai 1992, 138, 12-19.

(29) CHANOIT G.

Les méthodes diagnostiques de la dysplasie coxo-fémorale canine

La dépêche vétérinaire, du 15 au 21 juin 2002, 731, p.12 et 14-15.

(30) CLIFFORD R.J.

Notes et théories à propos de l'odeur

The Journal of the Royal Army Veterinary corps, 1958, XXIX, 3, 31-35.

(31) DAUDE-LAGRAVE A. & VIGUIER E.

Technique d'examen de la hanche chez les carnivores domestiques

Le point vétérinaire, avril 1999, 30, 198, 39-43.

(32) HOLLEY A. & MAC LEOD P.

Transduction et codage des informations olfactives chez les vertébrés

Journal de physiologie, 1977, 73, 725-848.

(33) JACQUES D. & BOUVY B.

Techniques de diagnostic précoce de la dysplasie de la hanche et leur interprétation - *Le point vétérinaire*, mai 2000, 31, 207, 45-50.

(34) LATREMOLIERE

Chiens aux armées, *Ada*, octobre 2001, 264, 38-49.

(35) RUEL Y.

Radiographie du coude du chien : anatomie normale et technique radiographique

Le point vétérinaire, mars 1999, 30, 197, 75-81.

➤ Les ouvrages

(36) BERGER G.

Traité pratique d'analyse du caractère

8^{ème} édition - Paris : Presses universitaires de France, 1971, 270 p.

(37) CAMP N.

Sélection et dressage des chiens dans les armées

Autoédition, 1998, 286 p.

(38) DE WAILLY P. & DUPONT A.

Le Berger Allemand

Luçon : SOLAR, 1993-1994, 254 p.

(39) LAROUSSE

Tous les animaux du monde - Tome 2

Editeur RIZZOLI, Milan, 1971, p. 30-8.

(40) MERCK & CO.

The Merck Veterinary Manual -

La dysplasie coxo-fémorale chez le chien

6^{ème} édition - Rahway, N.J., U.S.A., 1986, 460-461.

(41) POPESKO P.

Atlas d'anatomie topographique des animaux domestiques - Tome 2

Editions VANBER, 1981, p.185

(42) RUBERTE J. & SAUTET J.

Atlas d'anatomie du chien et du chat

Tome 2 : thorax et membres thoraciques, p.80

➤ Les thèses et mémoires

(44) CAMP N.

Le dressage des chiens de détection

Th. : Med.vet. : Toulouse : 1996-TOU 3, 4068.

(45) JACOB N.

Le service des animaux en temps de guerre

Th. : Med.vet. : Toulouse : 2001-TOU 3, 4016, 166 p.

(46) LESENFANT P.

Connaître et comprendre le pistage

Th. : Med.vet. : Toulouse : 1998-TOU 3, 4105, 255 p.

(47) SALERIO G.

Les chiens de cadavre : intérêts, formation et problématique

Mémoire de 2^{ème} année : pratique médico-judiciaire.

Faculté de Médecine de Montpellier I, 2001.

➤ Les cours théoriques

(48) GREPINET A.

Cours théorique sur les conditions de la vente, 2001.

2

(49) AUTEFAGE A.

La non union du processus anconé - Cours de chirurgie (C.E.S.)

Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, 1987.

Toulouse, 2003

NOM : JACQUET

PRENOM : EMMANUEL

TITRE : Contribution à l'étude de la sélection et de la formation des chiens et maîtres de chien de la gendarmerie nationale.

RESUME :

Le Centre national d'instruction cynophile de la gendarmerie assure la prospection, la sélection, l'orientation, le dressage et le perfectionnement des chiens en service dans cette institution.

Il s'agit d'abord de constituer des binômes en réalisant la meilleure adéquation possible entre des animaux préalablement soumis à des contrôles médicaux ainsi que des tests cynotechniques très stricts et de futurs maîtres dont on s'est également attaché à cerner le profil psychologique.

Commence ensuite le dressage, dont la gamme de spécialités ne cesse de s'élargir : au pistage traditionnel s'ajoutent à présent, pour l'essentiel, la recherche de stupéfiants, d'explosifs, la recherche de cadavre dans ses balbutiements et la formation à l'intervention (défense et attaque).

Le caractère très évolutif autant que l'importance du rôle des chiens, dans l'exécution des missions de la gendarmerie, amènent enfin le centre à s'investir dans une démarche prospective axée en particulier sur le développement de capacités tendant à créer un véritable pôle de compétences, la formation continue et le contrôle opérationnel.

MOTS-CLES : Chien, maître de chien, gendarmerie, sélection, formation.

TITLE : Study of selecting and training dogs and their handlers in gendarmerie.

ABSTRACT :

The gendarmerie national dog training Centre is responsible for prospecting, selecting, orienting, training and perfecting the dogs that work with this organisation.

First, teams must be set up to achieve the best possible match between the animals, following medical checks as well as very stringent temperament tests, and their prospective handlers whose psychological background is also assessed.

Then training begins, whose range of specialities continues to grow. In addition to traditional tracking, this now mainly includes explosives, drugs and human remains (early stages) detection as well as intervention training for defence and attack.

The speed of development and importance of dogs in gendarmerie work finally requires the centre to be pro-actively involved in a prospecting approach, focusing in particular on the development of capabilities towards a primary area of competence in continuation training and operational control.

KEY WORDS : dog, dog handlers, gendarmerie, selection, formation.